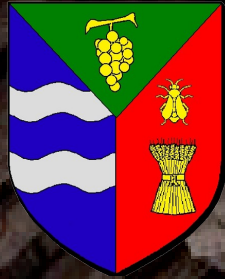


Inventaire du PATRIMOINE **LE RAPPORT**

Parc naturel régional du Gâtinais français - 2025



Commune de **PERTHES-EN-GÂTINAIS**



Une autre vie s'invente ici





Samedi 11 octobre 2025 a eu lieu la restitution de l'inventaire du patrimoine de la commune de Perthes-en-Gâtinais qui a permis de rassembler 75 personnes. Quel succès et cela grâce à l'équipe municipale menée par Fabrice Larché, maire, aux associations (La Gâtinaise, Perthes Animation) et aux habitants qui ont répondu présents en nombre !

Le travail d'inventaire réalisé par Emmanuel Moreno, stagiaire au sein du Parc naturel régional du Gâtinais français s'est déroulé sur 6 mois. Emmanuel a reçu un très bon accueil au sein de votre mairie ainsi qu'un excellent accompagnement tout au long de son travail notamment grâce à l'équipe Patrimoine mis en place par Pascal Magnier, maire adjoint.

*Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce travail : **Fabrice Larché, Pascal Magnier, Jean-Pierre Martichoux, Justine Layet, Philippe Macaigne, Bernard Hurtard, Jean Gispert, Jacqueline Micallef, Laurence Delay, Philippe de Rieux, Alain Chambron, Marianne Poirier, Gérard Poirier, Gwendoline Speterbroodt, Vincent Schwob et Sylvie Billard-Fénisse.***

Suite à cette restitution, nous avons le plaisir de vous transmettre la note de synthèse. Elle est le fruit d'une collaboration précieuse.

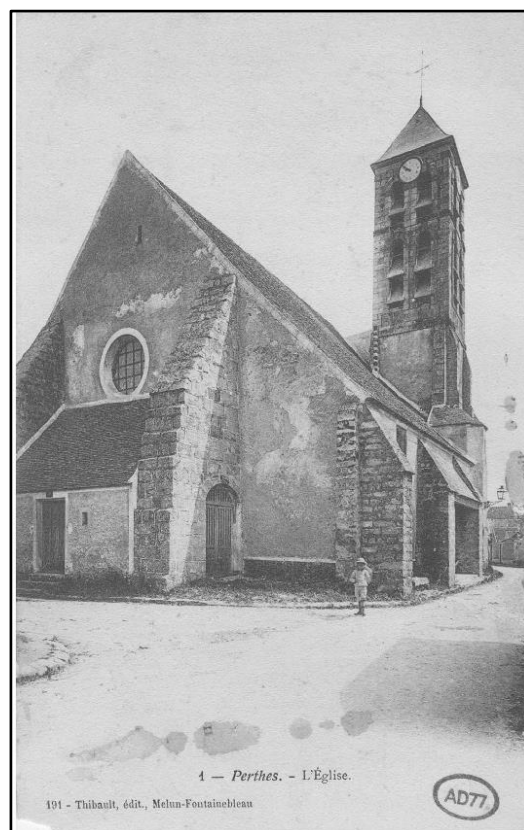
*Jean-Jacques BOUSSAINGAULT
Président du Parc naturel régional du Gâtinais français*



Région Île-de-France
Départements de l'Essonne (91)
et de la Seine-et-Marne (77)
Parc naturel régional du Gâtinais français

Commune de Perthes-en-Gâtinais

Etat des lieux du patrimoine bâti



Mot du président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. A cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus important. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Perthes-en-Gâtinais, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Jean-Jacques Boussaingault

Président du Parc

Introduction

Perthes-en-Gâtinais est une commune rurale typique du Gâtinais français avec une histoire ancienne. Entre le séjour de Christine de Pizan, considérée comme une des premières intellectuelles du féminisme, les ravages de la guerre de Cent Ans, ou les traces des guerres modernes, la riche histoire de la commune transparait à travers son bâti, son architecture et ses paysages singuliers.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de la commune de Perthes-en-Gâtinais et, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

Il faut en effet noter que la notion de patrimoine n'évoque pas uniquement des édifices monumentaux, elle comprend l'ensemble des édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la commune. Ce patrimoine, souvent considéré comme « petit patrimoine » est un vecteur et une valeur sociale, qu'il est nécessaire d'inscrire dans le champ patrimonial. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et du maintien de l'identité communale.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural et paysager traditionnel constitue donc un véritable enjeu.

Et comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine Perthois.



La méthode

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Île-de-France.

Pour cet inventaire, nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, du néolithique jusqu'aux années 1950.

La méthodologie de travail se décline en trois phases :

- phase de préparation du terrain,
- phase de terrain,
- phase de recherche archivistique complémentaire et de restitution.

Une bonne connaissance de la commune faisant l'objet de l'inventaire du patrimoine est primordiale pour débiter l'étude. Il s'agit, en effet, de s'intéresser à son histoire, à son évolution, aux personnages qui l'ont traversée, aux activités qui y étaient pratiquées, etc. Pour nous aider dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur les élus, les habitants et les associations. Nous nous sommes également intéressés aux atlas communaux et aux chartes paysagères, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités... Pour compléter ces connaissances, nous avons consulté la documentation disponible en mairie ou aux Archives départementales : cadastre napoléonien, bulletins municipaux, travaux réalisés par des érudits ou des associations, monographie communale de l'instituteur, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être évalué selon plusieurs critères :

- **historique**, si l'emprise du bâti figure déjà sur le cadastre napoléonien (le bâti est alors dénommé « antecadastre »), ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- **architectural**, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt ou une singularité technique ou esthétique ;
- **ethnologique**, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité ou un personnage particulier ou s'il est un élément important de la mémoire de la commune ;
- **pittoresque**, si l'ensemble architectural présente un charme particulier.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies.

L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période, de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre. Dans la mesure où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver ces renseignements. Dans la plupart des cas, les informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple). Pour la période récente, nous avons complété ces recherches par des entretiens avec les personnes âgées et les érudits de la commune. Ces échanges ont livré de nombreux enseignements sur l'évolution de la commune et les modes de vie passés.

Une synthèse communale a ensuite été rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

La composition du paysage perthois

Avant-propos

Située au sud-ouest du département de Seine-et-Marne, en région Île-de-France, et au nord-est du Parc du Gâtinais français, la commune de Perthes-en-Gâtinais est composée de deux hameaux historiques : La Planche à l'ouest et le Monceaux au sud-ouest.

Elle se situe à 12 km par la route de Melun, préfecture du département et à 15 km de Fontainebleau, sous-préfecture. La commune fait en outre partie du bassin de vie de Paris.

Le territoire de la commune se situe majoritairement dans la partie nord-ouest de la plaine de la Bière qui constitue la partie nord-est de la région naturelle du Gâtinais, et qui est délimitée au nord jusqu'au sud-est par la vallée de l'École et du Rebais ; pour une surface totale de 1200 hectares dont 462 de surface agricole utile.¹

Sa situation à cheval entre deux entités paysagères distinctes offre une richesse en terme de patrimoine paysager, ce qui entraîne inévitablement des enjeux écologiques : des espaces ruraux traditionnels, des abris pour la faune, la flore installés depuis des siècles sur le territoire sont à préserver de l'étalement urbain.

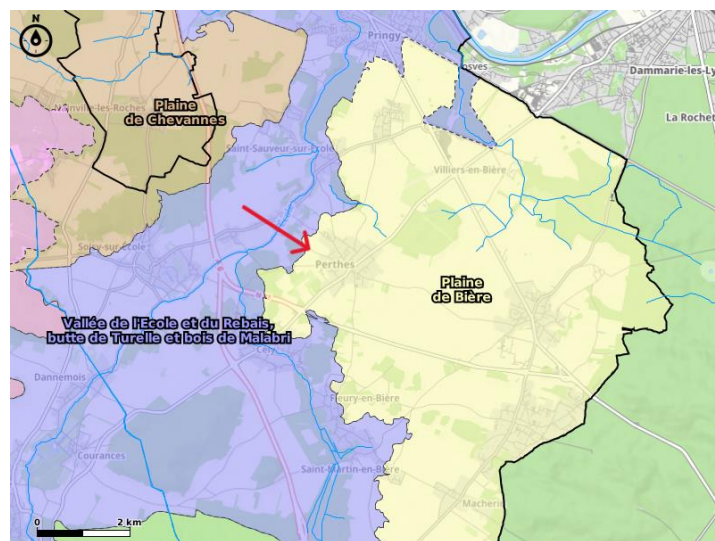


Figure 1 : Carte des paysages

©<https://geo.pnridf.fr/adws/app/d55b9622>

¹ PNRGF, Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic, 2008, p. 3.

Géomorphologie et topographie de Perthes-en-Gâtinais

La plaine de Bière², dans laquelle se situe la commune de Perthes-en-Gâtinais, présente une entité géologique et géographique constituée d'une plaine dégagée définie par des limites géomorphologiques tangibles : au nord et à l'ouest les coteaux boisés des vallées de l'Ecole et de la Seine, au sud et à l'est les lisières boisées de la forêt de Fontainebleau.

Les communes de la plaine de Bière ont chacune une situation singulière dans cette géomorphologie : Perthes-en-Gâtinais en surplomb de l'Ecole et à la confluence de la rivière Ecole et du ru du Rebais.

Nous retrouvons donc un paysage cultivé, plat et dégagé sur la partie ouest au cœur de la plaine de Bière. A l'est du bourg, on retrouve une topographie plus vallonnée avec des terres cultivées ponctuées par quelques boisements.

Pour aller plus loin, la partie intérieure de la plaine de Bière côté ouest se trouve la **plaine de l'Angélus**³, une clairière maraîchère. Un sol plat, sablonneux, riche en humus porte, historiquement, de vastes cultures maraîchères qui contrastent avec les grandes cultures céréalières. C'est sur cette matière que se dressent certains personnages des tableaux de Millet notamment.



*Figure 2 : L'Homme à la houe -
Jean-François Millet*

© Getty Publications

² Atlas des paysages de Seine-et-Marne, Conseil Général de Seine-et-Marne, 2007, p. 186.

³ Ibid.

La partie ouest de la commune comprend la **basse vallée de l'Ecole**⁴, cette partie seine-et-marnaise de l'Ecole offre du nord au sud plusieurs séquences de paysages. En amont des ensembles urbains récents de Pringy et Ponthierry, la vallée est renfermée par des boisements. La vallée est en cours d'urbanisation au sud, le long de la RD 24. Ces phénomènes créent une certaine uniformisation du sol (vergers en friche revenus aux bois, prairies de fond de vallées de plus en plus cultivées ou abandonnées...)

Ces paysages sont aujourd'hui fragiles et il convient de maintenir toute leur richesse et leur variété.

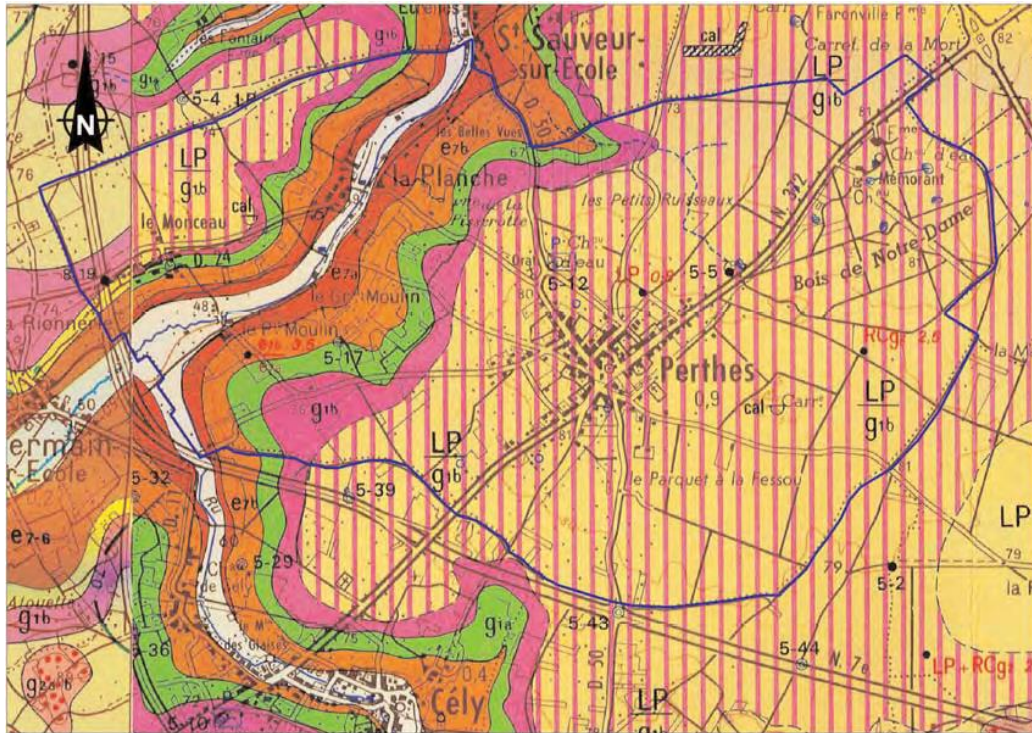
Géologie

Le territoire de Perthes-en-Gâtinais, situé au centre du Bassin Parisien, présente une géologie variée avec des formations quaternaires et tertiaires. Les limons des plateaux recouvrent la majeure partie de la commune, tandis que les alluvions occupent le fond de la vallée de l'Ecole. Le substratum est composé de calcaires, meulières, marnes vertes, blanches et bleues, ainsi que de calcaires de Champigny. Ces formations marneuses, sujettes à des glissements de terrain, sont alimentées par la nappe du Calcaire de Brie. La vallée de l'Ecole est encaissée, avec un dénivelé de 30 mètres, et les bois sont principalement situés sur les pentes.⁵

Le sol sur la partie haute des coteaux des vallées de l'Ecole et de Rebais en bordure des plaines date du Sannoisien (calcaires et meulière de Brie) ; les parties basses datent elles du Bartonien supérieur (marnes spragypseuses, calcaires de Champigny. Sur les lits des rivières on retrouve des alluvions actuels ou subactuels avec des argiles et sables.

⁴ Ibid. p.190

⁵ PNRGF, Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic, *cit.*, p. 38.



GEOLOGIE



Figure 3 : Couches géologiques
©Atlas PNRGF

Typologie paysagère

Les paysages distincts

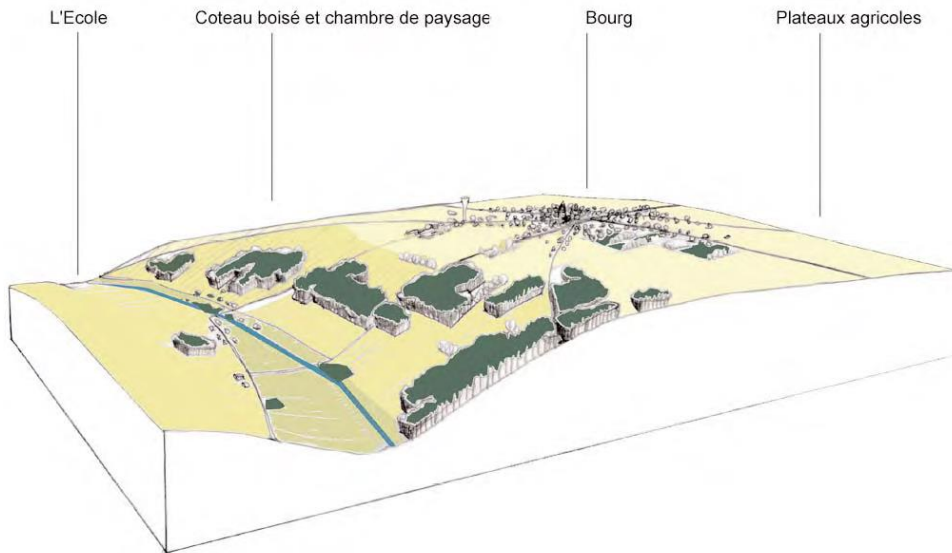


Figure 4 : Paysages de Perthes-en-Gâtinais ©Atlas PNRGF

Nous nous trouvons donc entre la **plaine de Bière** (bourg et plateaux agricoles) et la **vallée de l'Ecole** (coteau boisé et l'Ecole) qui offrent une certaine diversité de paysage par leur relief, leur flore et autres activités agricoles. Ce territoire dévoile ses nombreux aspects à travers l'articulation et la complémentarité de deux grands ensembles paysagers :

- Les panoramas **de l'École** offrent une composition claire et contrastée, constituée de deux pentes distinctes : au nord-ouest, un versant boisé, dense et structurant, tandis qu'au sud-est, un versant dégagé, plus lumineux et ouvert. Les **coteaux boisés de la vallée de l'Ecole** sont plus intimes avec un paysage plus ondulé et des forêts qui

accentuent ces variations de relief. Des paysages plus encadrés donc, comme le montre cette photo de l'observatoire photographique du Parc du Gâtinais⁶ :



Figure 5 : Vallée de l'Ecole et du Rebais, butte de Turelle et bois de Malabri (2002)

©PNRGF

- Le **cœur de la plaine de Bière** présente des clairières, l'agriculture céréalière intensive domine (certaines cultures maraîchères subsistent) et s'étend à perte de vue. Des structures agricoles éparpillées sur les champs cultivés offrent des points de repère dans ce vaste panorama dégagé délimité par les lisières de forêts :



Figure 6 : Plaine ouverte et vision lointaine au sud de Perthes-en-Gâtinais (2003)

Nous pouvons observer en 2003 la culture maraîchère sur la plaine encore présente avec des planches de laitues.

⁶ PNRGF, « Observatoire photographique des paysages du Gâtinais français », <https://geo.pnr-idf.fr/adws/app/d55b9622-146a-11eb-b7c0-6b3d7edc2c89/index.html?dummy=1611314447947>.

Remplacée visiblement autour de 2009-2010 par la culture de blé :



Figure 7 : Plaine ouverte et vision lointaine au sud de Perthes-en-Gâtinais (2010)

©PNRGF

Micro-paysages⁷

Parmi cet environnement on remarque des micro-paysages qui construisent l'identité de Perthes-en-Gâtinais tels que le **domaine boisé de Mémorant** à l'entrée du village, **les bandes boisées** qui rayonnent autour du bourg (vergers, friches, remises, ...), elles cloisonnent un peu plus le paysage et constituent en quelque sorte un paravent végétal. On compte également les **chambres de paysages⁸** qu'offrent les coteaux de la vallée de l'Ecole, les moulins de cette vallée (Grand et Petit) montrant un domaine clos, planté d'essences de bois remarquables et des champs cultivés.

Enfin, **le bourg lui-même** offre une palette végétale composite qui lui confère une identité de « bourg planté ». Cette palette va du bourg très minéral et construit, ponctué d'arbres remarquables, au tissu urbain plus récent accompagné de plantations sur parcelles privées, en pied de mur généralement, qui ont un grand impact sur l'espace public. Le Parc du Gâtinais a également pu réaliser des travaux de revégétalisation sur l'axe des mobilités douces de la rue de Milly.

⁷ PNRGF, Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic, *cit.*, p. 12.

⁸ Points de vue encadrés par d'autres entités paysagères (bois, ...)

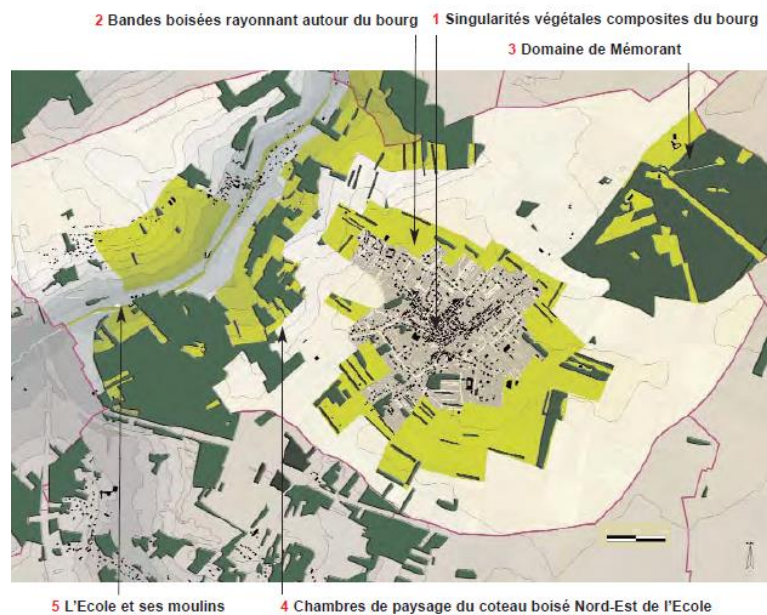


Figure 8 : Micro paysages
©Atlas PNRGF

Enjeux écologiques et environnementaux

La commune de Perthes-en-Gâtinais fait partie de la **Réserve de Biosphère du Pays de Fontainebleau** et du Parc du Gâtinais Français. Leur objectif essentiel est de concilier le maintien de la diversité biologique avec l'utilisation qui est faite des ressources naturelles, de façon à permettre un développement durable des territoires concernés. La partie est du territoire, inscrite « abords de la forêt de Fontainebleau » afin d'y préserver le caractère pittoresque du village des peintres de Barbizon et la lisière rurale nord-ouest de la forêt de Fontainebleau, complément paysager du massif forestier.⁹

L'inventaire des espèces protégées du Conservatoire Botanique National du Bassin Parisien ne mentionne qu'une espèce protégée au niveau régional : la Zannichellie des marais.

C'est une plante des eaux neutres ou basiques pour laquelle plusieurs localisations sont envisageables : Ecole, ru du Rebais, mares...

⁹ PNRGF, Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic, *cit.*, p. 39.



Figure 9 : Dessin de la Zannichellie des marais par Carl Axel Magnus Lindman

Les zones cultivées sont limitées de milieux écologiquement intéressants :

- Bois importants (Mocques Paniers à l'ouest, bois de Notre-Dame à l'est) et bois plus petits sur les flancs de la vallée de l'Ecole.
- Bosquets répartis sur tout le territoire.
- Fiches herbacées et arbustives, témoins de la déprise agricole.
- Formations linéaires (bandes boisées, alignements d'arbres).
- Prairies et milieux humides variés (rivière Ecole, Ru de Rebais, mares, mouillères, sources).

canaux perchés se concentrent particulièrement sur Perthes-en-Gâtinais afin d'alimenter divers moulins et lavoirs (cf. Patrimoine lié à l'eau).

Cette artificialisation des cours d'eau pose des **enjeux écologiques et historiques**, là où la rivière développait ses méandres naturels depuis plusieurs millions d'années, d'importants redressements ont eu lieu sur l'École dès le XIII^{ème} siècle par les moines¹⁰ (plus précisément par six moines à la demande des seigneurs en l'an 1353¹¹) pour alimenter l'industrie minotière et qui aujourd'hui n'ont plus d'utilité économique même s'ils font partie du patrimoine historique. Cela crée des **ruptures de continuités écologiques**. Les conséquences de ces berges perchées **accentuent la durée et l'intensité des crues**, exposant davantage les zones habitées à l'aléa ; pour le cas de Perthes-en-Gâtinais c'est aussi un souci économique pour les agriculteurs dont les cultures peuvent se retrouver noyées. Il se pose aussi un souci d'entretien de ces lits de rivière artificiels par des opérations de **faucardement** chaque année qui consistent à enlever les herbes envahissantes en fond, limitant l'effet d'éventuelles crues. Enfin, la rivière perchée accentue les problèmes de pollution, d'accumulation des sédiments ; l'état écologique et chimique de l'École se dégrade d'année en année d'après les relevés de la station de Pringy¹².

Cette carte nous montre le supposé talweg (chemin de rivière originel/historique) et son décalage par rapport au cours d'eau actuel.



Figure 11 : Pré localisation du talweg de l'École à Perthes-en-Gâtinais

©Parc naturel régional du Gâtinais français, 2013 & SEMEA, 2017

¹⁰ SEMEA, « Historique de l'aménagement des cours d'eau dans le bassin versant de la rivière École », 2020, <https://le-semea.fr/rivieres/historique-de-lamenagement-des-cours-deau-dans-le-bassin-versant-de-la-riviere-ecole/>.

¹¹ DANEMOIS RACONTE, La vallée de l'École ses moulins et leur histoire, 2021, p. 10.

¹² SAFEGE, Rapport phase 1_Etat des lieux Diagnostic, 2014, p. 14.

Pour l'Ecole, comme le souligne l'Atlas du Parc du Gâtinais : « Cette rivière a la particularité d'avoir un cours suspendu sur certains tronçons, il y a eu beaucoup de travaux hydrauliques afin de faciliter les cultures. De ce fait la rivière est très uniforme, les habitats aquatiques y sont donc peu diversifiés. Néanmoins on observe des herbiers de végétation aquatique de fond et une faune commune typique : Héron cendré, Poule d'eau, Canard colvert, Ragondin, Rat musqué...

L'Ecole est ici une **rivière de première catégorie piscicole**¹³, donc avec un profil salmonicole. La faune piscicole est composée de Truite fario et de ses poissons d'accompagnement (Chabot, Vairon, cyprinidés d'eau vive) mais le peuplement piscicole est moyen. »

Le flanc nord de la vallée de l'Ecole¹⁴

Le hameau de Monceaux, situé à l'ouest, comprend des habitations anciennes et des pavillons récents avec des jardins abritant parfois des arbres, haies et alignements intéressants. A l'est des Grouettes, deux poiriers (cf. Vergers et vestiges) subsistent dans les cultures, tandis qu'un jardin abandonné entouré de haies, de thuyas et autres arbres attire divers oiseaux. Entre le Monceaux et La Planche, des parcelles en jachère, bien que peu diversifiées, servent de source de nourriture pour les oiseaux, notamment les chardonnets (espèce vulnérable). Plus loin, deux alignements d'arbres fruitiers sont visibles le long de la pente (pommiers et noyers) abritant une certaine richesse écologique.

¹³ En France, une **rivière de première catégorie** est un cours d'eau où le peuplement piscicole dominant est constitué de salmonidés (truite, omble chevalier, ombre commun).

¹⁴ PNRGF, Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic, *cit.*, p. 43.



Figure 12 : Pommiers et noyers entre le Monceaux et La Planche

©PNRGF

Le flanc sud de la vallée de l'Ecole¹⁵

Le flanc sud de la vallée de l'Ecole est occupé par le Bois du Petit Moulin, une grande parcelle cultivée en bas, et une mosaïque de milieux variés en haut (cultures, bois, bosquets, friches, alignements de noyers). Cette diversité favorise une riche faune, incluant chevreuils et plusieurs espèces d'oiseaux comme le pic vert, la buse variable, la bergeronnette grise, le merle noir et le faucon crécerelle.

On y retrouve à l'est, vers Saint-Sauveur-sur-Ecole, des bois de pente sur un secteur plus difficilement cultivable, une chênaie historique mais dégradée se trouve au lieu-dit « le Bas de l'Orme de Jard ».

On observe un talweg au-dessus du Grand Moulin avec une grande parcelle cultivée et une autre en mosaïque de cultures, bosquets, bandes boisées... Formant un formidable abri pour la faune : chevreuils, Pic Vert, Buse variable, entre autres.

Le bois des Bas Chesneaux est une chênaie mélangée importante car elle abrite un nicheur rare en Île-de-France : le pic noir.

¹⁵ *Ibid.*, p. 44.

Un peu plus au Nord, la fontaine de la Pisserotte donne naissance à un ruisseau permanent affluent de l'Ecole, une source aménagée qui abrite une certaine végétation et de nombreux oiseaux.

Secteur des mares et mouillères

L'atlas du Parc du Gâtinais¹⁶ stipule que « L'inventaire écologique des mares de la Plaine de Bière, réalisé en 1997 par ECOSPHERE pour la DIREN Ile-de-France et l'Agence de l'eau Seine-Normandie avait inventorié sur le territoire communal 24 mares ou mouillères. »



Figure 13 : Mare de la Petite Plaine

©Google Street View

Parmi les principales, on compte **la mare des Petits Rousseaux**, récemment réhabilitée avec l'aide du Parc du Gâtinais, située en plein champ à proximité de la Grande Vidange, avec une végétation abondante elle sert de refuges à plusieurs insectes xylophages. **La mare de la Petite Plaine**, aussi en plein champ, entourée d'arbustes et remplies de lentilles d'eau indiquant une mare permanente, **la mare en face de Mémorant**, peu marquée mais sert d'abreuvoir à la faune environnante avec des cheminements assez empruntés par les animaux ; enfin **la mare du Malaquet**, peu marquée également, entourée de saules arbustes notamment.

Autour du bourg

La périphérie du bourg se caractérise par un parcellaire en lanières étroites, où l'on note une intrication entre les jardins, de petites parcelles de cultures, de friches, de prairie, des

¹⁶ *Ibid.*, p. 45.

bandes boisées, des alignements d'arbres fruitiers... Une mosaïque de milieux attractive pour de nombreux oiseaux.

Par ailleurs, en 2007, une observation remarquable a été faite, un groupe de Pluviers argentés restait sur le secteur entre la commune et Saint-Sauveur-sur-Ecole. Une espèce de migrateur « très rare » comme le dit le CORIF¹⁷ où la France constitue une zone d'hivernage de première importance nationale.



*Figure 14 : Photographie d'un pluvier argenté
©Raymond Charbonneau*

Le bourg

Toujours selon l'atlas du Parc du Gâtinais : « Le bâti ancien en pierres a un intérêt non négligeable : les murs peuvent constituer un habitat pour certaines plantes, comme la Pariétaire des murs, la Chélidoine, les Orpins... »

Les murs, les bases de murs ou les tas de pierres abritent divers lézards et amphibiens. Les cavités dans les murs anciens servent de nichoirs/refuges à certains oiseaux communs voire des rapaces nocturnes (chouette effraie) et aux chauves-souris. On peut aussi noter un projet commun avec le PNRGF pour la revégétalisation du bourg autour des mobilités douces le long de la rue de Milly, créant davantage de diversité :

¹⁷ CORIF, « Site de sensibilisation sur les espèces aviaires », <https://corif.net/>.



Figure 15 : Rue de Milly

©Google Street View

Occupation du sol et usages

En 1889¹⁸, les terres labourables occupaient 81% de la surface du sol alors que l'espace urbain (propriétés bâties et non bâties + jardins) en occupaient 4% ; les bois et forêts en occupaient 12%.

En 2008, selon l'IPR les Bois et forêts occupent 241,54 hectares (20%) ; les cultures et autre espace rural occupent 815 hectares (66%) et l'espace urbain utilise 167.86 (13%) hectares sur un total de 1225.32 hectares.¹⁹

¹⁸ M.DAUVERGNE, Monographie communale, 1889, p. 6.

¹⁹ AGENCE RIVIERE-LETELLIER, PLU Perthes-en-Gâtinais, 2013, p. 11.

Carte Mode d'occupation du sol de Perthes-en-Gâtinais

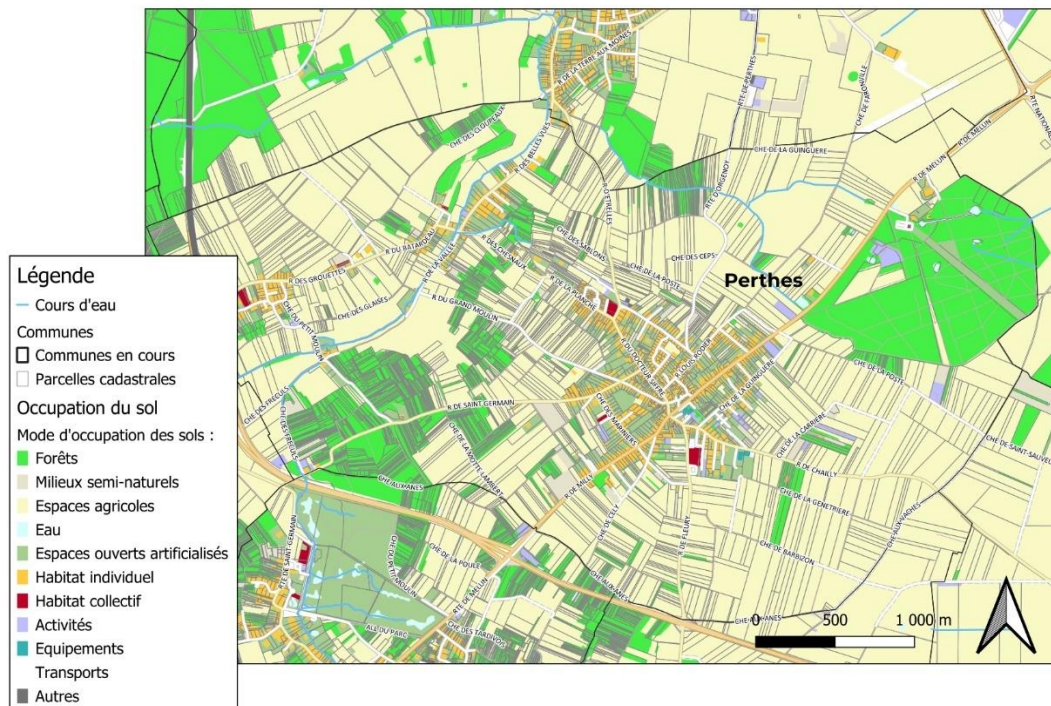
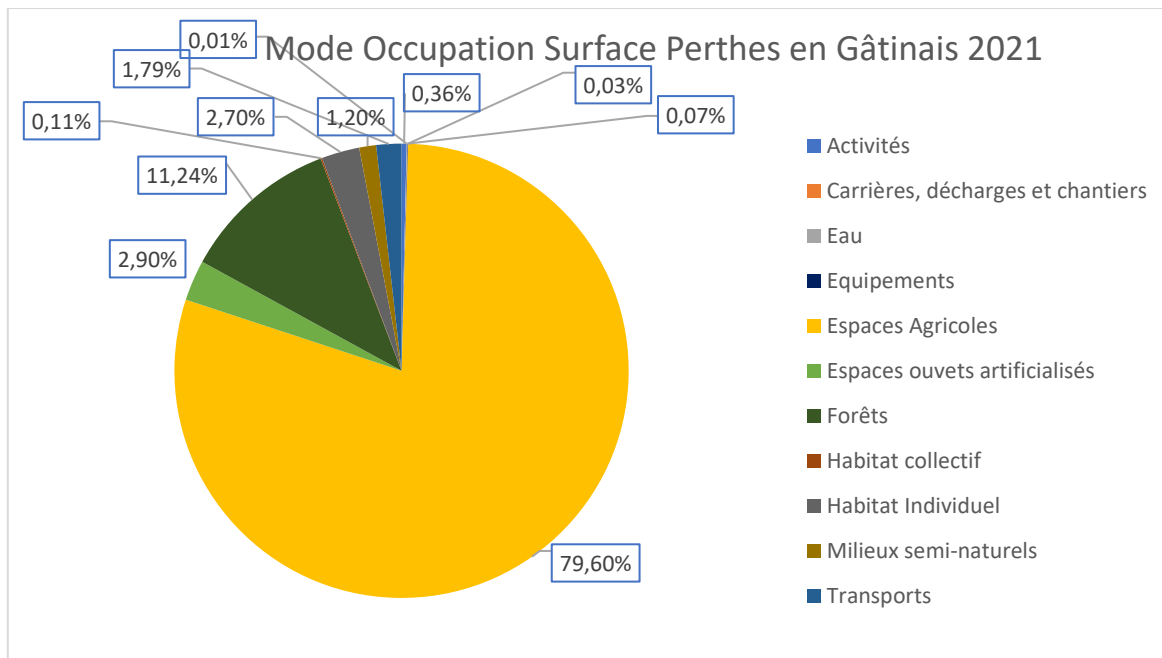


Figure 16 : Carte d'occupation des sols de Perthes-en-Gâtinais (2021)
©PNRGF Emmanuel Moreno



Sur 2021 on observe une nette différence d'occupation d'espace par rapport à 2008, on remarque que les espaces agricoles occupent près de 80% de la surface communale (+14% en 13 ans), les espaces boisés auraient perdu 9% de surface et 6% en moins pour les espaces urbanisés, le tout en 13 ans.

En revanche entre 1889 et 2008, l'augmentation de la surface en forêt est notable (+8%) ainsi que l'espace urbanisé (+9%). L'espace agricole est également en baisse (-15%) mais il est également moins parcellé et diversifié au profit de l'agriculture intensive céréalière.²⁰



Figure 17 : Photo aérienne 2025

©IGN 2025

En 1889²¹, les bois et forêts occupent 144 hectares, les cultures occupent 1021 hectares alors que l'espace urbanisé occupe 50 hectares.

²⁰ (Cf. Toponymie et implantation du bâti et La vigne, une culture historique Vergers et vestiges)

²¹ M.DAUVERGNE, Monographie communale, *cit.*, p. 3.

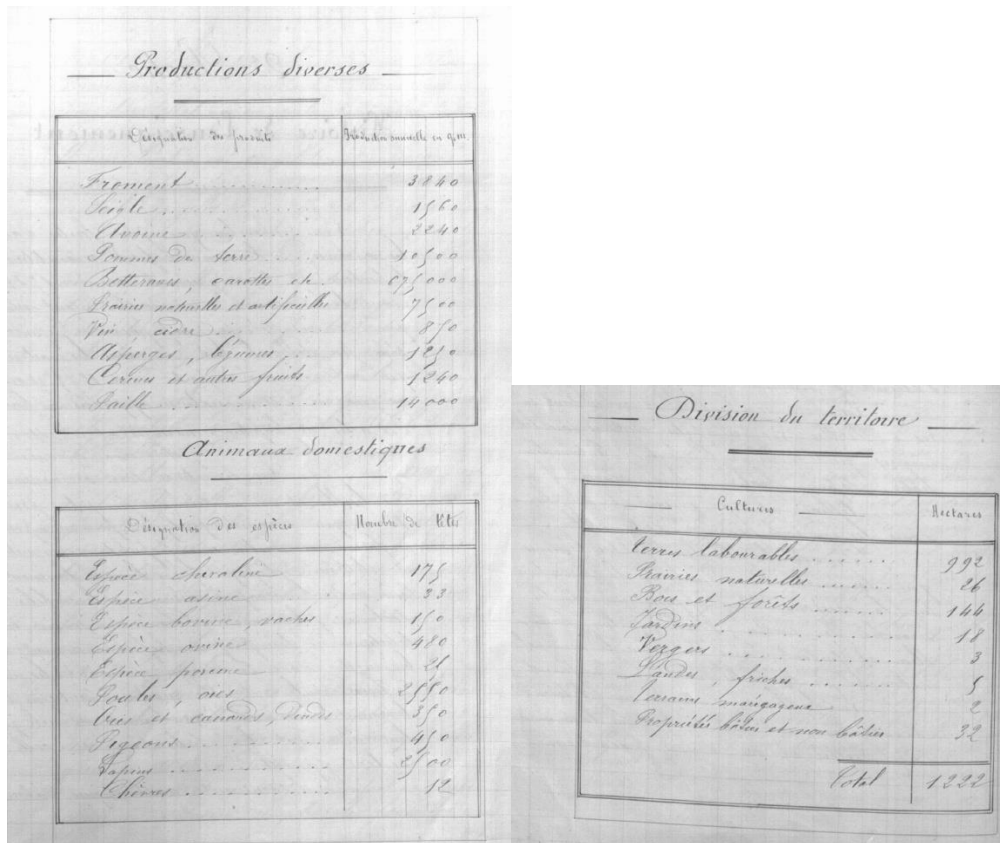


Figure 18 : Monographie par Dauvergne

Toujours au XIXème, à l'époque de M. Dauvergne, la production agricole est assez diversifiée : froment, betteraves, pommes de terre, vin/cidre et fruits notamment. On comptait aussi beaucoup d'animaux domestiques : chevaux, poules, oies, lapins, bovins et pigeons majoritairement.

La vigne, une culture historique

Auparavant le pays de Bière est un ancien pays de vignoble, avant 1789 les vignes couvraient 2/3 du territoire de Perthes-en-Gâtinais.²²

En effet, le socle géologique argilo-calcaire qui va jusqu'à la Côte de l'Essonne convient parfaitement à la culture de la vigne. Les communes "vignerannes" jusqu'en 1900 étaient Boissise-le-Roi, Cély, Fleury, Dammarie, **Perthes**, Pringy, St Martin, St Fargeau, St Germain, et St Sauveur.

²² M.DAUVERGNE, Monographie communale, cit., p.5.

En 1800, par exemple, il y avait 500 hectares de vignes à Perthes-en-Gâtinais, ce qui représentait la moitié de son territoire. Fleury n'en comptait que 20.

Les vins du Gâtinais étaient réputés pour leur couleur. Citons parmi les cépages locaux les rouges "Bacot" et "Gois noir" qui produisaient des vins fortement colorés, ou les blancs "Meslier Saint François" et "Gamay". On utilisait également comme cépages le Bourguignon noir et blanc, le Veray, le Samoreau.

La production du Gâtinais servait à améliorer d'autres vins par coupage, et était parfois vendue plus chère que celle de l'Orléanais. Les vignes ont laissé un parcellaire en lanières, visible encore autour de Perthes-en-Gâtinais (mais exploité ultérieurement par des vergers).)²³

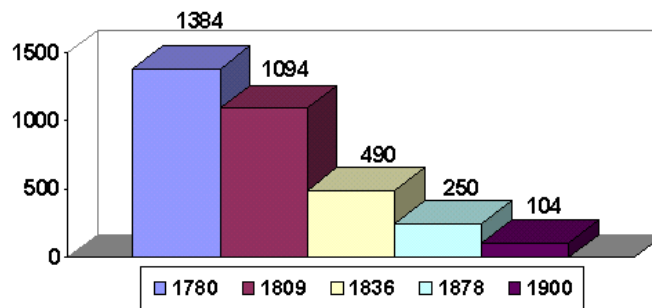


Figure 19 : Surfaces cultivées en vignes 1780 – 1900

©IPR

Une légende raconte²⁴ qu'au XVIème siècle, le roi François Ier, en chassant vers Thomery eût très soif, on lui apporta le vin du vignoble local et il l'aima tellement qu'il racheta les vignes. Il fit même importer des plants de Cahors et Arbois afin d'améliorer la qualité des plantations.

Les vignes du Gâtinais produisaient donc un vin fortement teinté dénommé le « Gois noir » avec un raisin dont la pellicule était très noire. Ce vin n'était pas le meilleur en termes de goût, il s'agissait plutôt d'un gros vin épais et noir dont la durée de conservation ne dépassait pas les 3 ou 4 ans en moyenne, on l'envoyait à Paris où il le coupait avec d'autres cépages environnants.

Les vignerons du Gâtinais produisaient au bouilleur de cru local, pour leur propre consommation, une boisson à partir du marc de vin fermenté ; les paysans les plus aisés

²³ IPR, Charte paysagère.

²⁴ DAVID Christian, Le Gâtinais Français IDF, IPR, 1994, p. 27.

gardaient un peu de leur production de vin pour se soigner quand ils étaient malades ou les temps de travaux difficiles.

C'est à partir de la crise du phylloxéra²⁵ entre 1876 et 1880 en Île-de-France que la vigne disparaît. Rien qu'en 1863 cet insecte détruit près de 4 millions d'hectares de vigne en France. C'est ainsi que les agriculteurs de Perthes-en-Gâtinais se tournent vers les céréales et continuent la culture traditionnelle des arbres fruitiers.

Vergers et vestiges

Le pays de Bière est de tradition fruitière²⁶. Auparavant, les vins, fruits et légumes de Perthes-en-Gâtinais alimentaient les marchés de Milly, Melun Fontainebleau et Paris. L'hiver rigoureux de 1879 a détruit tous les arbres fruitiers de la commune, entraînant la faillite de ses exploitants²⁷. Les vergers n'ont pas été réhabilités depuis car les conditions météorologiques sont considérées comme mauvaises pour les arbres fruitiers. Les parcelles en lanière d'origine viticole autour de la commune a été remplacé par des vergers dont subsistent encore quelques vestiges sous forme de lignes discontinues que nous pouvons observer sur la photo ci-dessous :



Figure 20 : Photographie aérienne 2025, vestige de vergers
©PNRGF



Figure 21 : Verger conservatoire situé au Monceaux
©PNRGF

²⁵ Grave maladie qui touche la vigne, issue d'un insecte ravageur semblable au puceron, le *phylloxera vastatrix*. Ces petits insectes sont friands à la fois de la feuille et de la racine, mais ce sont, de loin, ceux qui ciblent la racine qui sont les plus dangereux pour la vigne.

²⁶ IPR, Charte paysagère, *cit.*

²⁷ M.DAUVERGNE, Monographie communale, *cit.*, p. 5.

Aujourd'hui la production n'est plus significative et ne concerne que les particuliers mais la commune de Perthes recèle encore un patrimoine fruitier remarquable avec de nombreuses bandes boisées rayonnant autour du bourg. Dans le cadre de la préservation de la biodiversité, le Parc naturel régional du Gâtinais français a mis en place un programme d'actions visant à améliorer la connaissance et à protéger le patrimoine fruitier de son territoire. Pour cela, le Parc organise régulièrement des formations à l'entretien des fruitiers, conseille les communes et leur met à disposition des arbres fruitiers adaptés à la région, répertorie les vergers et recherche les variétés anciennes et locales. A ce jour, une dizaine de communes ont fait l'objet de prospections approfondies. Il en ressort une urgente nécessité à effectuer des prélèvements de greffons sur des arbres vieillissants pour les greffer sur de jeunes arbres et ainsi sauvegarder le patrimoine génétique.

Afin de réunir et de conserver durablement ces variétés fruitières, le Parc avec l'aide de la commune de Perthes a créé un verger conservatoire situé sur le hameau du Monceaux (flèche rouge figure 21). Avant la phase opérationnelle de plantation de variétés locales, cette parcelle communale a fait l'objet d'une remise en état avec une première phase, en janvier 2020, de travaux de débroussaillage important et suppression de haies de lauriers et thuya, laissant apparaître de grandes quantités de gravats et déchets, notamment de l'amiante. La seconde phase a consisté en un nettoyage de la parcelle (enlèvement des gravats et de la clôture, nivellement du terrain, aménagement du puits et du compteur d'eau) qui s'est déroulé fin juin 2021. En décembre 2021, les 4 premiers arbres hautes tiges de variétés locales ont été plantés.

En mars 2022, il a été planté avec la commune de Perthes deux alignements de jeunes fruitiers greffés par Thierry Longepied avec des greffons du territoire.

Une nouvelle plantation de jeunes arbres toujours greffés par les soins de Thierry Longepied a eu lieu le samedi 25 février 2023 grâce à la participation de 15 personnes dans le cadre d'un chantier participatif organisé avec l'aide de l'association Perthes animation et la commune de Perthes : plantation de 8 arbres haute-tige et de 10 arbres pieds-mères qui nous permettent de conserver des variétés typiques du Gâtinais et d'en prélever facilement des greffons.

En début d'année 2024, le Parc a financé la pose d'une barrière à l'entrée du verger.

Le 1^{er} février 2025, Thierry Longepied, la Commune de Perthes, l'association Perthes animation et le Parc ont planté un nouveau rang de 4 fruitiers dans le verger conservatoire. A cette occasion la taille et l'entretien des autres arbres ont été réalisés.

En 2025, le verger conservatoire de Perthes accueille 21 variétés différentes dont :

La **Gendreville** est pomme typique de la Brie, qui s'est répandue jusque dans le Gâtinais, où elle était surtout utilisée pour le cidre, mais qui pouvait aussi être consommée crue ou cuite. La **Locard Jaune** est une pomme typique du Gâtinais. La **Rouge de Bourron** très répandue aux alentours de Bourron-Marlotte, est une pomme à plusieurs fins, à la fois bonne crue, cuite, pour le jus et le cidre. Les arbres de cette variété sont particulièrement grands.

Ces engagements démontrent une volonté claire de préserver des variétés locales et de promouvoir la biodiversité historique de la commune. Pour plus d'informations veuillez prendre contact avec le parc ou directement notre référente sur la question : accueil@parc-gatinais-francais.fr / Julie Martrat, technicienne des milieux naturels j.martrat@parc-gatinais-francais.fr

La tradition de fabrication de cidre est entretenue à Perthes-en-Gâtinais par certains habitants notamment M. Boullery situé sur La Planche, qui a remporté plusieurs prix dont la « pomme d'argent » en 2022 et la « pomme d'or » en 2023 dans la catégorie des cidres demi-sec au concours de la « Commanderie des Gouste-Cidre de France, Comtés d'Ile de France et de Champagne »).²⁸ En 2025, Monsieur Longepied a remporté le prix de la « pomme d'or » dans la catégorie cidre doux. Les pommes et poires étaient portées au pressoir de la rue du docteur Siffre, mais quelques petits pressoirs situés dans la rue des Belles Vues étaient également utilisés. Dans les années 1920-1930, on dénombrait alors une dizaine de cultivateurs de ces vergers dont la famille Jusserand et la famille Roman.



Figure 22 : Avant/après Verger Conservatoire ©PNRGF

²⁸ cf. Vie à Perthes-en-Gâtinais

Toponymie et implantation du bâti

Toponymie

Perthes-en-Gâtinais, anciennement appelée *Pertae* en 1203²⁹, du celtique *Pert* qui signifie « plantée de groseillers », *Pertes* en 1301 puis devient Perthes-en-Gâtinais en 1614 car déjà cinq bourgs portent le nom de « Perthes ». Selon la monographie de M. Dauvergne³⁰ on l'appelait Villejoyeuse auparavant, on raconte aussi que cela change à l'ouverture d'une chasse, avant le règne de Robert le Pieux, trois frères s'entretuèrent et la mère s'exclamait « quelle perte cruelle ! ». Vient du nom gaulois *Pertus*, d'après *Perta* divinité gauloise protectrice des enclos et jardins.

Pour justifier le nom du hameau de La Planche, une légende³¹ serait inspirée du passage de la rivière « L'Escolle » maintenant « Ecole » :

« Une planche traversière jadis y servait de pont. Le hameau sur la rivière de LA PLANCHE a pris le nom. C'est le plus court chemin pour aller droit à MONCEAUX où l'on guérit de la rage les gens et les animaux. »

Ainsi, le Monceaux, étymologiquement du latin *monticellus* (« colline ») qui a donné *amoncellement*, *amonceler*, signifie le « tas, amas, en forme de petit mont », certainement dû à sa situation en haut de la vallée de l'Ecole. Les aïeux de la famille TROUVE y disaient connaître le secret pour guérir de la rage avant le vaccin de Pasteur.

²⁹ DAVID, Le Gâtinais Français IDF, *cit.*, p. 13.

³⁰ M.DAUVERGNE, Monographie communale, *cit.*, p. 17.

³¹ PREVOT Jean-François, Contes, Légendes, Récits du Village de Perthes-en-Gâtinais, p. 6.

Implantation du bâti ancien

On retrouve sur la commune de Perthes-en-Gâtinais un tissu de bâti récent resserré qui répond à une logique de construction rationnelle du territoire, autour des paysages agricoles, avec des parcelles étroites et laniérées (généralement avec un mur pignon ou une façade alignée avec la rue). Il y a aussi majoritairement les corps de ferme avec des parcelles plus grandes qui forment des fronts bâti continus.³²



Figure 23 : Implantation bâti récent et ancien bourg principal

©PNRGF

On en déduit alors cette comparaison entre le bâti récent, pavillonnaire adapté aux besoins contemporains qui contraste avec le bâti ancien, qui lui s'est implanté de manière assez dense et irrégulière autour des routes et de l'église. Cette irrégularité est due aux nombreux corps de ferme, plus ou moins grand, d'où émergent aussi certaines maisons rurales, de bourg au fur et à mesure du temps.³³

³² PNRGF, Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic, *cit.*, p. 28.

³³ (cf. ❖ Patrimoine domestique)

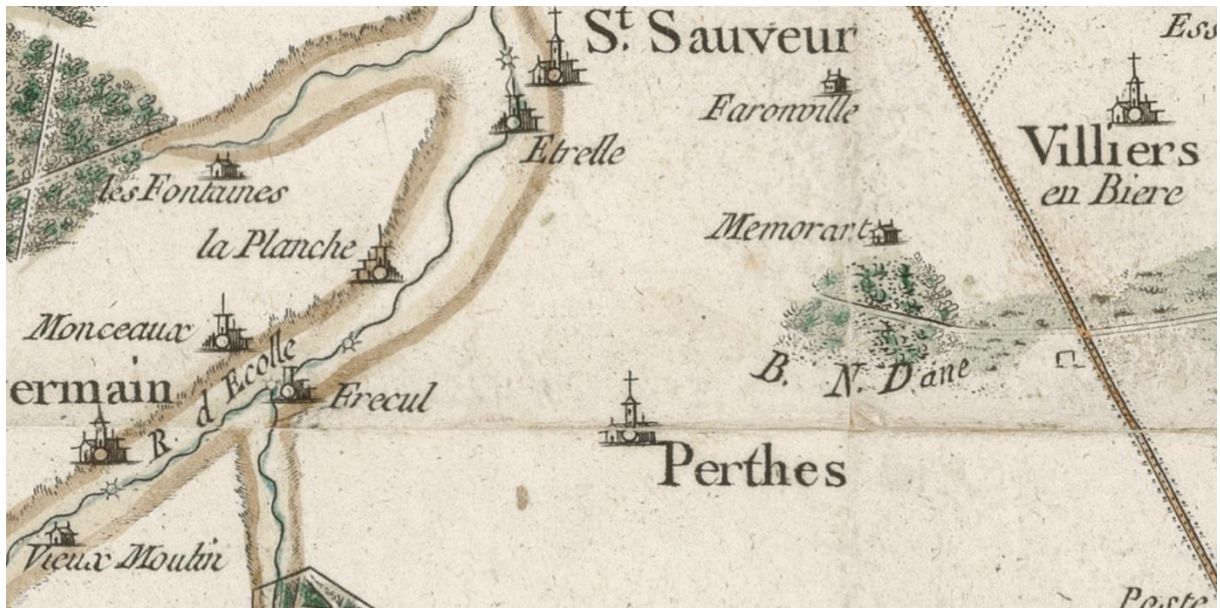


Figure 24 : Carte de Cassini

©IGN

Sur la carte de Cassini³⁴ on observe que le bourg principal est représenté par son église, sans omettre le château de Mémorant ainsi que les bourgs de La Planche et Le Monceaux le symbole du hameau. A l'époque on peut déjà supposer l'écart entre le bâti du bourg et ses hameaux de La Planche, du Monceaux à l'ouest par la symbologie de la carte qui n'affiche pas encore le détail des constructions.

³⁴ « La carte de Cassini, qu'il serait plus juste de nommer la carte des Cassini puisqu'elle tient son nom d'une famille de quatre géographes italiens installés dans le royaume à la fin du XVII^e siècle, est la première grande entreprise cartographique couvrant l'ensemble du territoire français. Elle se compose de 180 feuilles dont les levés, entamés en 1756, ont été achevés en 1789. Elles ont été gravées sur des plaques de cuivre puis tirées à l'Observatoire de Paris de 1757 à 1790. »(<https://histoire-image.org/etudes/cartographie-service-monarchie-cassini>)

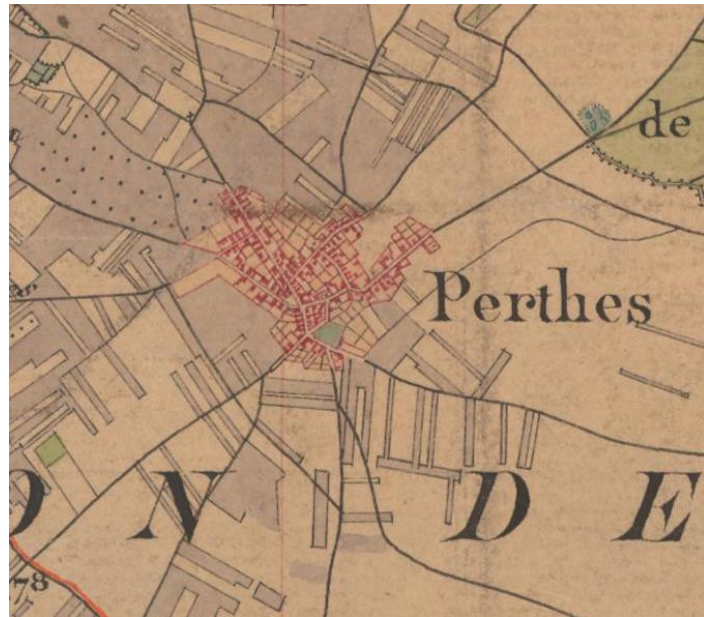


Figure 26 : Perthes et ses hameaux (1820-1866) Etat Major

© Géoportail

Sur la carte de l'état-major³⁶, plus détaillée que les précédentes, on observe que l'urbanisation du territoire commence avec les routes qui se dessinent et le bourg de Perthes-en-Gâtinais qui se densifie. Le bâti est plus détaillé sur cette carte ce qui permet de distinguer un plus grand écart bâti dans la vallée de l'Ecole au niveau des hameaux de La Planche et du Monceaux ce qui correspond plus à des corps de ferme assez isolés

³⁶ « La **carte d'état-major** est une carte générale de la France réalisée, dans sa première version, au XIX^e siècle. Une ordonnance royale de 1827 en confie l'exécution au Dépôt de la Guerre même si des premiers essais eurent lieu dès 1818.

Le terme État-Major est utilisé en référence aux officiers d'État-Major qui ont réalisé les levés. Cette carte peut être vue comme succédant à la carte de Cassini dont l'absence de mise à jour devenait une gêne de plus en plus grande. » (<https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Carte-d-Etat-Major.html>)

du centre de Perthes-en-Gâtinais, avec le temps ces hameaux se profilent le long de la route.

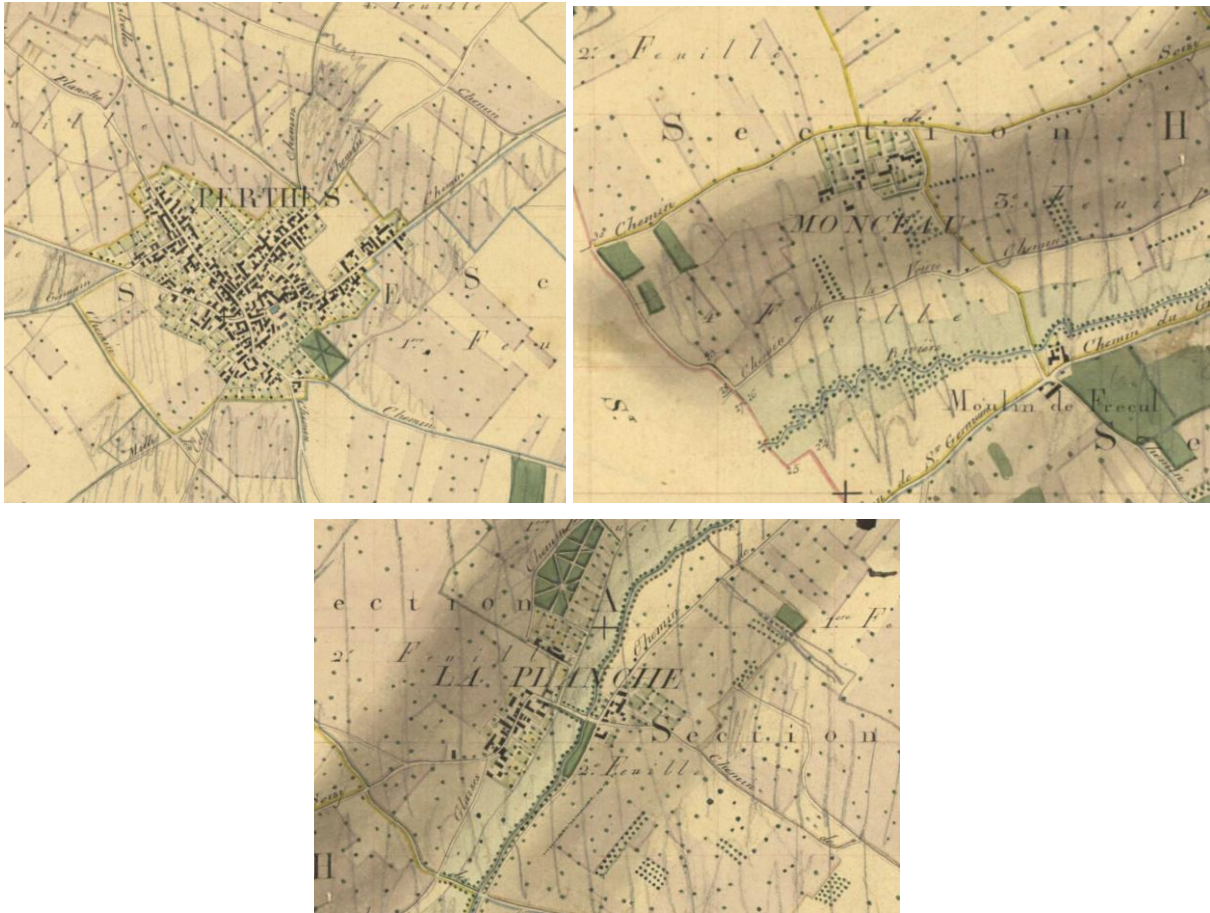


Figure 27 : Cadastre Napoléonien
tableau d'assemblage (1824-
1850)

© Archives départementales
Seine-et-Marne

Le tableau d'assemblage du cadastre napoléonien montre la présence du bâti ancien majoritairement sur trois sections (A, E et H) représentant La Planche, le village et le Monceaux respectivement. D'autres constructions plus isolées comme des fermes et moulins sont à souligner.



Figure 28 : Cadastre Napoléonien section A dite de La Planche
 © Archives départementales Seine-et-Marne

On remarque sur la section A, du hameau de La Planche, que les parcelles sont assez petites et resserrées, ce qui montre que l'activité rurale manuelle était encore bien présente.

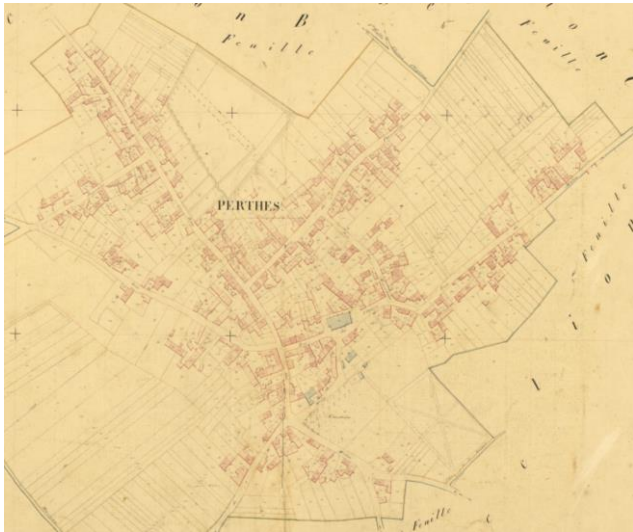


Figure 29 : Cadastre napoléonien section E dite du Village
 © Archives départementales Seine-et-Marne



Figure 30 : Cadastre napoléonien section H dite de Monceaux
 © Archives départementales Seine-et-Marne

Sur la section du Village de Perthes-en-Gâtinais on observe un bâti relativement dense, avec plusieurs bâtiments non imposables tels que l'église (434), le presbytère (440) ou la

mairie/école (503). Nous pouvons rajouter également que le rose clair³⁷ représente les jardins, le rose foncé le bâti imposable tandis que le bleu/gris représente le bâti religieux et/ou non imposable.

Sur la section H, on peut observer plusieurs corps de ferme, un lavoir et le Petit Moulin sur le hameau du Monceaux, un patrimoine bâti précieux à répertorier.

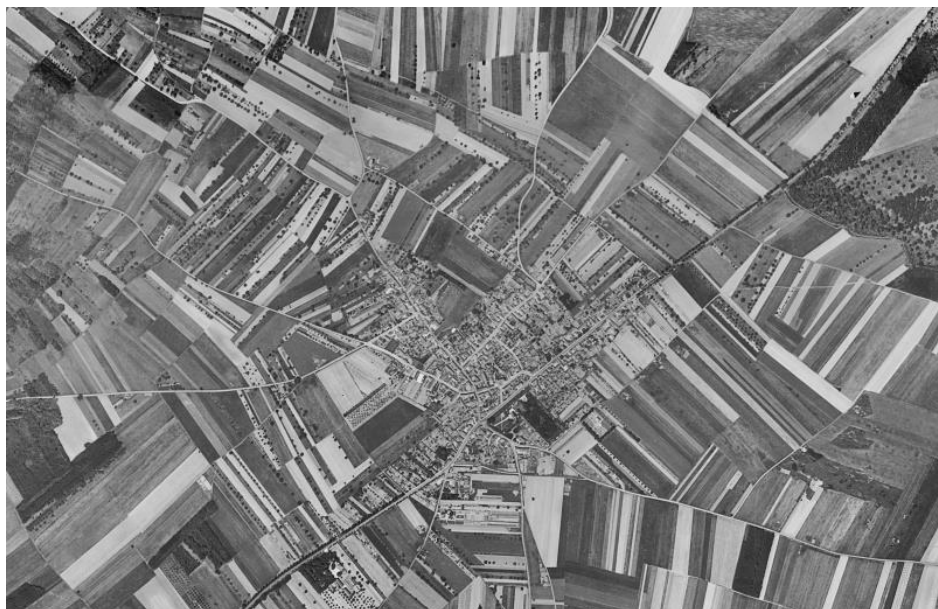


Figure 31 : Photo aérienne (1950-1980)

© IGN – Remonter dans le temps

Sur cette photo on observe des terres très parcellées, diversifiées, sûrement avant le dernier mouvement d'exode rural de la région. Le bâti y est également moins dense que sur la figure 32 où le tissu urbain, les routes sont plus nettement définies.



Figure 32 : Photo aérienne (2000-2005)

©IGN - Remonter dans le temps

Histoire de Perthes-en-Gâtinais

Néolithique

Autour de 4500 ans avant notre ère, le néolithique intervient dans le Bassin Parisien, cette époque est d'une grande importance dans l'histoire de l'humanité, c'est à ce moment qu'apparaît l'élevage ainsi que de nouvelles techniques comme le tissage, la poterie, la céramique. A Perthes-en-Gâtinais même un site néolithique a été découvert en face des murs de Mémorant et une hache polie a été trouvée dans un champ.³⁸

Antiquité

Des premières traces d'habitations sur Perthes-en-Gâtinais et La Planche furent retrouvées par les Perthois, datant de l'époque antique de *Pertoe*. Une trentaine de pièces de monnaie frappées à Rome, Lyon ou Arles permettent de dater les lieux du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'au IV^{ème} siècle après notre ère ce qui témoigne d'une grande activité économique et d'une longue période de fréquentation de la période gallo-romaine³⁹.

En effet, des fouilles ont été réalisées par Mme Milan et son équipe dans la rue de Melun entre 1968 et 1969⁴⁰.

³⁸ Compilation Perthes Vivant tome n°1, p. 18.

³⁹ PREVOT, Contes, Légendes, Récits du Village de Perthes-en-Gâtinais, *cit.*, p. 3.

⁴⁰ MILAN Charlotte, Perthes Vivant n°2 (extrait article Mme Milan), 1987, p. 3.

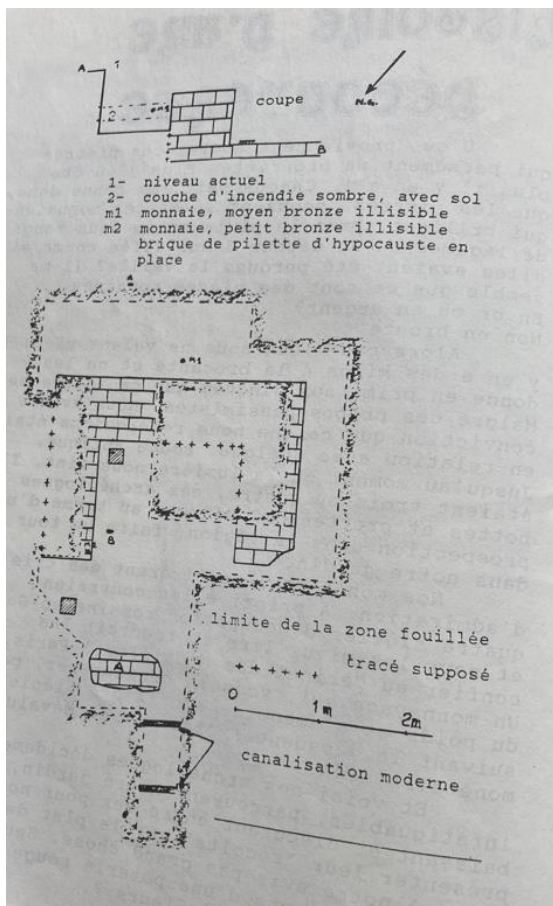


Figure 33 : Schéma des fouilles de Mme Milan rue de Melun
 ©Perthes Vivant

De la même manière, des vestiges d'habitations sont découverts autour de l'actuelle rue de Melun qui menait de *Metiosedum* (probablement Melun) à *Autricum* (Chartres). Ces fouilles ont également dévoilé de la céramique sigillée de la Gaule romanisée, par exemple, un fragment de bol venant de l'officine de Lesoux dans le Puy de Dôme qui diffuse sa production au II^e siècle après notre ère et une écuelle de *Graufesenque* (près de Millau, Aveyron) avec un décor floral. Quant à la découverte de l'hypocauste, « il fallut ôter plusieurs tonnes de briques, de tuiles et divers gravats provenant de l'éboulement des voûtes et des pilettes de soutènement pour retrouver le sol en béton (1,2 mètre sous le niveau du sol actuel) » écrit Mme Milan. On retrouve donc les conduits de chaleur, le foyer noirci par le feu ainsi que des objets de la vie quotidienne avec des minces parures de femmes (fibules ou épingles de bronze, os, bouteilles de parfums, déchets alimentaires/restes de coquillages, des charnières de meubles en os, des plaques en bronze et beaucoup de clous de charpente.

Une autre fouille eut lieu à L'Orme de la Meurienne, le point le plus haut du village : on y trouva des tessons de poterie en céramique ornés de décor en relief, avec une anse de verre bleuté ; des fragments de petits flacons ; des objets de toilette ; une cuillère à fard ; une broche ainsi qu'un cure-oreille en bronze apparemment très bien conservés.

Enfin, des traces d'habitations chauffées par hypocauste (système de chauffage gallo-romain datant du IVème siècle avant Notre ère) :

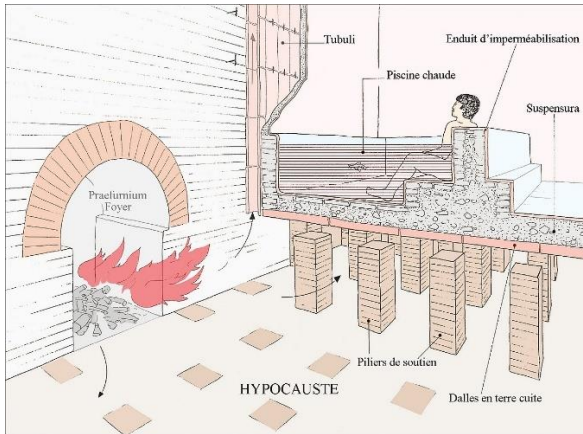


Figure 34 : Schéma de fonctionnement d'un hypocauste à pilettes

©Jean-Pierre Adam

Un système de chauffage innovant pour l'époque, par le sol, alimenté par un foyer, *prae-funium*, l'air remontait le long des murs à double paroi, chauffant les murs par la même occasion.

Au hameau de La Planche, des découvertes similaires ont été faites révélant un hypocauste ainsi que la présence d'une *villae*. Les fouilles ont été menées proche de l'Ecole, au-dessous d'un petit bois masquant la D.24 entre le chemin des Fontaines et celui des glaises, en plein champ donc.

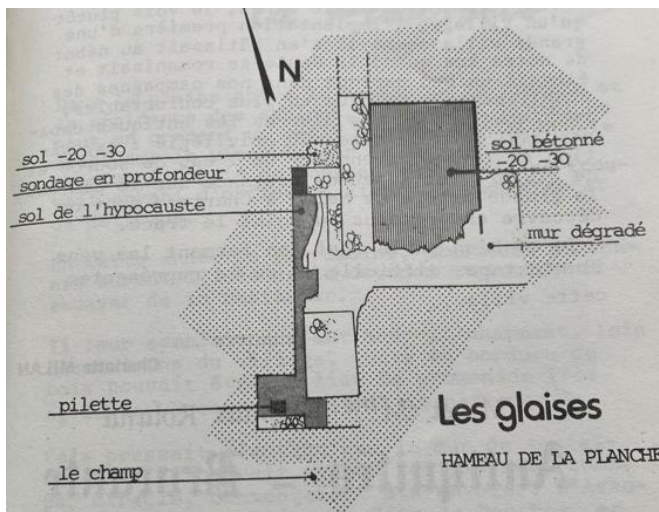


Figure 35 : Schéma de fouille des Glaises

©Perthes Vivant

Les traces de cette *villae* ont été indiquées par la découverte de murs enfouis dans le dit champs, ainsi que des traces d'hypocauste. L'habitation semblait être sur plusieurs niveaux superposés avec des édifices de plus en plus importants reconstruits les uns au-dessus des autres). Nous pouvons la dater du début du IIème siècle après notre ère. C'est un exemple de villa romaine au début de notre ère, des bâtiments en pierre qui

remplaçaient les cabanes gauloises, celle-ci était d'ailleurs remarquablement placée, proche de l'eau de source, non loin de la route Melun/Chartres.

Concernant les datations des découvertes, elles vont d'Auguste (27 av notre ère à 14 après Notre ère) jusqu'à Gratien (367 à 187 après notre ère).

Ces découvertes semblent donc indiquer la présence d'au moins deux habitations. Par ailleurs, celle des Glaises plus récente que l'autre, aurait été brûlée dans un incendie.

Les hypothèses de Mme Milan amènent à penser à un gîte d'étape situé sur l'axe antique reliant Milly et Melun, construit au point culminant de Perthes-en-Gâtinais (83,10 mètres).

Des pièces de monnaies, des imitations en cuivre de *tremissis* ont également été retrouvées datant du VIIème siècle après notre ère, traduisant ainsi d'une certaine activité économique sur le territoire.

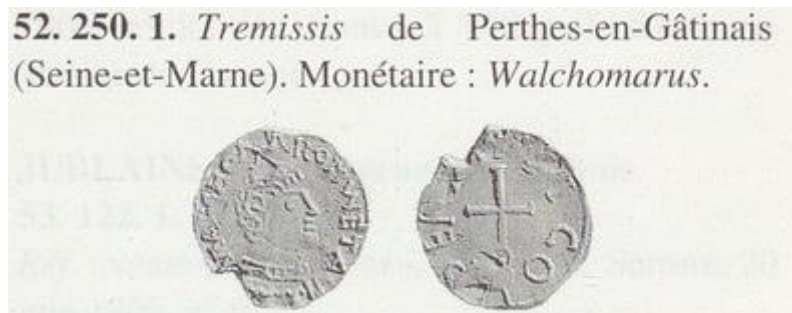


Figure 36 : *Tremissis* trouvé à
Perthes-en-Gâtinais

©BNF

Moyen-Âge

Selon la légende⁴¹, la commune s'appelait Villejoyeuse auparavant, on raconte que cela change car à l'ouverture d'une chasse au sanglier 3 frères s'entretuèrent et la mère, traumatisée par l'évènement répétait en boucle : « quelle perte cruelle ! » à travers tout le village.

Lors du règne de Robert, en l'an 1000, les Chamoines de Notre Dame de Melun deviennent seigneurs de Perthes-en-Gâtinais. Les cens⁴² leur avaient été donnés par les rois de France, Henri I, Saint Louis, et ce dernier les autorise, en 1254, à vendre leur bois Notre-Dame (à côté de Mémorant) pour les réparations de leur Eglise collégiale. Les

⁴¹ PREVOT, Contes, Légendes, Récits du Village de Perthes-en-Gâtinais, *cit.*, p. 5.

⁴² BERGER Michel *et alii*, Perthes Vivant n°31 Spécial patrimoine, 1987, p. 4.

revenus du Chapitre (communauté chanoine) consistent en « dîme de grain et vin à prendre sur les terres de Perthes-en-Gâtinais »

Autour de 1378, le village souffre beaucoup de la guerre de Cent Ans, Anglais et Navarrais brûlent et détruisent tout le pays de Brie et Gâtinais ainsi que l'abbaye du Lys vers le 19 août 1358, il en va de même pour Mémorant. En effet, si le village comptait 920 feux (maisons habitées) avant la guerre, elle n'en compte plus que 20 feux après la guerre.

Une tradition ancienne a lieu le jour de la Saint Gervais, chaque 19 juin, les habitants recevaient le repas des dîmes à Perthes-en-Gâtinais (fête patronale). Une tradition qui reste jusqu'à la Révolution, les habitants recevaient une distribution de gâteaux sous le porche de l'église.⁴³

Seigneurie de Mémorant⁴⁴

Le premier seigneur connu est Jean de Mémorant, neveu de Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, un des chevaliers feudataires⁴⁵ de Philippe-Auguste. Il possédait des revenus considérables, plus de 60 livres parisis et plus en terre dans la châtellenie de Melun. Le 31 mai 1203, il achète les propriétés qu'Adelice de Fleury avait par son mariage à Perthes-en-Gâtinais, pour 240 livres parisis, avec obligation de régler les cens dus.

En 1233, Hervy de Mémorant, chevalier, sert de caution et témoin lors d'une transaction foncière entre Arnould, juge de Perthes-en-Gâtinais et des religieux de l'abbaye de Barbeau. En 1241, Guillaume de Perthes et son épouse cèdent la dîme au prieuré du Jard.

En 1260, Jean de Mémorant vendit 20 arpents de bois à la Croix-en-Brie à l'abbaye du lys pour 150 livres tournois. Les générations qui suivent (Guiart, Catherine et Guillaume, autour de 1308) puis Guillaume « Baudouin » de Perthes (dont on pouvait voir la tombe dans l'Eglise), et son épouse Aveline apparaissent dans les actes.

Au courant du XIV^{ème} siècle, le nom de Mémorant se perd. En 1320, Mémorant appartient à Jean d'Ailly ; son testament (1335) fait mention de sa fille Marguerite et organise la succession auprès de sa seconde épouse.

En 1359 les troupes de Charles « le Mauvais » ravagent Mémorant, le château tombe donc en ruines, la végétation reprend le dessus à tel point que le lieu devient désert et plus personne n'ose s'y aventurer. C'est à ce moment-là que l'on perd la trace de la famille

⁴³ M.DAUVERGNE, Monographie communale, *cit.*, p. 19.

⁴⁴ E.DELAFORGE, Histoire de Perthes-en-Gâtinais, *cit.*

⁴⁵ Vassaux titulaires d'un fief, d'un domaine

Mémorant ; c'est un certain Martin Beauparis qui détient la seigneurie en 1370 et qui l'aurait remis en état.

Le château passe ensuite à Thomas de Bologne (ou de Pizan), homme de science, conseiller de Charles V, qui, ruiné après la mort du roi, s'y retire et y meurt peu de temps après. C'est sa fille, la célèbre poétesse et intellectuelle, Christine de Pizan, qui en hérite à ses 25 ans, elle y séjourne 12 ans de 1380 à 1392, elle y vit son deuil à la fois de son père et de son mari mort prématuré par la peste noire (cf. Christine de Pizan). Elle vend Mémorant le 14 novembre 1392 à Philippe de Mazières, savant, chevalier des croisades, chancelier de Chypre et conseiller de Charles V, qui convertit le château en ferme et en fait don aux Célestins de Paris en mai 1393.

En effet, sous les Célestins, Mémorant perd la fonction résidentielle et devient une ferme. « Philippe de Maizières avait obtenu de Charles V, en 1379, des lettres d'amortissement, portant pouvoir d'acquérir pour 80 livres parisis de rente, dont il consacra la plus grande partie à fonder une chapelle appelée de son nom, dans l'église des Célestins, à Paris, et dont il acquit plus tard, pour une portion s'élevant à 12 livres parisis de rente, la seigneurie de Mémorant.

Outre l'hôtel de Mémorant, il acquit 120 arpents de terre et cent sols de cens, à Perthes-en-Gâtinais un hôtel abattu (le Petit-Mémorant), avec colombier non peuplé, et à Etrelles la place et mesure d'un moulin. Le 9 mai 1393, il donna aux Célestins de Paris 80 arpents de terres, situés à Chartrettes et tenant aux usages de ce lieu, et de plus les hôtels et appartenances des Grand et Petit-Mémorant, avec »⁴⁶. Au XV^{ème} siècle, ils remettent les terres en culture, ils acquièrent en plus le bois des Quatre-Chênes et exercent haute, moyenne et basse justice sur des fiefs annexes.

En 1588, la seigneurie de Perthes-en-Gâtinais est vendue à Henri Clausse, ambassadeur de Venise : les Célestins transmettent les droits seigneuriaux (justice, moulin, cens). La seigneurie propre se limite au Grand et Petit-Mémorant, déclarée en 1669 comme ne relevant plus du roi. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle les fermes fortifiées du Grand et Petit Mémorant subsistent, les bâtiments sont loués séparément et le Petit Mémorant tombe en ruines.

En 1790, les Célestins possèdent encore bois, terres, rentes, prés et pâtures. Toutefois, après la Révolution, Mémorant est confisqué comme bien national. Il est vendu à M.

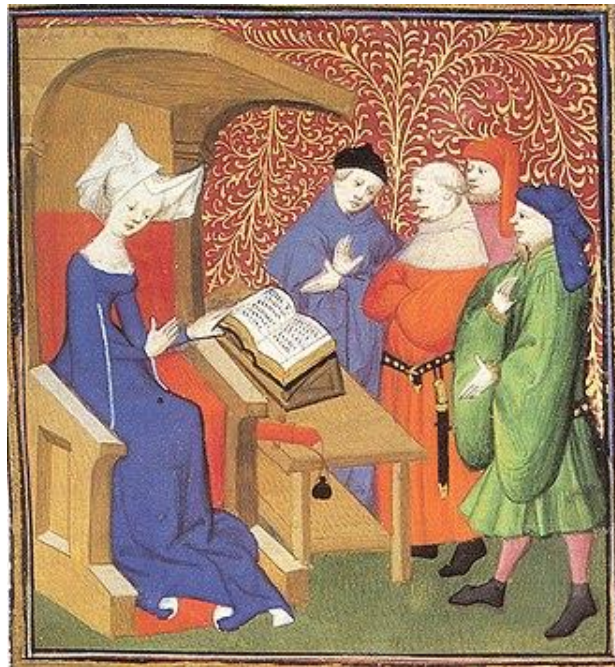
⁴⁶ *Ibid.*, p. 14.

Châteauvillard puis à M. Jovin des Fayères autour de 1829. Enfin, le bien devient propriété de M. Lainé, qui y construit un château non loin des ruines vers 1857.

Après plusieurs propriétaires, Gilbert Edelstein, le président directeur général du Cirque Pinder, a acquis le terrain de Mémorant avec son parc et ses châteaux en 1999 pour en faire un parc d'attraction autour du monde du cirque. Néanmoins, le projet n'aboutira pas et va essentiellement servir comme lieu d'entrepôts et de repos pour les animaux de cirque retraités.

Christine de Pizan

Née à Venise en 1364, Cristina de Pizzano aussi appelée Christine de Pizan est la plus grande personnalité ayant vécu à Perthes-en-Gâtinais, plus précisément au château de Mémorant où elle vécut de 1380 à 1392.



*Figure 37 : Christine de Pizan
donnant cours à un groupe
d'hommes*

Son père, Thomas de Pizan, est un homme cultivé et ouvert d'esprit, spécialisé en médecine (surtout une couverture pour se protéger de l'Eglise qui voyait dans l'astronomie une forme de voyance), astronomie et philosophie : il est invité par le roi de France Charles V, fait franciser son nom et devient un de ses principaux conseillers.

La jeune Christine a été éduquée par son père au-delà de ce qui était coutume d'instruire à l'époque pour les jeunes filles même si incomplète par rapport aux hommes comme elle en parle dans son traité *La Cité des dames* ; elle passe néanmoins des heures dans la bibliothèque royale. Elle est ensuite mariée à Etienne de Castel.

Sous Charles VI, en 1380, Thomas acquiert **le château de Mémorant à** Perthes-en-Gâtinais où il vit avec sa grande famille. Lorsque Thomas meurt sept ans plus tard, la famille se retrouve en difficulté, il est de plus, suivi la même année, par le mari de Christine, Etienne, emporté par la peste noire.

Christine se retrouve donc veuve, indépendante à assumer la charge de sa mère Francesca, ses deux enfants et sa nièce. Après une certaine période imprécise de dépression, elle choisit de ne pas se remarier et de subvenir à ses besoins en vendant ses œuvres : d'abord des ballades (*Cent ballades, ...*) qu'elle commença à composer à Perthes puis des traités politiques (*La Cité des dames, ...*). Une démarche qui déplait au clergé, l'archevêque de Sens lui intente un procès qui n'arrange pas l'état de ses finances.

Elle vendit donc Mémorant à messire Philippe de Maizières, ancien conseiller de Charles V en novembre 1392 ; elle se retira ensuite à Poissy où elle décéda vers 1430.

En 1996, le collège de Perthes-en-Gâtinais fut nommé à son nom pour lui rendre hommage.

Seigneurie de La Planche⁴⁷

Les dernières traces du château de La Planche remonte au XV^{ème} siècle où l'on fait état d'une maison bourgeoise ou château à La Planche. D'abord la propriété des Célestins qu'ils confièrent à un certain Jean de Fossaye, écuyer du village qui la tenait en rente. Sur les actes notariés, on peut voir qu'un dénommé « Jean de Place » y résidait en 1663. Ensuite, vers 1730, c'est au tour d'Adrien-Constant-Esprit de Narres, Chevalier Comte de Barre, Capitaine commandant du premier escadron de Dragons Valons de Sa Majesté Impériale. A la mort de son père en 1743, il est pourvu de l'office de Bailly, gouverneur et capitaines de villes ainsi que du château et duché d'Etampes jusqu'en 1764 où il se retire à Paris.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, il appartenait à Maître Daminois, le juge de paix de Melun.

⁴⁷ PREVOT, Contes, Légendes, Récits du Village de Perthes-en-Gâtinais, *cit.*, p. 38.

A partir de 1825, le château appartenait à Monsieur Delacourtie, fils du maire de Melun, qui exerçait l'ancienne profession d'avoué⁴⁸ à Paris. Il est enterré dans le parc du château directement accompagné de ses deux chiens. La sépulture serait encore visible.

Apparemment, au milieu du XIX^{ème} siècle, il existait encore, derrière le château, de nombreux ceps de vignes et des vergers qui faisaient la fierté des Perthois qui revendaient leurs fruits, plus particulièrement les cerises ; on comptait plus de 1500 cerisiers encore dans les années 1920-1930 d'où l'organisation d'une criée aux cerises chaque année organisée par les agriculteurs.

L'histoire du château et de la seigneurie est également liée à la légende et tombeau de la Dame Blanche, dénommée Blanche Delacourtie selon une plaque trouvée à l'église.



Figure 38 : Plaque à la mémoire de Blanche Delacourtie située dans l'église de Perthes-en-Gâtinais

©PNRGF

La légende de M. Prévot raconte qu'au milieu du XIX^{ème} siècle, il y avait deux frères, fils de meunier du Grand Moulin, qui s'amusaient dans la rivière avec une fillette, fille des châtelains de La Planche. Celle-ci s'échappait du château par des passages secrets souterrains qui reliaient le château au Grand Moulin. Quand les enfants grandirent autour de quinze, seize ans, la fille du châtelain fut mariée de force à un chevalier de Fontainebleau. Cet homme lui déplait grandement, elle tente donc de s'échapper avec sa robe de mariée par les souterrains qu'elle empruntait autrefois, mais plus personne ne

⁴⁸ En France, un avoué était un juriste, officier ministériel et un auxiliaire de justice chargé de la représentation des parties auprès des cours d'appel.

la revit. Toujours selon la légende, son fantôme hanterait le château de La Planche. Bien plus tard, un habitant a pu retracer le chemin de sa fuite et trouver des ossements ainsi qu'une robe de mariée qui s'effilochait. On peut émettre l'hypothèse qu'elle n'avait jamais retrouvé la sortie de ce piège qui s'était refermé sur elle. Il l'enterra et fit une sépulture digne de ce nom non loin du château. Il y fit graver comme épitaphe « Tombeau de la Dame Blanche » comme il ignorait son nom.



Figure 39 : Photographie du tombeau de la Dame Blanche

©PNRGF

Cependant, selon la propriétaire actuelle, Mme Delacourtie serait simplement morte en couche.

Occupation du village par la ligue catholique

Entre 1562 et 1598 ont lieu les Guerres de Religion. La Ligue catholique, aussi appelée Sainte Ligue ou Sainte Union, est un parti de catholiques dirigé par Henri de Guise ayant pour objectif de défendre leur religion contre l'arrivée du protestantisme. Ce mouvement a un succès tel qu'il a failli faire vaciller la monarchie au XVIème siècle notamment. Elle est d'abord créée et dirigée par le duc de Guise en 1576 à Paris, les partisans se disent fidèles au roi Henri III de Valois-Angoulême tant qu'il défend l'Eglise catholique romaine. Cependant, une crise éclate en 1584 avec le décès de l'héritier du trône François, duc d'Alençon, et la reconnaissance, par la loi salique, d'Henri III de Navarre, le futur Henri IV qui s'avère être protestant. « Au printemps 1585, la Sainte Ligue commence à prendre le contrôle de plusieurs villes et bourgs, Henri III de Vois-Angoulême s'en déclare chef le 7 juillet 1585 ; pour donner des gages à la ligue, il publie ainsi l'édit de Nemours qui l'oblige à rompre avec le roi de Navarre, le futur Henri IV. »⁴⁹ C'est avec ce document que, le roi Henri III, soumis aux exigences de la ligue, interdit officiellement le culte protestant, déclare inapte au trône Henri de Navarre et démarre ainsi la huitième guerre de religion en France.⁵⁰ En plus de la ligue officielle se créent des ligues de ville, à Paris d'abord puis en Touraine, Champagne, etc. Selon Perthes « Connais-tu ? »⁵¹, le village aurait été occupé par les Ligueurs sûrement à la suite de la journée des barricades du 12 mai 1588, l'entrée de la ligue dans Paris et le soudain assassinat du duc de Guise le 23 décembre 1588 qui provoqua de grandes divisions en France, y compris dans les villes et villages.

La monographie de M. Dauvergne le confirme, en 1588, les chanoines se plaignent à Henri IV des ligueurs qui occupaient le Gâtinais. Les Perthois étaient effrayés de sortir faire leurs récoltes ou autre activité à cause des pillages et les chanoines ne pouvaient plus percevoir leurs dîmes de vin et de grains.

Pré-révolution, constructions et incendie

Avant 1789, Perthes-en-Gâtinais est le chef-lieu de canton, les audiences de justice ont lieu au presbytère.

A l'époque, la pendaison était une pratique récurrente, les pendus étaient transportés hors du village pour éviter que les odeurs de putréfaction arrivent au centre-ville. Il y avait, par exemple, un chemin appelé « Justice de Fillolin » car il y avait été pendu, appelé aussi « les Sablons » ou « Bellevues ».

⁴⁹<https://www.aidtech.fr/x-sites/histopedia/pdf/histoire-de-france/7-derniers-valois/l-Edit-de-Nemours.pdf>

⁵⁰ PERONNET Michel, Le XVIe siècle, Hachette U, 1981, p. 292.

⁵¹ MAIRIE DE PERTHES-EN-GATINAIS, Perthes Connais-tu ?, 1970, p. 8.

La prison, elle, était située dans la salle de danse de M. Bardeau à l'angle de la rue de Melun et celle des Maréchaux.

En 1704, les seigneurs de Fleury firent don d'une maison pour une école, aménagée en 1919 en école mixte, ce même bâtiment devient école des filles en 1868 (cf. Histoire enseignement). Il fut ensuite transformé en bureau de poste entre 1878 et 1879.

Un incendie très important qui ravagea la moitié du village, eu lieu à Perthes-en-Gâtinais le 20 juin 1762⁵², lors des préparatifs de la fête du village de Saint-Gervais-Saint-Protais. Une habitante laissa sans surveillance une marmite qui mit le feu aux quelques brindilles de pailles de la maison, puis au toit de chaumes qui recouvrait la grange : l'incendie se communiqua donc de toit en toit jusqu'à raser près de la moitié du village, sans aucune victime à déplorer fort heureusement. L'autre moitié du village accueillit les familles lésées de leurs maisons. Le seigneur de Fleury fournit gratuitement aux habitants le bois nécessaire pour reconstruire leurs demeures.

Ce serait à la suite de cet incident que la première compagnie de soldats du feu est créée en 1790. Les pompiers étaient choisis au sein de la Garde Nationale, leur nombre ne cesse de grandir jusqu'au XIX^{ème} siècle où cela atteint la soixantaine de pompiers et sapeurs. Une pompe à bras datant de 1847 fonctionne encore, elle est conservée au musée des Sapeurs-Pompiers à Fontainebleau. Du fait de l'éloignement du village de toute source d'eau, la rivière étant trop loin, les risques d'incendie sont accrus, aujourd'hui des bouches d'incendie sont installées sur les axes principaux du bourg.

Histoire enseignement

Post Révolution

Les hivers 1787 et 1788⁵³ ont été particulièrement difficiles, les récoltes désastreuses, assurer les livraisons s'avère donc difficile. Dans ce contexte, les Etats Généraux sont convoqués à Versailles le 5 mai 1789. Il y aurait eu beaucoup de rassemblements et discussions à Perthes-en-Gâtinais, dont la réunion de l'Assemblée Paroissiale le 25 février (le procès-verbal de l'évènement confirme l'engouement des Perthois avec plus d'une trentaine de signataires) où deux Perthois, Courtellement et Pernet, sont élus députés pour représenter la commune à l'Assemblée de Melun le 2 Mars puis aux Etats Généraux.

⁵² Contes, Légendes, Récits du Village de Perthes-en-Gâtinais, *cit.*, p. 21.

⁵³ MARTICHOUX Jean-Pierre *et alii*, Expression n°4, 2003, p. 22.

Le nouveau découpage administratif post-révolution fait de Perthes-en-Gâtinais le nouveau chef-lieu du canton regroupant Arbonne-la-Forêt, Cély-en-Bière, Chailly-en-Bière, Fleury-en-Bière, Pringy, Saint-Germain-sur-Ecole, Saint-Martin-en-Bière, Saint-Sauveur-sur-Ecole et Villiers-en-Bière.

En faits divers, la société de musique de Perthes-en-Gâtinais se voit remettre une bannière en 1883, les « Enfants du Gâtinais » avaient pour enseigne une abeille et leur devise était la suivante : « s'amuser tout en faisant le bien ». Cette société a eu ses heures de gloire dans le XIXème siècle, ils sont allés à travers la France pour rapporter médailles et lauriers. Après quelques interruptions, cette société devient « Le Réveil du Gâtinais », un nouveau départ pour cette troupe qui recommença à rafler les coupes et médailles.



Figure 40 : Bannière "Les Enfants du Gâtinais" 1883

©Mairie de Perthes (2025)

On peut voir sur la photo Pascal Magnier, maire adjoint, brandir la banderole restaurée de cette troupe de musique historique. On y retrouve la devise « s'amuser tout en faisant le bien » inscrite en dorée, sous l'abeille dorée issue du blason de la ville. On peut y voir la certaine fierté du village autour de ce groupe par ce bel objet de patrimoine conservé avec grand soin.



Figure 42 : Photographie uniforme
du 2e hussard Prusse

©Gottheil & Sohn

Le rigoureux hiver 1879 a eu raison de tous les arbres fruitiers avec une perte de plusieurs centaines de milliers de francs.

L'agriculture de la commune desservait les marchés de Perthes-en-Gâtinais, Milly-la-Forêt, Fontainebleau et surtout Paris.

Enfin, la commune connaît les grandes évolutions de la deuxième partie du XIXème siècle : démocratisation de l'enseignement, modernisation technique et industrielle. En 1877, une nouvelle école/mairie est construite sur l'ancien cimetière. Pour l'occasion un procédé de drainage est mis au point qui vaudra un prix à Perthes-en-Gâtinais à l'exposition universelle de 1906.

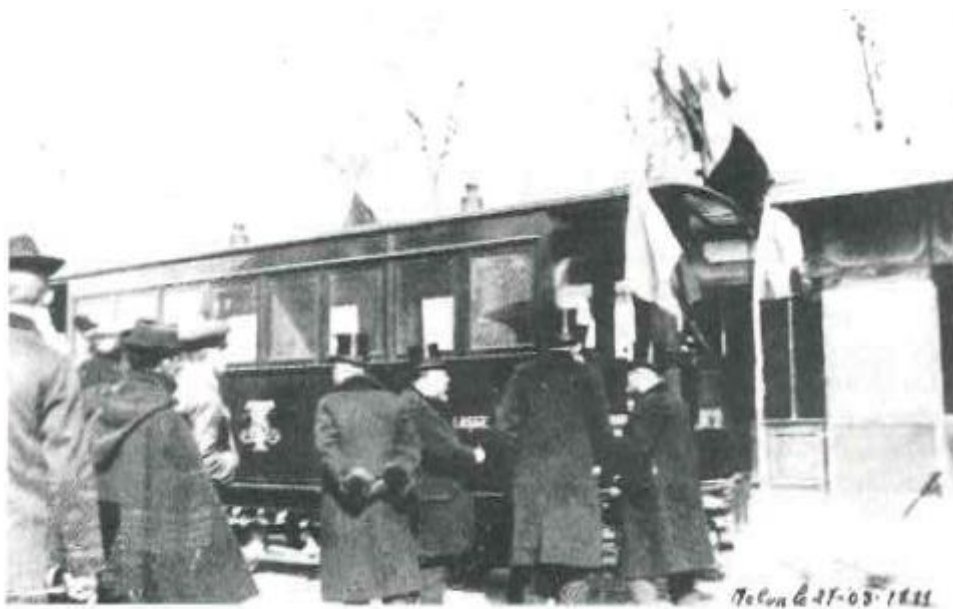
Le 1^{er} avril 1910 marque l'arrivée du rail à Perthes-en-Gâtinais avec le Tacot, c'est la fin de la diligence et de l'autobus de la maison Feuillatte.



Figure 43 : Photographie de
l'autobus Feuillatte

©Amis des monuments et
sites de Seine-et-Marne

Les Tramways Sud de Seine-et-Marne (T.S.M.)⁵⁶



L'inauguration le 26 mars 1899

Figure 44 : Photo de l'inauguration
du TSM à Melun

©Amis des monuments et sites de
Seine-et-Marne

⁵⁶ LES AMIS DES MONUMENTS ET DES SITES DE SEINE-ET-MARNE, (Extrait) Monuments et sites de Seine-et-Marne, Conseil Général de Seine-et-Marne, 1988, p. 3.

Fin XIXème, début XXème siècle, le territoire est en pleine expansion économique, des entreprises s'installent, les moulins accumulent les sacs de farine, le courrier postal est en forte progression ainsi que le transport de voyageur et le tourisme. Le besoin d'un moyen de transport se ressent. En octobre 1887, la ligne Melun-Barbizon est jugée d'utilité publique, longue de 11,764 km, la voie à un mètre de largeur, des rails en acier pesant 20 kg par mètre courant, le cahier des charges est strict. Le train se compose de trois à cinq voitures de voyageurs, chacune équipée de deux banquettes en bois pouvant accueillir 25 à 30 personnes. Bagages, bicyclettes et animaux étaient autorisés. Le soir les voitures étaient éclairées par des lampes à pétrole et l'hiver elles étaient équipées de bouillottes d'eau chaude pour supporter le froid.

A Perthes-en-Gâtinais le départ se faisait dans la Grande Rue à hauteur de l'Hôtel Alquinet, où se trouvait le café Grongnard. A cet arrêt, certains habitants en profitaient pour vendre des plantes et arbrisseaux spéciaux.



Sur ce document, nous pouvons voir la gare de Perthes avant 1917. Le train au premier plan est en instance de partir pour Chailly, par contre le train qui se trouve au second plan se dirigera vers Cély. Un groupe important de Perthois pose pour le photographe et on peut remarquer sur la plateforme, près du chef de train, le Chef de Gare en personne.

Figure 45 : Carte postale de la gare de Perthes-en-Gâtinais

© Amis des monuments et sites de Seine-et-Marne



Figure 46 : Exemple de billet

©Amis des monuments et sites de
Seine-et-Marne

Pour le financement du second tronçon, la ligne Chailly-Milly, la Société des Tramways Sud a dû faire appel aux subventions communales dont Perthes-en-Gâtinais qui participa à hauteur de 10 000 francs.

Cependant, en 1924, les voyageurs se plaignaient du mauvais entretien, des toits notamment qui laissaient passer l'eau, les prix de rénovations étant trop élevés le train était rafistolé au moyen du bord ; c'est cette détérioration qui lui valut le nom de « tacot » : « Voiture démodée en mauvais état (mécanique, carrosserie) qui fait du bruit et n'avance pas »⁵⁷.

L'année 1938 marque l'arrêt définitif de circulation pour les deux portions de la ligne.

Première Guerre mondiale et entre-deux guerres

Il y a peu d'information et d'archives⁵⁸ sur la Première Guerre mondiale à Perthes-en-Gâtinais hormis le monument aux morts qui atteste la mort de 30 Perthois au champ de bataille. La vie pendant la guerre est ralentie mais toujours active, le fameux « Tacot » roule toujours et transporte les vivres pour les troupes stationnées dans la région : les chasseurs à pied de Cély et le camp des Zouaves à Milly ainsi que pour l'hôpital temporaire à Courances.

⁵⁷ « Dictionnaire CNRTL », <https://www.cnrtl.fr/definition/tacot>.

⁵⁸ MARTICHOX *et alii*, Expression n°4, cit., p. 20.

Il reste le monument aux morts où figure 35 soldats perthois morts à la suite de la Grande Guerre. Nous pouvons retrouver aux archives des exemples d'avis de décès transmis aux familles de Perthes-en-Gâtinais :

5^e CORPS D'ARMÉE
Place de Melun
N° 231
404-722

INSTRUCTIONS MINISTÉRIELLES
Le Chef du Bureau de Comptabilité du 31^e Régiment d'Infanterie
à Monsieur le Maire de Perthes en Gâtinais
- L. et M. -

28/204 H
E
C

Disparition
AVIS DE DÉCÈS

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance, prévenir la famille Schwob demeurant à Perthes en Gâtinais de la mort du soldat Schwob, Georges Maxime tombé au champ d'honneur le 17 Février 1915 dans le combat de Vauquois - Meuse -

Je vous serais obligé de présenter à la famille les condoléances de Monsieur le Ministre de la Guerre et de me faire connaître la date à laquelle votre mission aura été accomplie.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Melun, le 10 DEC 1915 191
Le Chef du Bureau de Comptabilité,
[Signature]

Figure 47 : Avis de décès de la Première Guerre mondiale

©Archives
Départementales

Pour les habitants, les vivres sont rationnés par l'Etat, les productions sont réquisitionnées pour l'armée par le Ministère de la guerre et les préfetures.

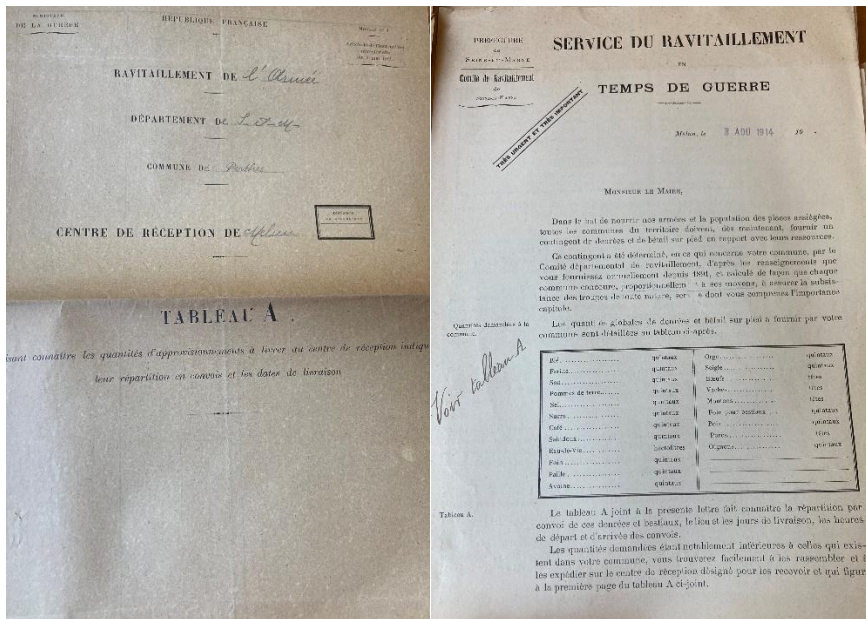


Figure 48 : Documents de réquisition pour la Première Guerre mondiale

©Archives Départementales de Seine-et-Marne

NUMEROS d'ordre	NATURE DU CHARGEMENT	QUANTITES (en quintaux) <i>de blé et froment de la récolte 1914</i>	ARRIVÉE AU CENTRE DE RECEPTION		OBSERVATIONS
			Jours (en) <i>de réception</i>	Heure	
1	blé	110 quintaux	1 ^{er} octobre		<i>Les blés sont parties en gros de Melun le 1^{er} octobre, les dates indiquées en sus, ou plusieurs fois. Arrivée à Paris. J'ai reçu l'arrivage en envoyant le compte de la facture par la commune et distribué à chaque ville. Ces blés sont parties au magasin à fourrage de Melun et redonné à Monsieur Paul Hamon par un bulletin de la mairie.</i>
			6 "	<i>Je n'ai pu recevoir que 15 heures</i>	
			11 "		
			16 "		
			31 "		
	avoine	300 quintaux	4 octobre		<i>Le président de la commission</i>
			11 "		<i>Douville</i>
			18 "		
			23 "		
			29 "		

Ces documents avec la mention « TRES URGENT ET IMPORTANT » appellent à la mobilisation logistique des communes pour la guerre. On peut donc voir sur ce tableau que la commune de Perthes-en-Gâtinais a fourni 300 quintaux de blé et 300 quintaux d'avoine durant l'année 1914. Les prix étaient fixés par l'Etat et le paiement par l'Etat allait directement aux vendeurs. Ces documents s'accompagnaient d'une visite du président du Comité départemental de Seine-et-Marne. On peut voir qu'en cas d'urgence, les maires pouvaient jusqu'à réquisitionner eux-mêmes les sacs pour transporter les denrées.

Après la guerre, le village se modernise avec l'arrivée de l'électricité en 1926 et l'adduction d'eau en 1935 avec le fameux Docteur Jean Siffre ; acteur engagé de la commune en raison de la typhoïde qui fait des ravages dans la commune. Il fut maire et médecin pendant deux ans et demi, il mourut avant la fin de son mandat mais la première rue à avoir sa canalisation d'eau porte son nom.

Avant la Seconde Guerre mondiale, une ancienne Perthoise témoigne dans le journal Expression ses souvenirs de la fête Saint Gervais-Saint Protais, du mardi gras, des chars et des déguisements pour la mi-carême. Il y avait aussi une fête particulière à Perthes-en-Gâtinais « la criée aux cerises ».

Seconde Guerre mondiale et résistants

- *Incident tirailleur sénégalais*

Un tirailleur du Dahomey, soldat issu des colonies françaises, serait mort au village. Selon un courrier de Pierre Spilmann, fils de Roger Spilmann (décédé en 2016) lui-même fils de Georges Spilmann ayant combattu pendant la guerre : « Un soldat noir, en retraite à la recherche de son unité, lâchement assassiné par les Allemands alors qu'il s'était réfugié dans une maison vide. Après l'avoir tué, ces soldats allemands déféquèrent sur sa dépouille et demandèrent à mon grand-père, Georges Spilmann et à une autre personne de se charger du corps du malheureux soldat. Il fut enterré dans le cimetière de Perthes. »⁵⁹ Il serait alors intéressant de pouvoir remettre la lumière sur cet homme ainsi que sur les résistants de cette guerre.

⁵⁹ SPILMANN Pierre, Lettre de M. Spilmann, 2019.

Pierre Spilmann
La Prairie d'ombas
85000 Meilhon le capitif

Monsieur le Maire
de Perthes en fait voir
COURRIER ARRIVE

03 SEP. 2019

le 2-9-2019

Récompense le président de la République, en récompensant les soldats originaires des ex-colonies morts pour la France en participant à la libération de la France (ou autres combats), en participant le vœu que chaque ville ou village puisse donner le nom d'un de ces soldats à une rue --- Certains maires ont émis l'idée que cela pourrait être difficile de trouver un soldat ayant un rapport avec la commune -

Mon Père Roger Spilmann (1929, 2016) a vécu à Perthes sa mère ayant été recrue des postes avant et pendant la dernière guerre. Il m'a raconté l'histoire d'un soldat noir, en retraite, et le recherche de son unité, lâchement assassiné par les allemands alors qu'il s'était réfugié dans une maison vide. Après l'avoir tué, ces soldats allemands, repus, défilèrent sur sa dépouille et démembrèrent à mon grand père Georges Spilmann et à une autre personne de se charger du corps du malheureux soldat. Il fut enterré dans la commune de Perthes - Mon papa voulait, il y a quelques années retrouver sa tombe (en ma présence) elle n'était plus - Après de recherches, seulement

3^e Décès

N ^o d'ordre	N ^o des actes	Noms et prénoms	Dates
1	1	Gauchet Berthe Armandine	7 janvier
2	4	Amand Rachel Mélanie	12 janvier
3	6	Duche' Mhali Françoise	6 février
4	7	Flavier Celestie Philibert	19 février
5	8	Cabourcau Appoline	11 mars
6	9	Richard Evod	20 mars
7	11	Hardy Suzanne Désire	1 mai
8	13	Goube' Angèle	2 juin
9	14	Gilou Marthe	12 juin
10	15	Un sénégalais inconnu	15 juin
11	17	Charot Charles Henri Georges	8 juillet
12	18	Fondlanche Mélanie Marie	26 juillet
13	20	Perinet Julie Léontine	28 août
14	23	Balanson Désire Narcisse	16 septembre
15	23	Crestandon Maxime	17 septembre
16	23	Tenisse Adolphe Augustin	22 octobre

Transcription

1	24	Chapard Eleanore Josephine	19 septembre
---	----	----------------------------	--------------

Certifié exacte la présente table alphabétique.
Le sept janvier mil neuf cent quarante et un
Le Maire de Perthes
Gautier

Figure 49 : Extrait de lettre de M. Spilmann (2019) et Acte Civil (1940)

©Mairie de Perthes & Archives S-M

N^o 15
Décès tirailleur
sénégalais inconnu
15 juin 1940

Le quinze juin mil neuf cent quarante est décidé; route de Cely, maison Dramont, un

tirailleur sénégalais sans
pièce d'identité, mort pour
la France, âgé d'une
vingtaine d'années

Décès

Figure 50 : Extrait acte civil 1940

©Archives S-M

Ce tirailleur, M. Tchoukpede Noutin, serait décédé rue de Milly en tentant d'échapper aux Allemands. Aucune pièce d'identité n'a été trouvée sur le corps, d'après la mairie, le jeune

homme était âgé d'une vingtaine d'années. Nous pouvons lire sur la plaque d'identité que ce soldat a été mobilisé à Cotonou dans la colonie française du Dahomey, anciennement Royaume du Dahomey, renommé république du Bénin en 1990.

Pour poser le contexte, depuis le décret du 7 septembre 1912, la France avait institué le service militaire obligatoire dans l'Afrique-Occidentale française (AOF), dont le Dahomey faisait partie. Il concernait les hommes âgés de 20 à 28 ans, avec une durée de service de 2 à 3 ans.

Lors de la seconde Guerre mondiale, la percée allemande de juin 1940 prend Paris, sans plus de résistance puis Melun. Le document "39-45 EN SEINE-ET-MARNE : DES LIEUX, DES HOMMES..."⁶⁰ indique très clairement qu'à Melun, le 15 juin, les ponts sont détruits pour ralentir la progression allemande :

« À Melun, les ponts sautent le 15 juin alors que le préfet attend les Allemands [...]. En fin de journée, c'est le pont de Valvins qui est détruit. Les Allemands ont atteint la rive droite et passent la Seine sur un pont de bateaux à Bois-le-Roi mais sont longtemps arrêtés par des mitrailleurs africains à l'emplacement du pont de Valvins. Ici comme ailleurs, ce sont les troupes africaines qui se sont sacrifiées. »

Selon ce même document, « En effet, une ligne d'accueil et de soutien pour ces éléments en retraite s'établit de l'ouest (7e DINA) à l'est (87e DINA), colmatant le secteur de Melun (31e régiment d'infanterie algérienne), de Fontaine-le-Port (21e régiment tunisien) et d'Avon (17e régiment de tirailleurs algériens), de Vulaines (334e régiment d'infanterie) et de Champagne (9e régiment de zouaves), s'appuyant ainsi aux éléments les plus à l'ouest de la 2e division d'infanterie coloniale (Thomery-Champagne). L'objectif est de permettre aux unités en retraite d'atteindre la région de Recloses et de La Chapelle-la-Reine. Comme à l'est, des combats jalonnent cette retraite. Ainsi, pour l'honneur, à Brie-Comte-Robert, quelques soldats des troupes coloniales sénégalaises et nord-africaines, ouvrent le feu dès qu'ils aperçoivent les Allemands ».

⁶⁰ BERLEMONT JOHANNE *et alii*, 39-45 EN SEINE-ET-MARNE : DES LIEUX, DES HOMMES..., CD 77, p. 30.

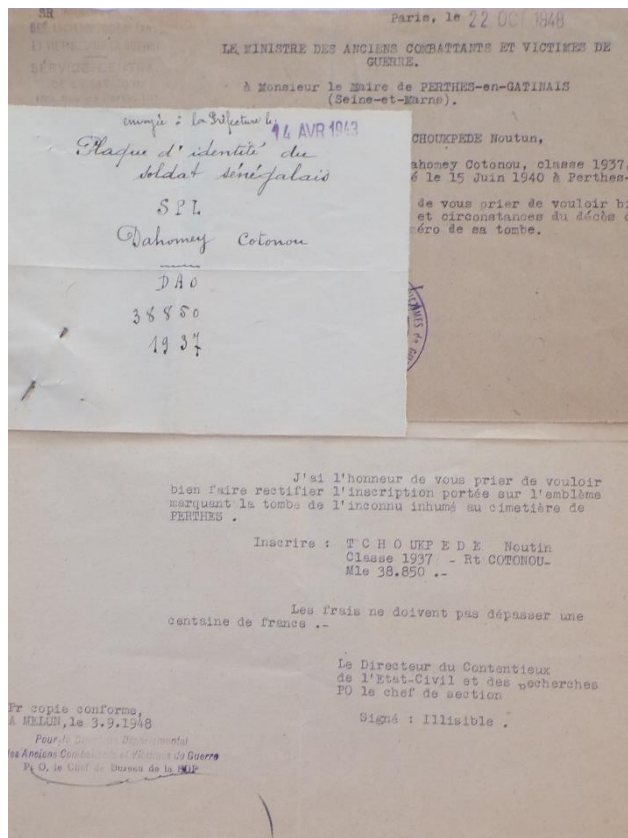


Figure 51 : Documents d'attestation de la mort de
TCHOUKPEDE Noutin

©Mairie de Perthes

On pourrait donc supposer que ce soldat proviendrait d'un de ces régiments de 1940, venu de Melun sur ordre de retraite, malheureusement esseulé de ses compagnons.

- Vie à Perthes-en-Gâtinais

Témoignage d'une Perthoise

La population de Perthes-en-Gâtinais vivait dans un climat de peur et de méfiance. Les Allemands fouillaient les maisons à la recherche d'armes et n'hésitaient pas à fusiller des familles entières s'ils en trouvaient. Elle évoque aussi le sort tragique de la famille Lévy, résidant à Perthes-en-Gâtinais : les enfants Simone et Berthe ont été déportées avec leurs parents, Félix et Alice Lévy, victimes de la persécution antisémite. Ils font tous partie du convoi 48 du 13 janvier 1943 de Drancy à Auschwitz, ils n'ont pas survécu.



Figure 52 : Photographies de Berthe Lévy (sur la photo de gauche, 2ème en partant de gauche) et Simone Lévy (2ème photo)

©Mémorial de la Shoah

La famille de cette Perthoise, paysanne, subissait les réquisitions : les Allemands venaient régulièrement dans leur cour pour s'emparer des récoltes et des chevaux. Faute de chevaux, ils durent utiliser des bœufs avec de vieilles charrues. Les paysans actifs ou retraités étaient relativement privilégiés, recevant des cartes de rationnement spécifiques (pain, lait). Les rations étaient classées selon l'âge : enfants, J1⁶¹, J2, J3, adultes.

Cependant, il était interdit de stocker de la nourriture, et tout excès était puni. Les habitants, contraints, créaient des potagers, élevaient des poules et cultivaient pour survivre. Mais nourrir les animaux eux-mêmes était parfois impossible. La famille de cette habitante tentait d'aider discrètement les voisins. Un jour, sa grand-mère fut dénoncée pour avoir donné du blé à une voisine ; les gendarmes accompagnés d'Allemands vinrent alors faire un avertissement à la famille.

Lors des passages allemands, ils étaient souvent accompagnés d'un inspecteur que le grand-père de notre témoin connaissait personnellement depuis le collège. Ce lien

⁶¹ Catégorie J1 pour les enfants de 3 à 6 ans / J2 pour les enfants de 6 à 13 ans. / J3 pour les adolescents de 13 à 21 ans.

particulier ne calmait en rien les tensions : le grand-père s'énervait systématiquement lorsqu'il le voyait arriver à la ferme.

Le ravitaillement en viande était rare. La charcutière du village allait seule à vélo jusqu'à Melun pour s'approvisionner. Les voitures étant inexistantes, les déplacements étaient lents et pénibles. Pour la farine, les agriculteurs et boulangers avaient quelques facilités, mais les habitants ordinaires devaient se contenter de moulins à café pour produire leur propre farine.

Le grand-père de cette Perthoise allait au moulin de Saint-Germain muni d'un laissez-passer, y apportait sa récolte et redistribuait la farine autant qu'il le pouvait aux autres habitants.

Malgré l'Occupation, Perthes-en-Gâtinais restait un village actif avec de nombreux commerces : fleuriste, garagiste, cafés, bureau de tabac, boucherie, charcuterie... Le bureau de tabac « Le Zouave », tenu par Mme Crêpeau, faisait aussi office de point d'appui administratif pour les habitants.

Un photographe amateur, M. Paris, membre du Comptoir français, documentait cette période difficile en prenant des photos de la vie quotidienne.

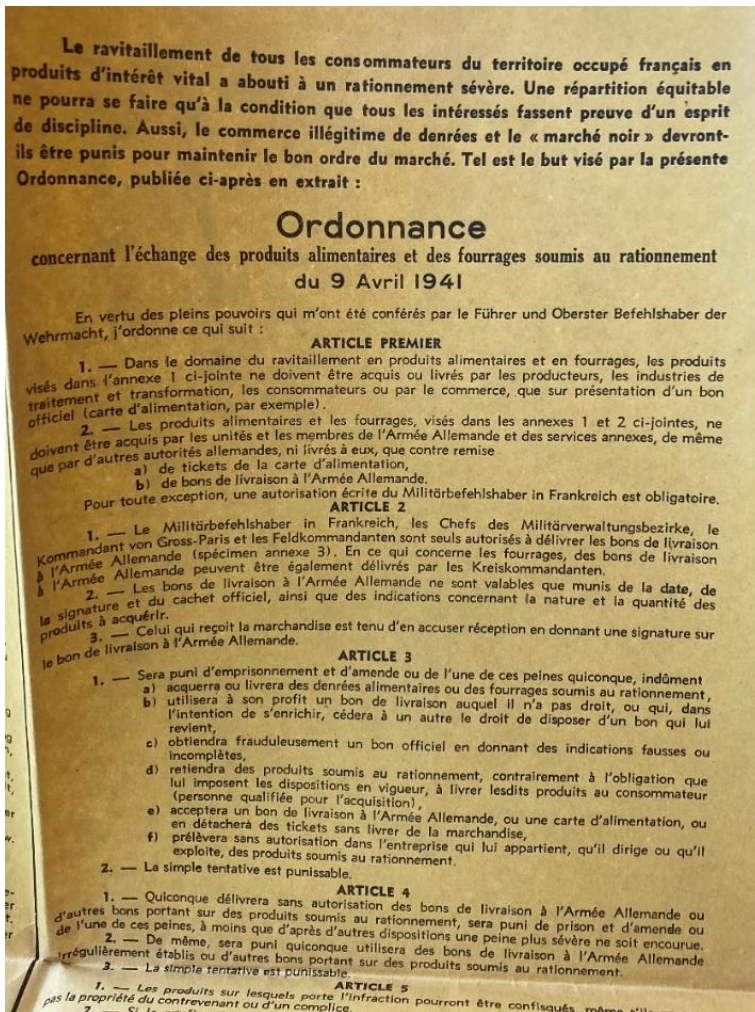


Figure 53 : Extrait d'ordonnance
1941 ©Archives S-M cote
146EDT5H3

Voici un extrait d'ordonnance allemande du 9 avril 1941, pendant l'Occupation allemande. Ce document coïncide avec le témoignage de l'habitante, les Allemands contrôlent l'approvisionnement en nourriture, une grande partie de la production des paysans est réquisitionnée par l'armée et on interdit tout stockage dissimulé ou marché noir alors que la plupart des villageois étaient affamés. Aucune transaction libre n'est autorisée, tout est contrôlé par l'armée et soumis à des quotas et directives très strictes. La peur des sanctions habitait l'ensemble de la commune, un climat de tension était palpable. Ce document administratif montre la volonté allemande d'exploiter la France économiquement pour nourrir ses propres soldats en affamant la population locale. Cela n'empêchait pas les gestes de solidarité risqués et précieux comme en parle cette Perthoise.

PREFECTURE DE SEINE-et-MARNE
MELUN, le 11 Juillet 1941
Le Préfet de SEINE-et-MARNE,
à Messieurs les Maires du DEPARTEMENT.

La Feldkommandantur 680 m'a adressé la note
suivante :

"Aux questions émanant de la zone occupée qui
"lui ont été posées à diverses reprises, le Militärbefehlshaber
"en France a répondu qu'il était interdit sans exception de
"chanter et de jouer la Marseillaise. Cette interdiction vaut
"également pour des fêtes, réunions et manifestations publiques
"autorisées de partis politiques autorisés et d'organisations
"de jeunesse. Si on s'attend au chant spontané de la Marseil-
"laise, les organisateurs devront, sous leur responsabilité,
"donner les instructions nécessaires au début de la réunion.
"Je vous prie d'en aviser toutes les autorités,
"organisations et sociétés en cause".

Le Préfet,
P.VOIZARD

Vous m'adresserez le cas échéant un compte-
rendu par téléphone des incidents qui auraient pu se produire
dans votre commune à cette occasion.

Le Préfet,
P. VOIZARD.

Figure 54 : Ordre Préfecture S-M
1941

©Archives S-M cote 146EDT5H3

Ce document de juillet 1941 est une transmission de la préfecture d'un ordre de l'administration nazie afin d'interdire tout chant ou air de La Marseillaise dans les rues de la commune. Les incidents devaient être rapportés au préfet. Cependant, le témoignage de cette habitante montre que les Perthois ne se laissaient pas faire, y compris l'institutrice de l'époque, Mme Crâpeau qui ne se gênait pas pour enseigner La Marseillaise à ses élèves et ouvrait les fenêtres de sa classe pour que les soldats puissent entendre leur chant haut et fort.

Chef der Militärverwaltung
in Frankreich
Militärverwaltung Paris

Paris, den 25. Juli 1940.

Anordnung
zur Erntebergung.

In denjenigen Gemeinden, in denen zur Durchführung der diesjährigen Ernte weder ausreichende Arbeitskräfte und Pferde, noch Treibstoff zur Verfügung stehen, sind die Bürgermeister oder ihre Stellvertreter verpflichtet, mit der Bitte um Unterstützung an die Ortskommandanturen oder an den nächstgelegenen deutschen Truppenteil heranzutreten. Diese werden nach den ihnen gegebenen Befehlen entweder mit eigenen Mitteln helfen oder, wenn es sich um die Bereitstellung von Arbeitskräften handelt, die Ueberweisung von Kriegsgefangenen veranlassen.

Die französischen Dienststellen sind mir für die Erfüllung der obigen Anordnung verantwortlich und werden von mir bei Unterlassungen, die zu einer Schädigung der Ernte führen, zur Rechenschaft gezogen.

gez. Dr. T u r n e r.

Le Chef de l'Administration
militaire Allemande en
France
Administration militaire
de Paris

Paris, le 25 Juillet 1940.

ORDONNANCE
pour la rentrée de la récolte.

Dans les communes manquant de main d'oeuvre suffisante, de chevaux ou d'essence pour la récolte de cette année, les MAIRES ou leurs Adjoints sont OBLIGES d'adresser une demande de secours au Poste Commandant de la place ou à la troupe allemande la plus proche. Ceux-ci accorderont l'aide selon les instructions qui leur ont été données, ou par leurs propres moyens ou s'il s'agit de la main d'œuvre par la mise à disposition de prisonniers de guerre.

Les Autorités françaises me répondent de l'exécution de cette ordonnance et je les tiendrai responsables de toutes les omissions qui pourraient endommager la récolte.

H. Dr. TURNER.

Beglaubigt:

Meier

Kriegsverwaltungsmann.



Figure 55 : Ordonnance nazie
récoltes 1940

©Archives S-M cote 146EDT5H3

Cette lettre est une ordonnance concernant l'organisation de la récolte agricole, elle date de quelques mois après l'armistice de 1940, la partie nord est officiellement occupée par l'Allemagne nazie. Elle montre l'ingérence nazie dans le quotidien des mairies. En effet, le texte impose aux communes françaises manquant de moyens pour la récolte d'envoyer une demande au Ortskommandantur⁶² pour qu'il décide d'envoyer de la main d'œuvre ou permettre l'usage de prisonniers de guerre. Le texte est apposé d'un tampon nazi reconnaissable à la croix gammée sous l'aigle et signé par Herald Turner, un responsable administratif nazi basé sur Paris.

⁶² Commandant militaire allemand local

- *Résistants*

Certaines rues portent le nom des résistants décédés : **Georges Bouet** et **Louis Rodier**. Dans le journal Expression⁶³, un ancien résistant, **André Vrilloneau**, compagnon de ces deux personnes, chargé de fournir des faux papiers d'identité et de cacher les jeunes appelés au travail obligatoire en Allemagne témoigne : ils font partie du groupe de résistance Libénor avec Georges Bouet, garagiste rue de Melun, Louis Rodier maçon du village et **Baptiste Buléon**, plombier rue du Grand Moulin.

Le 6 avril 1944, ils sont réunis à Milly avec le chef de Libénor dans un café pour la préparation d'un parachutage et au maniement des armes. Ils sont trahis par les instructeurs de Libénor qui étaient de la Gestapo : une trentaine de jeunes étaient réunis dans le café lorsque les Allemands arrivent, après des échanges de coups de feu, chacun prend la fuite. Bouet est blessé puis récupéré par les Allemands. Rodier et Vrilloneau se cachent dans un grenier d'une maison puis sont découverts de la même manière. Seul Buléon eut la chance de s'échapper car l'arme de l'Allemand qui le poursuivait s'était bloquée. Après une heure d'attente, peur d'être fusillés, ils sont finalement interrogés, torturés, transférés à Melun et enfin à la prison de Fresnes.

Le 15 août 1944, les forces alliées progressent dans le territoire, s'avancent vers Chartres, l'armée soviétique atteint la Prusse orientale, la victoire est à l'horizon. Cependant les nazis décident de déporter les Résistants et Résistantes de Fresnes pour un dernier convoi : 8 femmes et 10 hommes de Seine-et-Marne dont trois Perthois, Bouet, Rodier et Vrilloneau.

Ils sont entassés dans des camions allemands, amenés à la gare de Pantin, dans un convoi à bestiaux. Dans un tunnel vers Nanteuil le convoi se stoppe à cause d'un bombardement des rails par les Américains, ils sont donc contraints de continuer à pied en portant les bagages des Allemands jusqu'à Nanteuil. A partir de là, un nouveau train les conduit en Allemagne à Buchenwald où ils arrivent épuisés, accueillis par les chiens et les coups de cravache. Les Perthois passent ensemble à la douche de désinfection. Après une phase de quarantaine, ils sont séparés. Vrilloneau malade est conduit à l'infirmerie où il partira pour Dora ; Bouet et Rodier seront envoyés à Ellrich où ils connaîtront un destin tragique.

⁶³ MARTICHOUX *et alii*, Expression n°4, *cit.*, p. 17.



En octobre, Vrilloneau, toujours blessé gravement au pied qui lui permet de passer l'hiver dans l'infirmerie, rencontre Rodier qui lui apprend que Bouet est dans un autre atelier. Le 5 avril, Vrilloneau est évacué pour Bergen-Belsen où il arrive le 19, sans nouvelles de ses amis, il creuse les tunnels afin d'extraire du minerai, essentiel à la construction des missiles V1 et V2 allemands. Le 15 avril, le camp est libéré par les Anglais.

Les recherches dans les ministères font savoir que Louis Rodier et Georges Bouet sont morts au camp d'Ellrich en décembre 1944 et janvier 1945 respectivement, à Dora. Baptiste Buléon réussi lui à échapper aux Allemands à Milly, il est resté dans le maquis.

- *Arrestation de l'abbé Jacquet*

Pour contextualiser, tout commence à la Brosse-Montceaux, un hameau rustique de Seine-et-Marne, à 9 km de Montereau avec une cinquantaine d'habitations. Ici réside le scolasticat des Pères Oblats de Marie Immaculée où l'on prépare les futurs missionnaires internationaux. Ils jouent un rôle dans la Résistance à partir de 1942 où ils participent aux opérations de parachutage et en 1944, ils établissent un poste de secours pour la Croix-Rouge, les ecclésiastes y donnaient leur sang notamment. Pour la Résistance, le monastère était proposé pour accueillir les éventuels blessés. Le 24 juillet, après la prière du matin, la Gestapo arrive armée de mitraillettes pour fouiller les lieux, ils menacent et fouillent tous les hommes d'église. Cette rafle est menée par le « bourreau de la Seine-et-Marne » : Korff. Un mouchard se trouvait sur les lieux, il passa entre les rangs avec Korff pour les aider à identifier les Résistants, fusillé lui aussi après avoir trouvé des semblants de

preuves comme un vieux drapeau soviétique inutilisé. Korff ne trouvant pas ceux qu'il voulait (cache d'arme et lieux de parachutage), dont la plupart des prêtres ignorent, il commence à torturer et fusiller les pauvres hommes à bout portant. 5 frères perdirent la vie de cette manière, jetés dans un puit sous le regard de leurs 86 confrères qui eux furent déportés après la découverte d'un dépôt de trois tonnes d'armes en marge du couvent.

C'est le lendemain, le 25 juillet, qu'ils prirent la route pour Compiègne. Le dernier camion comprenait M. l'Abbé Jacquet de Baralle, arrêté pour le même chef d'accusation que ses semblables, il aurait subi diverses tortures ; il fait donc les frais de cette rafle de la Brosse-Montceaux. Il devient l'inséparable ami et « co-popotier » des missionnaires pendant toute la réclusion.

L'abbé Jacquet de Baralle joue un rôle clé dans la Résistance locale : il aurait organisé l'hébergement de jeunes gens dans les fermes environnantes pour leur éviter le STO (Service du Travail Obligatoire). Il aurait également stocké de l'essence pour la Résistance dans le village. Le témoignage de l'habitante rapporte même qu'avant son arrestation, **Jean Moulin et ses compagnons de Melun seraient passés par Perthes-en-Gâtinais**. Il circulait dans le village une rumeur selon laquelle, après son arrestation, les Américains auraient fait sauter les rails du train qui le déportait.⁶⁴

- *Chute d'un avion*



Figure 56 : Photographie d'un FW190 (modèle de l'avion écrasé à Perthes)

©Musée Air Espace

Toujours dans l'Expression n°4⁶⁵, on retrouve le témoignage de Monsieur René Rondeau sur la chute d'un avion allemand, abattu le 6 février 1944 dans un combat aérien au-dessus de Perthes-en-Gâtinais : « Ce jour-là (...) cet avion (un FW190 de l'Oblt Beese) est tombé à une dizaine de mètres d'une maison en bordure de la nationale 372 (près de l'actuelle poste). L'avion a brûlé complètement, le corps du pilote allemand disloqué à

⁶⁴ Témoignage de Mme XXX, 2025.

⁶⁵ MARTICHOUX et alii, Expression n°4, cit., p. 20.

500 mètres du lieu d'explosion (au niveau du stade de football) ». Les Allemands qui logeaient au château de Fleury-en-Bière à 2 km sont venus rapidement nettoyer l'accident.

Notre témoin se souvient particulièrement du 6 février 1944, jour de son anniversaire, lorsque cet avion allemand a été abattu au-dessus de Perthes-en-Gâtinais. L'événement a marqué les esprits : les habitants, terrifiés, redoutaient que l'appareil s'écrase sur l'église où résidait alors l'abbé Jacquet. Finalement, l'avion s'est écrasé rue de Cély, dans la villa des Lilas. Une foule importante se serait rendue sur les lieux de l'accident après la messe du dimanche, formant une sorte de procession. Mme XXX, elle, n'y est pas allée : son grand-père craignait d'être remarqué par les autorités allemandes ou de subir des représailles.⁶⁶

- *Commandant Patton: The Luckys Seventh à travers Perthes-en-Gâtinais*

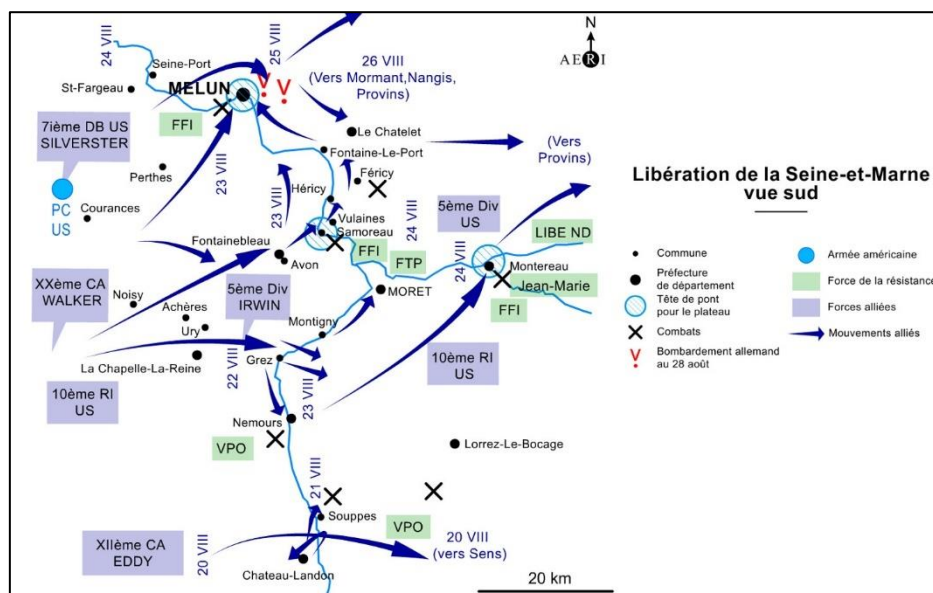


Figure 57 : Libération sud Seine-et-Marne
 ©Département AERI de la Fondation de la Résistance

La 7^{ème} division blindée, aussi surnommée « The Lucky Seventh », qui venait de libérer Chartres après leur débarquement sur Omaha Beach avec l'opération Overlord (bataille de Normandie) dirigée notamment par le commandant Patton. Cette division était menée par le général **Lindsay McDonald Silvester**. Après la Normandie, la division libère la

⁶⁶ Témoignage de Mme XXX, *cit.*

ville de Chartres. De Chartres ils se dirigent alors vers Melun en passant par Perthes-en-Gâtinais, Claude Cherrier, historien, raconte :



Figure 58 : Photographie de soldats de la 7^{ème} blindée

©Wesley Johnston

⁶⁷ « Dans le secteur nord du XXe corps, il échoit à Sylvester (7e division blindée) de marcher sur Melun. Sa progression, commencée le mardi 22 août vers 16 heures, est sérieusement facilitée par les résistants locaux après que des autos-mitrailleuses ont tiré sur des blindés américains. La Résistance tient solidement le triangle Perthes-Villiers-Pringy.

Les bois de la route de Perthes-en-Gâtinais sont nettoyés jusqu'à la fourche de Vosves par le sergent Beaufiles. »⁶⁸

Ainsi l'armée et la résistance progresse dans le sud de la Seine-et-Marne, la division avance :

Dreux, Melun dès le 24 août. Passant à Reims, la division blindée va traverser la Seine et libérer Château-Thierry et Montmirail le 25 août avant de libérer Meaux le 27 août. La IIIe armée déferle sur la Brie et en chasse l'occupant.

- *Libération de Perthes-en-Gâtinais par l'abbé Houche*⁶⁹

L'abbé Jean Houche a réalisé un compte rendu précis des journées de juillet et d'août 1944 en vue de la libération des villages du pays de Bière. Le 14 août vers 18h, l'espoir règne mais une compagnie allemande arrive par la rue de Milly et commence à s'installer dans les habitations, l'abbé cède sa chambre à un officier de la Wehrmacht. Le lendemain l'abbé célèbre la messe : « O Maria, montrez-vous notre mère, sauvez notre village et libérez la France ! ». Les sept à huit soldats allemands qui assistent à cette messe

⁶⁷ WESLEY Johnston, « Archives de la 7^{ème} division blindée », <https://7tharmdiv.org/index.htm>.

⁶⁸ CHERRIER Claude, *La Résistance en Ile-de-France*, AERI, 2004.

⁶⁹ PREVOT, *Contes, Légendes, Récits du Village de Perthes-en-Gâtinais*, cit., p. 61.

semblent soucieux. Dans la soirée, ils reprirent route vers Melun pour éviter les raids de l'aviation américaine.

Le 23 août, la rumeur de l'arrivée des Américains circule à Perthes-en-Gâtinais, certains reviennent avec des cigarettes et des chocolats. Perthes-en-Gâtinais est sur le point d'être libérée, la joie est immense, les habitants sortent les drapeaux bleu blanc rouge, empoussiérés pendant quatre ans, sur toutes les maisons, sur le monument aux morts, sur la mairie, sur la poste, ... A 18 heures arrivent les premières Jeep et chars de la Lucky Seventh foulent l'asphalte : « Vive la France ! Vive la liberté ! Vive l'Amérique ! Vive les Américains ! Vive la France libre ! Vive les Alliés ! Vive la Résistance ! » s'exclament les habitants. Les soldats arrivent le sourire aux lèvres, ils distribuent des chewing-gums, des chocolats, des cigarettes.

Le lendemain, les pièces d'artillerie affluaient rue de Melun en direction de Mémorant pour se fixer dans la plaine de Villiers, ils tiraient en direction de Melun.

Le dimanche 29 août, une cérémonie eut lieu dans la grande église de Perthes-en-Gâtinais, en honneur de la libération et aux preux soldats. L'église, n'a jamais été aussi comblée qu'en ce jour. Une quinzaine de soldats américains étaient parmi les fidèles. Après l'Évangile, l'abbé Houche fit ce célèbre sermon en anglais en s'adressant aux soldats :

“American soldiers, though I am not much of an English or American speaker, I cannot help thanking you and your comrades for having afforded us Liberty. Joy inhabits our hearts anew and quietness. For that you came a long way and not an easy and calm one. You suffered, some of you were wonder and -Atlas! (Alas?) – you left on the beaches and roads of Normandy many dear fellows killed by the enemy. You will tell this ceremony to you soldier pals and say that the priest prayed for you comrades killed at the fight. To these and to you all our gratefulness, and to you wishes of safety for the future”⁷⁰

Dans l'après-midi, un major accompagné d'un lieutenant vint au presbytère remercier le père Houche pour ces mots qui les avaient touchés.

⁷⁰ « Soldats américains, même si je ne suis pas particulièrement doué en anglais ou américain, je ne peux m'empêcher de vous remercier, vous et vos camarades pour nous avoir offert la liberté. La joie et la sérénité réside de nouveau dans nos cœurs. Comme vous avez parcouru un long chemin, qui n'était pas facile et tranquille. Vous avez souffert, certains d'entre vous furent blessés et – Hélas – vous avez laissé sur les plages et routes de Normandie beaucoup de compagnons tués par l'ennemi. Vous irez raconter cette cérémonie aux autres soldats et leur direz que le prêtre a prié pour vous et vos camarades tués aux combats. A ceux-là et à vous nous exprimons notre gratitude, des vœux de protection pour votre chemin à venir. »

Après-Guerre

Après la guerre, les Alliés utilisèrent les civils et soldats allemands capturés pour les travaux forcés, pendant parfois plusieurs années. Le sujet de l'utilisation de cette force de travail avait été abordée dans la conférence de Téhéran en 1943, où Joseph Staline exigea 4 000 000 de travailleurs allemands notamment. Le général Patton écrit dans son journal : « Je suis également opposé à l'envoi de prisonniers de guerre pour travailler comme esclaves dans les pays étrangers (en particulier, en France) où beaucoup mourront de faim ». Il nota également « Il est amusant de rappeler que nous avons combattu lors de la révolution pour la défense des droits de l'homme et lors de la guerre civile pour abolir l'esclavage et nous sommes maintenant revenus sur ces deux principes. »⁷¹

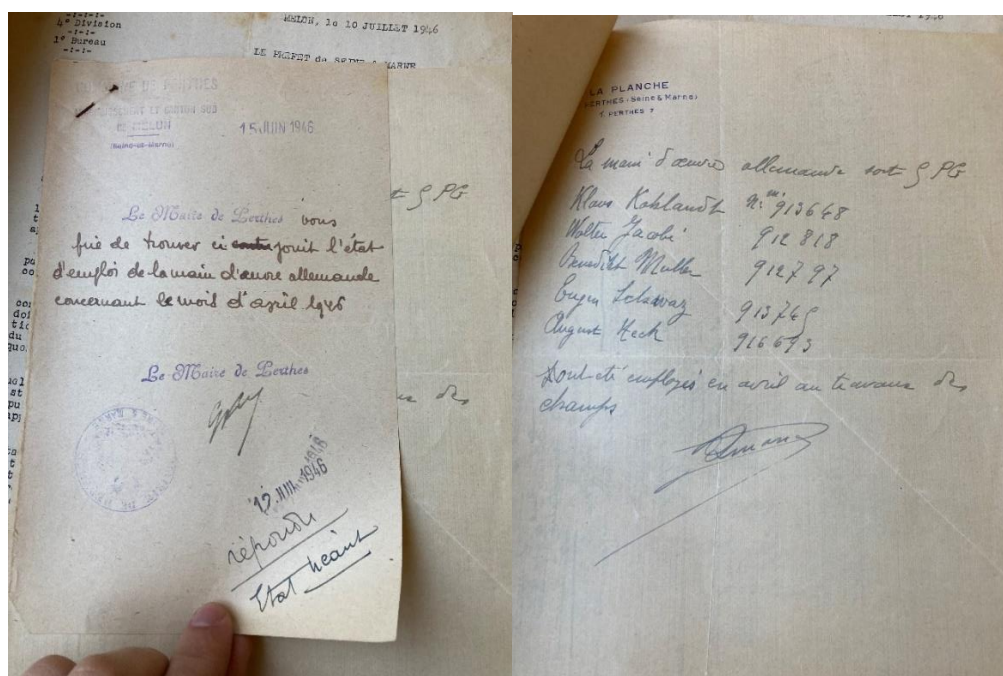


Figure 59 : Document écrit à la main sur les travailleurs allemands d'après-guerre à Perthes-en-Gâtinais

©Archives S-M cote 146EDT5H3

Ainsi, ce document de juillet 1946 prouve que Perthes-en-Gâtinais a bénéficié de la main d'œuvre allemande en guise de réparation. Plus précisément de cinq allemands lors du mois d'avril 1946.

⁷¹ DIETRICH John, *The Morgenthau Plan : Soviet Influence on American Postwar Policy*, 2002, p. 127.

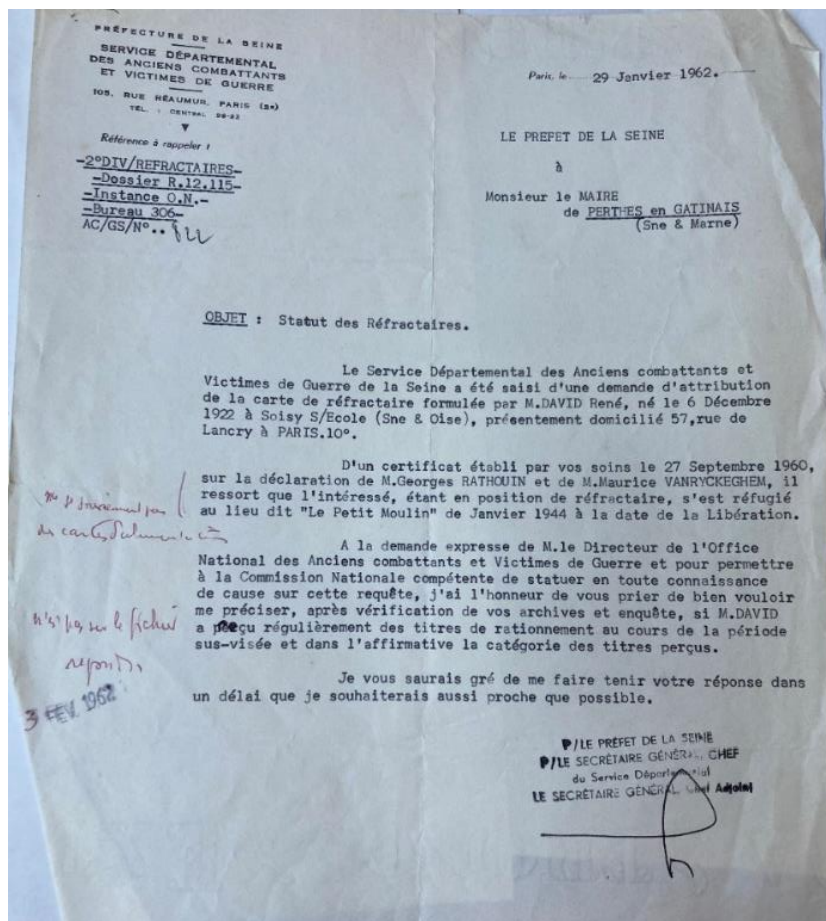


Figure 60 : Réfractaire au Petit Moulin

©Archives S-M cote I46EDT5H3

Ce document de 1962, retrouvé aux Archives départementales de Seine-et-Marne, est une demande d'enquête complémentaire sur le statut des réfractaires⁷² demandé par M. David René résidant à Soisy-sur-Ecole afin de bénéficier de la reconnaissance et de la réparation induite au statut. D'après des témoignages écrits, celui-ci aurait été caché au Petit-Moulin jusqu'à la libération ; prouvant ainsi le travail efficace des résistants Perthois dont l'abbé Houche, entre autres, qui s'occupait de loger les réfractaires.

⁷² Jeunes qui ont fui des réquisitions par le Service du Travail Obligatoire sous Vichy pendant dans les années 1940.

Patrimoine de Perthes-en-Gâtinais

❖ Patrimoine public et administratif

Mairie-école

Avant 1789, on se faisait instituteur de son propre chef, les locaux et mobiliers sont peu satisfaisants jusqu'en 1704 où le seigneur de Fleury fait don d'un local de son domaine pour faire une école. Selon les habitants ce local se trouve être l'actuel bâtiment de l'épicerie et du bar⁷³. Il sera ensuite restauré en 1873 pour l'école des filles et en 1882 pour en faire un bureau de poste.

Selon M. Dauvergne, Pierre Auguste Mercier fut le premier instituteur depuis le décret de Louis XVIII. En 1833, l'école accueillait filles et garçons avec 60 élèves en moyenne, à partir de 1861 on y ajoute une garderie.

A partir de 1868, c'est la séparation des garçons et des filles. Ces dernières sont délogées dans un local insalubre, beaucoup de maîtresses vont s'en plaindre.

En 1877, une nouvelle école/mairie est construite sur l'ancien cimetière, les filles vont dans l'ancienne école des garçons.⁷⁴



Figure 61 : Mairie de Perthes-en-Gâtinais (2025)

©PNRGF

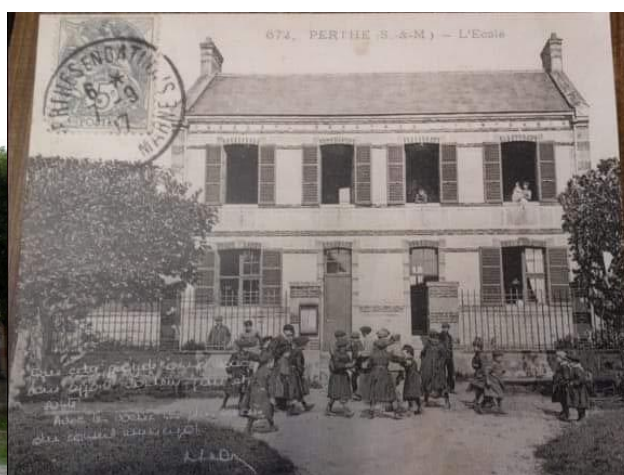


Figure 62 : Ancienne carte postale illustrant la mairie/école

© Jean-François Millet

⁷³ 3 rue de Melun, 77930, Perthes-en-Gâtinais

⁷⁴ M.DAUVERGNE, Monographie communale, *cit.*, p. 8.

A la fin du XIX^{ème} siècle, la construction ou l'aménagement des mairies s'inscrit dans une dynamique nationale liée à l'affirmation de la Troisième République. Cette période voit un renforcement des fonctions administratives et symboliques des mairies, qui deviennent le lieu central de la gouvernance locale. La multiplication des tâches du maire et du conseil municipal — gestion de l'état civil, police, organisation scolaire — exige des espaces adaptés. Ce contexte conduit de nombreuses communes à moderniser ou construire leurs mairies pour répondre à ces nouveaux besoins, un mouvement qui sera ensuite codifié par la loi municipale de 1884.

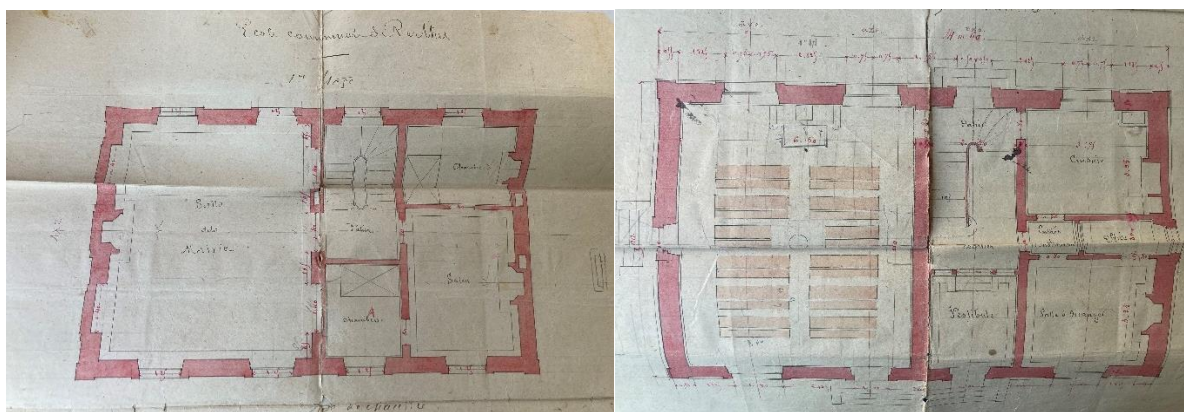


Figure 63 : Plans de géomètre
de l'école/mairie de Perthes-
en-Gâtinais (1877)

©Archives CD 77

Ainsi, cette mairie témoigne d'une volonté locale de s'inscrire dans cette évolution majeure de l'organisation administrative communale sous la Troisième République.

❖ Patrimoine religieux et commémoratif

Eglise Saint-Gervais-Saint-Protais⁷⁵



Figure 64 : Eglise Saint-Gervais-Saint-Protais (2025)

©PNRGF

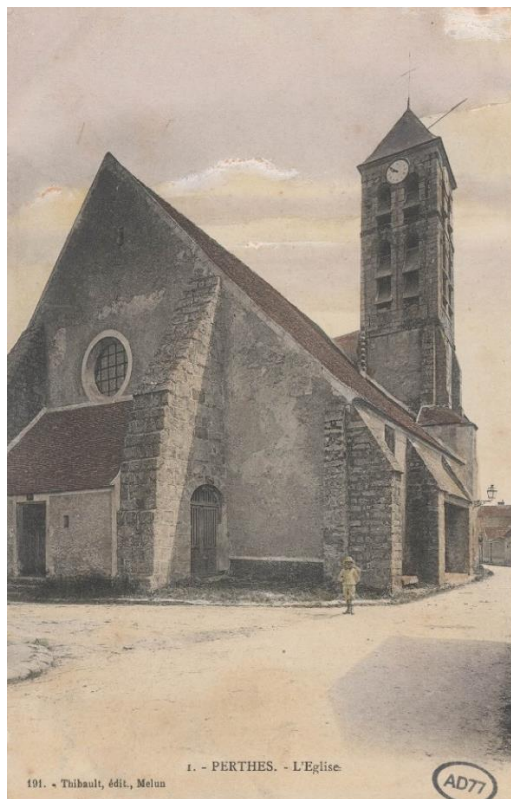


Figure 65 : Ancienne carte postale de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais

©Archives départementales de Seine-et-Marne

L'église de Perthes-en-Gâtinais remonte au XII^e siècle, époque où elle faisait office d'église collégiale. En 1254, une réparation importante fut entreprise grâce à la vente du bois de Notre-Dame, sous l'impulsion des chanoines. À cette période, l'édifice se caractérisait par un style gothique, notamment visible dans la voûte en cintre massif qui couvre la nef. Les autels, eux, adoptent un style corinthien, mélangeant ainsi influences architecturales et décoratives.

Le clocher, élément majeur de l'édifice, s'élève à 30 mètres. Il a fait l'objet de reconstructions en 1714 puis en 1731, périodes durant lesquelles il fut rehaussé. Initialement,

⁷⁵ MILAN, Charlotte *et alii*, Pré-inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Conseil Départemental de Seine-et-Marne, p. 1.

le clocher abritait quatre cloches, mais trois d'entre elles, ainsi que les plombs, fers et croix qui ornaient la structure, furent retirés au cours de la période révolutionnaire pour répondre aux besoins de la défense nationale. Le beffroi, quant à lui, fut monté en 1663 par l'artisan Gervais Roy. Il est composé de deux étages distincts, construits respectivement en 1714 et 1735.

La seule des quatre cloches qui n'a pas été fondue pour la nation en 1792 réside encore dans le clocher. Elle portait la date « 1541 » et cette inscription : « L'AN QUINZE QUARANTE ET UN FUT FAICT POUR L EGLISE MONSIEUR SAINT GERVAIS ET SAINT PROTAIS DE PERTHES EN GATINOYS POURS LORS ETAT CURE PIERRE BISSON ET MARGIERS REFORD ET CLAUDE MONTERGOIS. IN CYMBALIS BENE SONNANTIBUS LAUDATE DOMINUM ». La cloche actuelle est cette même cloche refondue en 1926.



Figure 66 : Photographies des la cloche de l'église

©PNRGF & CD77

Les éléments extérieurs portent également la marque du temps, notamment les éperons en grès posés en 1757. Sur les piliers latéraux à gauche de la porte principale, des

inscriptions gravées témoignaient autrefois de la pose des éperons par Noël Baumier, curé du village, aujourd'hui effacées. Par ailleurs sur les piliers latéraux à gauche de la porte principale était inscrit sur les pierres : « Posée par moi, Noël Baumier, curé » désormais effacée, une autre toujours visible indiquait : « Posée en 1757 ».

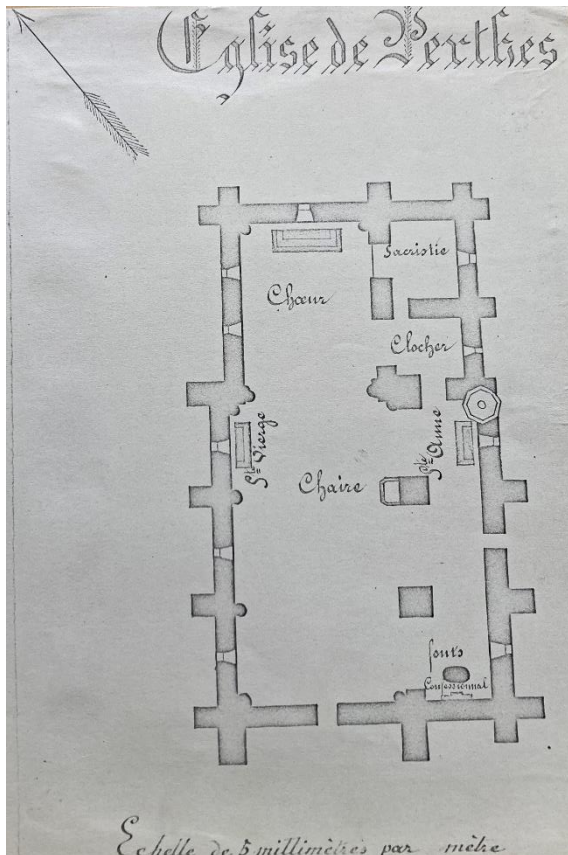


Figure 67 : Plan de l'église (1865)

©CD77

L'intérieur de l'église se compose d'une nef à trois travées, accompagnée d'un bas-côté à droite qui comporte une porte latérale. Le décor intérieur, notamment les dorures, a été restauré à la fin du XIXe siècle, soulignant un souci constant de préservation des éléments décoratifs. La présence d'une horloge, acquise pour la première fois en 1779, atteste de l'évolution fonctionnelle de l'édifice. Cette horloge fut remplacée en 1859, puis en 1921 un mécanisme horloger sur mesure fut créé par Henry-Lepaute, membre d'une famille d'horlogers renommée. Ce mécanisme a récemment bénéficié d'une restauration bénévole assurée par un habitant, passionné d'art campanaire et d'horlogerie, témoignant de l'attachement local à la préservation du patrimoine.

Le mobilier de l'église est d'une grande richesse. Le maître-autel ainsi que les autels latéraux, réalisés en bois et de style corinthien, datent de 1671 et sont l'œuvre de Claude Gittard de Blandy. Le tabernacle du maître-autel fut réalisé en 1704 par Lebeguer de Melun, tandis que la chaire sculptée en 1741 est signée Jacques Bulot de Fontainebleau. Le retable de l'autel de la Sainte Vierge, également de Claude Gittard, s'inscrit dans cette

même dynamique artistique. La boiserie de l'église, achevée en 1737 par Jacques Payen, complète ce décor ainsi que la grille du chœur forgée en 1831 par un artisan local, Trenet.

L'arcade du chœur fut refaite en 1670, marquant une étape importante dans l'évolution architecturale intérieure. La tribune, installée sur l'arcade reliant la travée du clocher au chœur, date des premières années du XIXe siècle et a été conçue par Athanase Guyot. Parmi les œuvres d'art remarquables, un Christ en cuir repoussé, attribué à l'École espagnole de Vélasquez, est exposé à l'extrémité de la nef latérale droite. Un fragment sculpté d'une descente de croix, découvert lors des réfections des années 1980, vient compléter ce riche patrimoine artistique.

Plusieurs dalles funéraires sont conservées dans la nef latérale droite, à proximité du portique. Ces dalles portent des inscriptions variées, parmi lesquelles on peut lire les noms de Gui Baudouin, prieur, du révérend père J.B. Bachelet, prêtre et procureur général des Célestins inhumé en 1775, ainsi que de la dame Lefebvre de Malassise en 1724. D'autres inscriptions, aujourd'hui partiellement effacées, témoignent du passage des siècles et des personnes liées à l'église. L'inventaire de 1973 mentionne la présence d'une dizaine de dalles funéraires, dont certaines discrètes et de petite taille, situées au début de la nef latérale droite

L'église conserve également plusieurs éléments anciens et singuliers : la pierre des Curés, posée à l'entrée de la sacristie, est une pierre tombale réemployée portant la liste des prêtres entre 1400 et 1849. La pierre des fonts baptismaux, ancienne, reste difficile à dater précisément. Une sculpture représentant une tête grotesque de démon soutient un arc de chœur, illustrant l'art médiéval de la sculpture religieuse. Un petit bénitier en pierre, initialement situé sous le porche, a été déplacé lors des récents travaux de restauration.

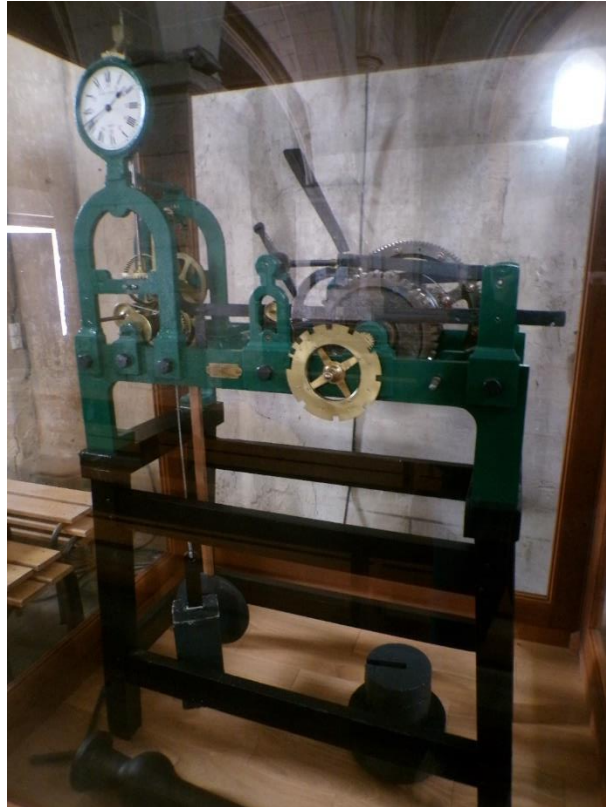
Les œuvres picturales complètent le décor intérieur : un tableau représentant Clovis, offert par Monsieur Leboeuf de Montgermont, est placé au-dessus de la grande porte à gauche. Deux autres toiles, représentant la Vierge à l'Enfant et Sainte-Anne, ont été réalisées par les ateliers catholiques de l'abbé Mignet et s'intègrent dans l'ensemble décoratif de l'église.

La sacristie abrite plusieurs statues, dont une Vierge Immaculée en bois et plâtre doré datant de 1830, provenant du château de Villiers. Deux autres statues, de la Vierge et de Sainte Anne, sont utilisées principalement lors des grandes fêtes. On y trouve également un tabernacle du XVIIe siècle, un reliquaire en bois doré contenant les saints patrons de l'église, ainsi que divers éléments mobiliers comme des tabourets d'enfants de chœur. Des

étoffes anciennes en soie brochée, aux galons dorés, témoignent de la richesse du patrimoine textile liturgique.

Parmi les objets liturgiques, un ciboire datant de 1643, ayant été envoyé au District durant la Révolution, illustre les bouleversements religieux et politiques ayant marqué la paroisse.

L'histoire de l'édifice est marquée par de nombreuses interventions architecturales et restaurations : en 1670, une réparation importante de l'arc du chœur et du pilier séparant le chœur de la chapelle de la Vierge fut réalisée. En 1757, les éperons extérieurs en grès furent posés. Le clocher, après sa reconstruction et son rehaussement entre 1714 et 1737, connut la pose de la première horloge en 1779 : on achète la première horloge remplacée en 1859. Puis en 1921, Henry-Lepaute crée un mécanisme d'horlogerie sur mesure. Membre d'une importante famille d'horloger active du XVIIIème au XXème siècle. Ce même mécanisme est restauré bénévolement par un Perthois du nom de Pierre Verdoncq, amateur d'art campanaire et d'horlogerie, il lui fallut plus de 100 heures pour remettre en état le mouvement mécanique. La société Big-Bennes de Soignolles-en-Brie a offert les 35 kg de plomb nécessaires au fonctionnement du mécanisme.



*Figure 68 : Mécanisme
d'horlogerie de l'église*

©PNRGF

Au cours du XXe siècle, des travaux de réfection et de ravalement ont permis de redonner à l'église son apparence originelle. En 1970, les auvents qui couvraient le porche et une petite porte furent supprimés, et le porche fut réaménagé pour retrouver sa fonction initiale grâce à la réouverture des portes latérales et à la destruction des cloisons qui l'avaient transformé en débarras. Entre 1940 et 1946, les portes grillagées fermant le chœur et la balustrade de l'autel disparurent, modifiant légèrement l'aspect intérieur.

Ce riche passé, matérialisé par une architecture évolutive, un mobilier précieux, des œuvres d'art remarquables et un attachement local manifeste, fait de l'église de Perthes-en-Gâtinais un patrimoine à la fois historique, artistique et spirituel majeur dans la région.

Presbytère



Figure 69 : Photo du presbytère
©PNRGF

La maison située au n°2 rue de l'Église à Perthes-en-Gâtinais fut historiquement le presbytère communal, propriété de la paroisse puis de la commune. Sa construction, son aménagement intérieur, et son usage sont bien documentés dans les registres municipaux, les plans cadastraux et les devis d'artisans conservés aux archives.

Selon un document daté du début du XXe siècle, la maison est estimée à 1000 francs, incluant ses cours, jardin, et annexes (cf. plan du géomètre⁷⁶). Louée à l'époque à un certain Lelièvre, pour un loyer annuel de 250 francs, elle témoigne d'une affectation civile en période de désacralisation progressive des biens religieux après la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État. Ce basculement est significatif dans le contexte national : de nombreuses communes ont conservé les anciens presbytères comme biens communaux à usage administratif ou locatif.

Le bâtiment respecte les normes techniques en vigueur, telles que décrites dans les documents de chantier : usage de meulière calcaire locale, ciments Portland et bois issus des forêts du nord-est de la France, preuve d'une volonté de qualité et de standardisation dans les constructions publiques.

⁷⁶ Archives de plan et cahiers des charges du presbytère de Perthes-en-Gâtinais, Conseil Départemental de Seine-et-Marne, 1909.

Enfin, le presbytère, par sa position stratégique entre l'église et la mairie, et son intégration au cœur du bourg, témoigne de l'organisation sociale typique des villages du Gâtinais : un centre civico-religieux structurant, autour duquel gravitait la vie communale.

Cimetière



Figure 70 : Cimetière de Perthes-en-Gâtinais (2025)

©PNRGF

Le cimetière de Perthes-en-Gâtinais, aménagé en 1868 selon les archives communales, se distingue par plusieurs éléments notables. En son centre s'élève une grande croix en fer forgé, reposant sur un piédestal en pierre calcaire à trois niveaux octogonaux chanfreinés. Avec ses volûtes décoratives, elle illustre le savoir-faire artisanal de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle, période où de nombreuses communes installaient de telles croix comme point de recueillement principal.

Un élément plus singulier attire l'attention : la présence d'un puits à l'intérieur du cimetière. Au-delà de son usage pratique, lié à l'approvisionnement en eau pour l'entretien des tombes et des plantations, ce puits peut aussi être interprété comme un symbole de vie et de purification, en contraste avec le lieu de mémoire des défunts. La coexistence de ce puits avec la croix centrale renforce ainsi la dimension spirituelle du site.

Enfin, un monument aux Anciens combattants, érigé plus récemment, complète cet ensemble. Il témoigne de la volonté de la commune d'inscrire dans la pierre le souvenir

de ceux qui ont donné leur vie lors des conflits, et de faire du cimetière un lieu à la fois de recueillement individuel et de mémoire collective.

Monument aux morts



Figure 71 : Monument aux morts de Perthes-en-Gâtinais ©PNRGF

Le monument aux morts de Perthes-en-Gâtinais, inauguré le 19 février 1921, incarne avec dignité le souvenir des habitants de la commune tombés au cours des deux Guerres mondiales. Dressé dans un espace arboré, il se compose d'un soubassement massif en pierre de Villebois, soigneusement appareillée et bouchardée, sur lequel s'élève une structure en pierre d'Euville formée de blocs superposés et couronnée d'une pyramide terminale. Une palme en bronze, symbole du sacrifice, orne la face principale. Sur ses différentes faces sont gravées, avec une grande rigueur, les noms des soldats morts pour la France entre 1914 et 1919, ainsi que ceux d'autres victimes postérieures, dont certaines jusqu'en 1922.

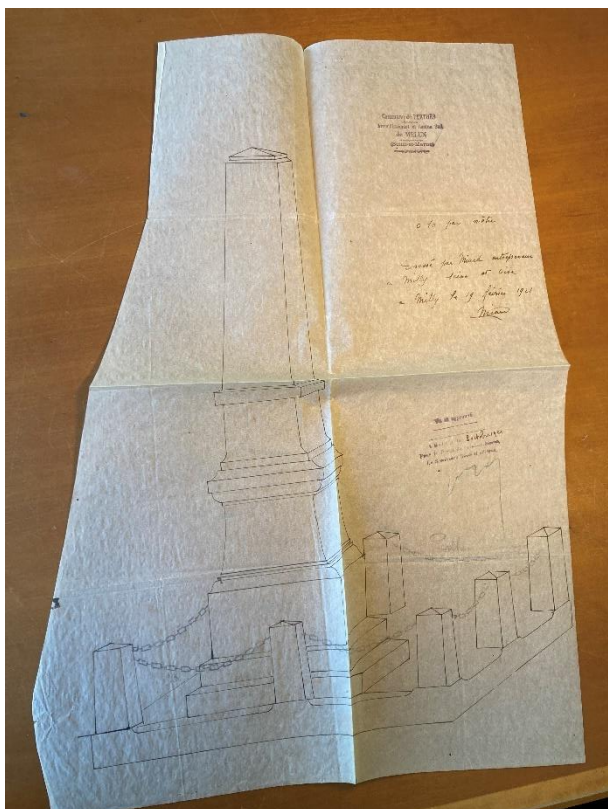


Figure 72 : Plan calque du monument aux morts ©Archives S-M

Ce monument ne se limite pas aux seuls combattants : il rend également hommage aux victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale, notamment quatre membres de la famille Lévy — Félix, Alice, Berthe et Simone — déportés et morts en déportation. Ce témoignage gravé dans la pierre illustre la portée universelle de la mémoire, touchant à la fois les soldats et les innocents frappés par la barbarie nazie. Le périmètre du monument, délimité par huit bornes reliées par des chaînes en fonte, crée un espace de recueillement sobre et solennel, au cœur de la commune. Symbole d'une mémoire collective profondément ancrée, ce monument perpétue le souvenir des disparus et incarne le devoir de transmission aux générations futures.

Tombeau de la Dame Blanche

Niché au cœur d'un sous-bois aujourd'hui envahi par la végétation, ce mausolée solitaire constitue un précieux témoin de l'architecture funéraire néo-gothique du XIXe siècle dans le Gâtinais. Édifié probablement dans les années 1870, ce tombeau présente tous les attributs du style néo-gothique alors en vogue chez les familles bourgeoises souhaitant magnifier la mémoire de leurs défunts : arc brisé, pinacles, colonnes à chapiteaux sculptés et grille en fer forgé finement ouvragée. Bien que délabrée, la structure conserve une aura

romantique, renforcée par l'environnement forestier qui semble désormais la dissimuler du monde des vivants.



Figure 73 : Tombeau de la Dame
Blanche

©PNRGF

Ce monument serait la sépulture de **Madame Delacourtie**, surnommée « Blanche » en raison de ses origines eurasiennes, épouse du châtelain du domaine de La Planche. Selon la tradition orale rapportée par Madame Philipon, dernière propriétaire connue du château, Blanche serait morte en couche en 1874 dans l'enceinte même du domaine. Des rumeurs persistantes font état d'une sépulture initialement richement ornée, contenant notamment des bijoux en émeraude, qui aurait été pillée par des habitants dans des temps troublés, ajoutant une dimension tragique à son histoire.

Que l'on retienne la version historique ou la légende, ce mausolée incarne à lui seul tout un imaginaire funéraire du XIXe siècle, fait de deuil, de mémoire, de richesse perdue et de mystères romantiques. Il mérite aujourd'hui d'être redécouvert, protégé et étudié comme un élément précieux du patrimoine local de Perthes-en-Gâtinais, où l'histoire et les récits populaires s'entrelacent avec poésie. (Cf. Seigneurie de La Planche)

❖ Patrimoine domestique monumental

Châteaux de Mémorant



Figure 74 : Ancienne carte postale du château style XIXème

*©Conseil Départemental de
Seine-et-Marne*

Mémorant est une ancienne ferme fortifiée située à 2 km, côté est de Perthes-en-Gâtinais, qui servait davantage de point de défense que d'une maison de plaisance. En forme de parallélogramme avec une tourelle à chaque angle et une supplémentaire sur la face nord. Un pont-levis se trouvait entre la tourelle face nord et est du fief.

Selon la légende⁷⁷, Mémorant dû résister à d'innombrables assauts ennemis :

*Cette antique forteresse
Vit mille hommes réunis
Résister avec prouesse
A des milliers d'ennemis ;
Sans se rendre ils succombèrent
Tous les milles en combattant ;*

⁷⁷ E.DELAFORGE, Histoire de Perthes-en-Gâtinais, *cit.*, p. 12.

Depuis, les gens l'appelèrent

Milmourant ou Mimorant

Sur le pré-inventaire de 1981⁷⁸, le château actuel du XIXème (1857) était en excellent état ; en revanche, l'ancien château de base, datant du XIVème siècle, est en ruine et l'état de la ferme qui l'entoure était médiocre.

Nous avons pu constater que l'état du château du XIXème restait satisfaisant, quant à la ferme fortifiée, malgré certains travaux sur les gouttières/toiture, elle reste à l'abandon.

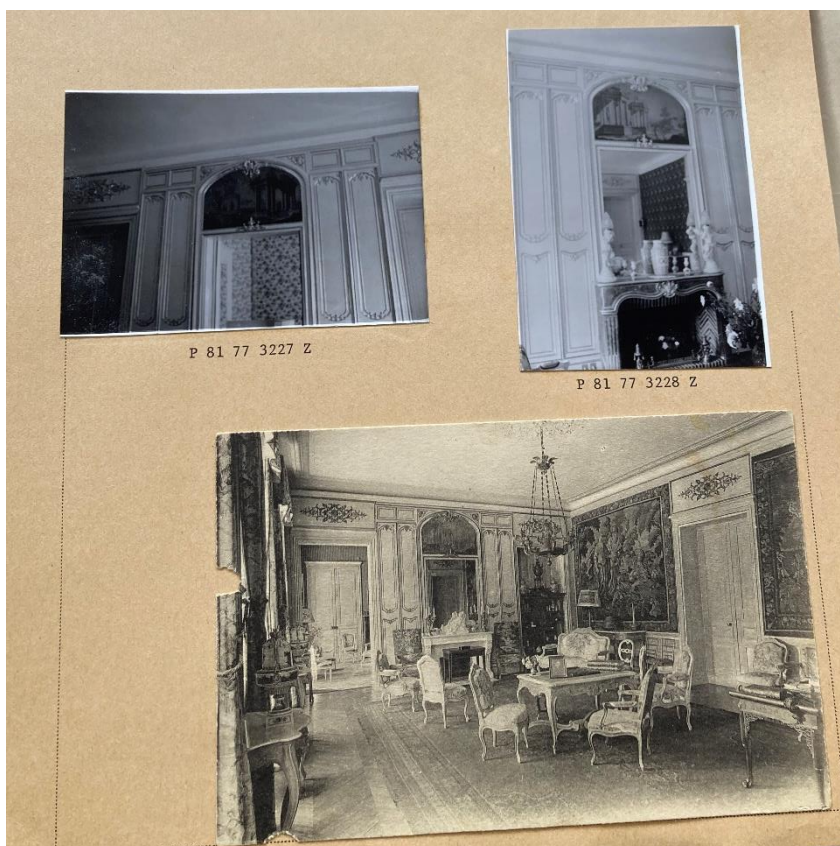


Figure 75 : Photos de l'intérieur du château actuel de Mémorant

©CD77

Le château actuel de Mémorant, cité ici à titre de mémoire, date de 1857. Ce manoir, une grande bâtisse en pierre enduite et couverte par une belle toiture d'ardoises façon impériale. De même le mobilier intérieur, les moulures, les cadres de cheminée, que l'on peut voir sur les photos du pré-inventaire de 1981 témoignent d'une certaine richesse des propriétaires encore à cette époque. Cette bâtisse remplace cependant un édifice plus ancien, plus précieux d'un point de vue historique puisqu'il date du XIIIème siècle. Certains vestiges demeurent encore visibles sous les assises de la ferme actuelle remaniées sous les Célestins à la fin XIVème siècle, notamment sur le côté ouest où deux tours tronçonnées sont encore perceptibles. Ce côté est également marqué par la présence

⁷⁸ MILAN, *et alii*, Pré-inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, *cit.*

des anciens fossés. Au sud, on distingue encore les bases des murs ainsi que des douves. Ce manoir fortifié formait à l'origine un parallélogramme de dimensions modestes, flanqué d'une tour à chacun de ses angles. Deux de ces tours ont entièrement disparu. La porte actuelle de la cour intérieure de la ferme indique précisément l'emplacement de l'ancien pont-levis (cf. figure 76), dont les murs ainsi que la tourelle de protection subsistent encore. Au-dessus de la porte du pont-levis, on observe une pierre avec une croix ornée d'une rosette et gravée des lettres « I. N. », témoignant du temps où les Célestins étaient propriétaires du domaine.



Figure 76 : Ancienne carte postale de la ferme fortifiée de Mémorant

©Originaires de Perthes sur Facebook

Les bâtiments agricoles entourent une cour rectangulaire qui correspond à peu près à l'aire intérieure de l'ancien manoir, délimitant ainsi l'espace originel du château.

Concernant le Petit Mémorant, il est mentionné qu'en 1667, et même au début du XXe siècle selon certains témoignages, des vestiges de cet édifice étaient encore discernables à proximité de la croix dite des Châtaigniers.

- *Résumé historique*

Le premier seigneur et bâtisseur du château de Mémorant aurait été Jean de Mémorant, neveu de Pierre de Corbeil. En 1359, le château est ravagé par les troupes de Charles le Mauvais lors des conflits de l'époque. En 1380, la propriété appartient à Thomas de Pizan, physicien et médecin réputé de Charles V.

Thomas de Pizan lègue ensuite le château à sa fille, Christine de Pizan, célèbre femme de lettres médiévale, qui s'y retire à l'âge de 25 ans après son veuvage. C'est au château de

Mémorant qu'elle rédige une partie de ses œuvres majeures. Lorsque le château devient trop lourd à entretenir, elle le vend à Philippe de Maizières, qui le cède enfin aux Célestins de Paris, avec le Petit Mémorant et un colombier non habité.

En 1669, lors d'une déclaration faite au roi et au bailliage de Melun, le domaine est décrit comme suit : « (...) Mémorant consiste en une maison appelée Hôtel Seigneurial de Mémorant, comprenant une salle basse-chambre, un grenier au-dessus, des écuries et granges, ladite maison couverte de tuiles. Fossés tout autour, avec un pont-levis au-devant dudit hôtel seigneurial ; friches, jardins, mesures et broussailles (...) ».

Les Célestins, dès cette époque, entreprennent de transformer le château en maison de culture, tâche qu'ils accomplissent également au Petit Mémorant. Ce dernier, une forteresse qui défendait l'entrée de Perthes-en-Gâtinais, bâtie par les seigneurs de Mémorant, leur est cédé en même temps que le château principal.

L'enquêteur chargé du pré-inventaire dans les années 1980 regrettait déjà que la mémoire de Christine de Pizan, l'une des précurseurs des femmes écrivains françaises, soit totalement effacée à Perthes ainsi qu'au château de Mémorant. Aucun hommage,

pas même une plaque modeste, ne rappelle son long séjour ni les œuvres qu'elle rédigea en ce lieu chargé d'histoire.

Château de La Planche



*Figure 77 : Carte postale du
château de La Planche face sud*

©M. et Mme Philipon

Le château de La Planche, dont les origines remontent au XVe siècle, est organisé autour d'un corps principal rectangulaire à l'architecture classique de maison de maître de campagne. Plusieurs remaniements aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles ont façonné son apparence actuelle : murs en moellons enduits de chaux teintée de rose, baies régulières à petits carreaux encadrées de pierre de taille, toiture pentue en tuiles plates anciennes percée de lucarnes à croupes brisées. L'entrée centrale, accessible par un léger perron, est sobrement encadrée de végétation et ornée de détails utilitaires anciens comme les chaînages d'angle en rocaillage de brique.

Autour du bâtiment principal, plusieurs éléments annexes structurent le domaine :

- L'ancienne laiterie, sobre mais soignée, présente un bâtiment rectangulaire à un étage, avec un enduit clair, une maçonnerie soulignée par un cordon de pierre, et une toiture à deux pans en tuiles rouges.

- L'orangerie, élégante construction horticole du XVIIIe ou XIXe siècle, s'intègre dans la verdure. Dotée d'une toiture à quatre pans, elle se distingue par ses grandes baies cintrées aux menuiseries blanches, un parement mêlant brique et pierre, et des plantes grimpantes comme la glycine.
- Un ancien bassin d'agrément, entouré de murs enduits percés d'arcs en plein cintre qui témoigne de l'ancienne fonction à la fois utilitaire et contemplative du jardin clos.

L'ensemble est enveloppé par un parc structuré selon un tracé régulier : deux longues allées de tilleuls bordent une large pelouse centrale, dans un style mêlant jardin à la française et jardin paysager. Des bois périphériques plus denses et des haies taillées librement accentuent cette dualité.



*Figure 78 : Carte postale du
château de La Planche face
nord*

©M. et Mme Philipon

Le domaine comprend également un potager et un verger remarquables, avec des espèces fruitières rares et inventoriées, dont des vignes Noah (aujourd'hui interdites) et des arbres anciens comme cerisiers et pêchers.

❖ Patrimoine lié à l'eau

Traversée par l'Ecole et le Rebais, la commune de Perthes-en-Gâtinais, ses hameaux se sont articulés autour de la vie de ses cours d'eau et a induit la création d'un patrimoine remarquable : puits, moulins et lavoirs.

Puits

Plusieurs puits ont été recensés dans la commune de Perthes-en-Gâtinais, témoignant de leur rôle essentiel dans l'approvisionnement en eau, à la fois pour les habitants et pour les animaux. Ces puits, construits en fonction des besoins spécifiques des fermes et des maisons environnantes, étaient stratégiquement situés à proximité des habitations pour faciliter l'accès à l'eau. Les matériaux utilisés pour leur construction provenaient souvent des ressources locales, conférant à chaque puits un caractère unique et en harmonie avec son environnement. On peut distinguer 3 types de puits :

- Le puits en appentis, qui se trouve sous un abri en pente douce pour protéger l'eau de la poussière et des débris.



*Figure 79 : Puits communal
derrière la mairie*

©PNRGF

- Le puits encastré dans le mur, intégré directement dans la structure d'un bâtiment, ce qui offrait un accès pratique à l'eau tout en économisant de l'espace.



Figure 80 : Puits du cimetière

©PNRGF

- Le puits à margelle avec une poulie, permettant de remonter l'eau avec plus de facilité, tout en protégeant la margelle de l'usure et de l'effondrement.



Figure 81 : Puits commun sur cour ouverte rue de l'église

©PNRGF

- Moulins

Dès l'époque carolingienne,⁷⁹ l'eau devient une force motrice majeure. À partir du XI^e siècle, des milliers de moulins hydrauliques sont installés sur les rivières françaises. Leur mécanisme repose sur la roue à aubes, qui actionne un système d'engrenage composé d'un « rouet », d'une lanterne et d'un axe vertical. Ce mécanisme permet à une meule tournante de broyer les grains de blé contre une meule fixe, libérant ainsi la farine.

Les meules provenaient en majorité de la Ferté-sous-Jouarre, célèbre pour la qualité de sa pierre meulière. Le travail d'entretien était assuré par un rhabilleur, qui recreusait régulièrement les sillons d'usure dans les meules pour en maintenir l'efficacité.

Le ru du Rebais, qui traverse la plaine de Bière et passe par Perthes-en-Gâtinais, et la rivière l'Ecole ont été profondément modifiés dès les XIII^e et XIV^e siècles. À cette époque, les moines ont construit des levées de terre, des chaussées et des lits artificiels tapissés d'argile pour canaliser l'eau et réguler son débit. Ces travaux ont permis l'implantation de plusieurs moulins, dont celui du Choiseau (Cély), et plus tard, le Petit Moulin et le Grand Moulin.

Un extrait de grimoire du XIV^e siècle⁸⁰, mentionne que six moines auraient réalisé ces aménagements en 1353, à la demande de Jean Duplessis, propriétaire de la Louvetière.

- *Petit Moulin*



Figure 82 : Petit Moulin ©PNRGF

Le Petit Moulin, situé à Perthes-en-Gâtinais, doit son nom à sa distinction avec le Grand Moulin de la même commune. Il se situe sur le ru du Rebais. On y accède par deux routes,

⁷⁹ DANEMOIS RACONTE, La vallée de l'Ecole ses moulins et leur histoire, *cit.*, p. 13.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 11.

l'une par le Monceaux (D24), l'autre en traversant les bois depuis Perthes-en-Gâtinais, un itinéraire agréable en été.

La particularité de ce moulin est sa roue à aubes alimentée par-dessus, grâce à un dénivelé de sept mètres entre le ru du Rebais et la rivière École, ce qui crée une chute d'eau immortalisée sur les anciennes cartes postales.



Figure 83 : Ancienne carte postale du Petit Moulin

©Archives Départementales S-M

Aujourd'hui transformé en maison de plaisance, le Petit Moulin a été habité par des personnalités telles que le coureur automobile Jean Debien. À une époque, posséder un moulin représentait un véritable prestige.

Par ailleurs, un habitant du village aurait retrouvé dans l'École, à proximité du chemin des Glaises, un très ancien fragment de meule, à l'époque où celles-ci étaient façonnées dans une seule et même pierre.



Figure 84 : Ancien fragment de meule ©PNRGF

- *Grand Moulin*



Figure 85 : Grand Moulin
©PNRGF

Le Grand Moulin, situé à Perthes-en-Gâtinais en contrebas de la D24, est dissimulé par une végétation dense. Une ancienne carte postale le représente avec les éléments caractéristiques d'un moulin : roue à aubes, lavoir, pont, et une scène de vie rurale avec meuniers au travail. Ces images témoignent du rôle central du moulin dans la vie quotidienne et agricole de l'époque.



Figure 86 : Ancienne carte postale du Grand Moulin
©Archives Départementales S-M

Aujourd'hui, le bâtiment est devenu une propriété privée, difficile à voir depuis la route. Le lavoir existe encore mais est muré, et l'ensemble donne une impression d'isolement.



*Figure 87 : Ancienne photo
années 50 du Grand Moulin*

©Mme Micallef

Situé au bord de l'Essonne, il fonctionnait grâce à une roue dite « sous carter » ou à emboîtement, dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges visibles dans la terrasse actuelle de la propriété. Déjà au XIX^e siècle, des écrits mentionnent la mise à l'arrêt progressive des moulins du village avec l'arrivée de la machine à vapeur, et les photographies transmises datant de l'après-guerre (années 1940-1950) témoignent de l'état de dégradation avancée de l'installation à cette époque.

Le site était aussi lié à la vie collective du bourg : à proximité immédiate du moulin se trouvait le lavoir communal, utilisé jusqu'à sa démolition dans les années 1970. Des clichés anciens montrent encore son fonctionnement, avec un mur aujourd'hui disparu et la présence d'un pont en pierre en cours de construction. Ce double rôle, productif et social, confère au Grand Moulin une place singulière dans l'histoire locale, entre activité économique et vie quotidienne des habitants.

Lavoirs

Au XIXe siècle, la prise de conscience croissante des principes d'hygiène, conjuguée au développement économique des campagnes, a entraîné la construction de lavoirs dans la plupart des villes et villages. L'utilisation non réglementée des points d'eau naturels était alors identifiée comme une source d'insalubrité publique, ce qui a justifié l'édification de structures spécialement dédiées au lavage du linge. À Perthes-en-Gâtinais, cette évolution s'est traduite par l'aménagement de plusieurs lavoirs publics et privés, témoins d'un souci croissant d'organisation et de salubrité. Quatre d'entre eux subsistent encore aujourd'hui : le lavoir du Monceaux (public), celui de La Planche (public), celui du Grand Moulin (privé, un autre grand lavoir public à côté du Grand Moulin a été détruit dans les années 1970) et celui de la Pisserotte (public). S'ils répondent avant tout à une logique fonctionnelle, leur implantation et leur conception révèlent également l'importance qu'ils occupaient dans la vie quotidienne. Ces lieux, souvent situés à proximité de sources ou de ruisseaux, étaient aussi des espaces de sociabilité, où les femmes du village se retrouvaient régulièrement. Aujourd'hui encore, ces lavoirs constituent un précieux témoignage du patrimoine rural et des pratiques collectives d'autrefois à Perthes-en-Gâtinais.

Lavoir du Monceaux



*Figure 88 : Lavoir du Monceaux
©PNRGF*

Le lavoir du Monceaux, situé à Perthes-en-Gâtinais, se dévoile au détour d'un chemin vicinal menant au Petit Moulin, à proximité de la D24. Construit probablement au XIXe siècle, ce lavoir couvert témoigne de l'organisation communautaire d'autrefois. Il est bâti en moellons de grès enduits, matériau local typique, et coiffé de deux toitures à double pente recouvertes de tuiles plates. L'ensemble repose sur une architecture simple mais pensée pour l'usage collectif. Le bassin rectangulaire central, alimenté par une source, est bordé de dalles de pierre inclinées qui servaient de plans de lavage pour les

lavandières. Deux abris, soutenus par des poteaux en bois, se font face de part et d'autre du bassin, permettant à plusieurs personnes d'utiliser le lavoir simultanément, à l'abri des intempéries.

Son aspect rustique et fonctionnel tranche avec la végétation qui l'entoure, et c'est en empruntant un sentier discret qu'on le découvre, souvent par hasard, tant il s'intègre dans le relief en pente douce qui mène vers le ru de Rebais. À l'intérieur, une niche maçonnée qui donne sur une cheminée donnait un endroit pour chauffer l'eau ainsi qu'un ancien conduit d'évacuation rappellent le soin apporté à la construction pour assurer l'écoulement de l'eau.

Aujourd'hui, le lavoir du Monceaux reste un élément discret mais précieux du patrimoine local.

- *Lavoir de La Planche*



Figure 89 : Avant/Après Lavoir de La Planche

©PNRGF & Archives
Départementales S-M

A l'abri de la végétation et du pont adjacent, le lavoir du hameau de La Planche, construit à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle, se compose de deux parties : un espace de lavage couvert ouvert sur rivière École, et une annexe fermée servant probablement de remise ou d'abri. L'ouverture vers le cours d'eau est protégée par la toiture tout en restant ouverte pour assurer lumière et aération.

L'annexe adjacente, accessible par quelques marches en pierre, est rustique, avec des murs plus épais et un encadrement de porte en plâtre marqué de plusieurs graffitis. Percée d'une étroite ouverture verticale, elle servait probablement à stocker du matériel ou à abriter temporairement les lavandières.

- *Lavoir de la Pisserotte*



Figure 90 : Lavoir de la Pisserotte ©PNRGF

Le lavoir de la Pisserotte à Perthes-en-Gâtinais a la particularité d'être un lavoir découvert de plan rectangulaire, situé en léger contrebas du sol naturel.

Il a fait l'objet d'une restauration complète en 2022 accompagnée par le Parc du Gâtinais, la région Île-de-France et le conseil Départemental de Seine-et-Marne : la première tranche de travaux a concerné la remise en état du sol et des abords du bassin. Les anciens revêtements ont été remplacés par des pavés en grès anciens posés sur un lit de mortier avec joints lissés. Un muret en pierres locales a été reconstruit tout autour du bassin, nécessitant fondations, ferrailage et élévation en maçonnerie traditionnelle. L'escalier d'accès a été restauré par le calage et le scellement des marches en grès ainsi que la réfection des joints. La seconde tranche a porté sur la consolidation et le ravalement des murs de soutènement. L'ancien enduit a été retiré, les fissures et trous rebouchés, puis un ravalement aux tons pierre a été réalisé, laissant les pierres apparentes pour respecter l'esthétique locale. La trappe de vidange et les murs l'entourant ont été remis en état, et la finition haute du bassin a été traitée au carré, sans débord, pour un rendu net. Cette restauration a permis de redonner au lavoir son aspect d'origine tout en

consolidant l'édifice avec des matériaux traditionnels et en respectant la biodiversité locale.

Cet édifice est donc entouré de murs en moellons de grès et meulières liés au mortier, matériaux locaux apportant robustesse et résistance à l'humidité. Les murs, soigneusement rejointoyés, sont couronnés de dalles de grès taillé formant un appui continu. L'espace de lavage est bordé de larges margelles en grès, tandis que le sol pavé de gros cubes de grès est incliné vers un bassin central alimenté par une petite arrivée d'eau à faible débit, d'où le nom « Pisserotte ».

Deux bancs en pierre, reposant sur de petites piles en moellons, servaient d'assises aux lavandières. Accessible par un escalier latéral en pierre avec main courante métallique, ce lavoir, implanté à l'écart du bourg dans un cadre naturel, conserve un caractère authentique grâce à l'usage des matériaux traditionnels du Gâtinais.

- *Lavoirs du Grand Moulin*



Figure 91 : Lavoir personnel du Grand Moulin

©PNRGF

Au niveau du Grand Moulin, il existait deux lavoirs distincts :

- Un lavoir personnel réservé aux propriétaires du Grand Moulin, la construction est toujours présente, le lavoir a été cloisonné et aménagé en remise.
- Un lavoir communal détruit en 1970 selon les Archives Départementales de Seine-et-Marne.



Figure 92 : Ancienne Photo du lavoir communal du Grand Moulin (détruit) ©Mme Micallef

❖ **Patrimoine lié à une activité économique**

Le patrimoine de Perthes-en-Gâtinais témoigne de son passé agricole, d'une riche vie commerciale en centre-ville, des anciennes fermes majoritairement et certains commerces, parfois encore en activité et/ou réhabilités par de récents propriétaires.

Patrimoine rural

De nombreuses fermes rappellent le passé agricole du village et participent pleinement à l'identité architecturale locale. Leurs hauts murs d'enceinte en moellons de grès, meulières voire calcaire ponctués de grandes portes charretières, ferment entièrement les propriétés sur rue, dissimulant des cours intérieures autrefois dédiées aux activités agricoles. Ces ensembles bâtis, souvent organisés autour de vastes cours, présentent des volumes massifs qui marquent le paysage urbain et confèrent aux rues un caractère structuré et traditionnel. La plupart des corps de ferme sont implantés perpendiculairement à la voie, renforçant l'ordonnancement régulier du tissu ancien. Si certaines propriétés restent ouvertes sur l'arrière, permettant encore un lien visuel ou fonctionnel avec les anciens chemins d'exploitation, la majorité des parcelles sont closes. Les terres environnantes étaient autrefois cultivées pour les vignes, céréales et des prairies (cf. Occupation du sol et usages). Aujourd'hui, bien que leur usage ait souvent changé, la présence imposante de ces bâtiments agricoles continue de marquer l'identité de Perthes-en-Gâtinais, en lien étroit avec son héritage rural.

- *Fermes de subsistance*

Les fermes de subsistance sont particulièrement répandues sur le territoire du Gâtinais français. Il s'agit de petites exploitations agricoles destinées avant tout à l'autoconsommation, combinant élevage et cultures vivrières.



Figure 93 : Ferme de subsistance

©PNRGF

Ces fermes se composent généralement d'un seul bâtiment regroupant à la fois l'espace de vie et les zones réservées aux activités agricoles. Toutefois, leur taille peut varier, certaines disposant de granges servant au stockage du matériel ou à l'hébergement des animaux.

Ce type d'exploitation tend à disparaître à partir des années 1950-1960, avec l'essor de l'agriculture moderne. Les anciennes fermes sont alors progressivement transformées en habitations. On réaménage, par exemple, les anciens greniers à foin, ce qui se manifeste parfois par l'ajout d'éléments architecturaux comme des lucarnes.

- *Fermes de bourg*



Figure 94 : Ferme de bourg

©PNRGF

Ces fermes, de taille plus importante que les précédentes, jouent un rôle central dans l'organisation du village. Leur conception permet l'exploitation de surfaces agricoles plus vastes, grâce à des structures bâties plus développées, comprenant notamment des étables et des granges.

Le logis se situe généralement au fond de la cour, offrant ainsi une vue dégagée sur l'ensemble des bâtiments et facilitant leur surveillance. Les ouvertures donnant sur l'espace public sont peu nombreuses, ce qui peut s'expliquer par des préoccupations liées à la sécurité.

- *Bricoles*

Les bricoles⁸¹ sont de petites exploitations agricoles typiques de l'architecture briarde française, similaires aux fermes moyennes, mais en version réduite, elles sont nombreuses au centre de bourg où la place est limitée. Le propriétaire, appelé le « bricoleux », possède généralement un cheval et une charrue, une ou deux vaches, ou parfois des moutons, chèvres, porcs, lapins et volailles. Il cultive parfois aussi un petit bout de vigne.

⁸¹ JACQUELINE MICALÉF, Exposition Bâti de Perthes-en-Gâtinais par La Gâtinaise.

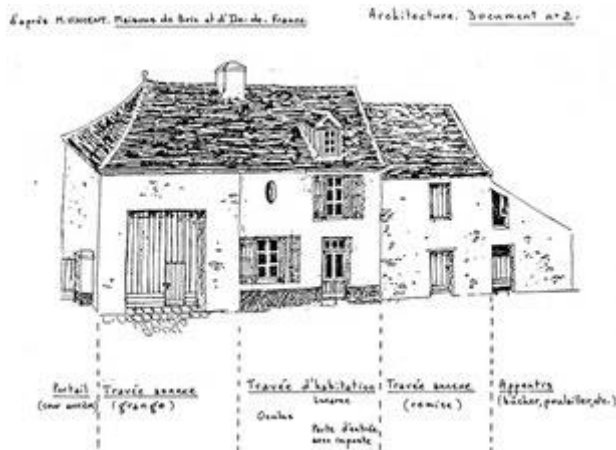


Figure 95 : Schéma de bricole briarde
 ©Maisons de Brie et d'île de France M. Vincent

« La maison typique d'un manouvrier briard se présente sous la forme d'une travée délimitée par des murs pignons.

Faisant suite au logis, un cellier et une annexe pour ranger le petit matériel. Un autre bâtiment adjacent, avec une grande porte pour y mettre une charrette, éventuellement remplie de foin. Ces bâtiments étaient construits en enfilade et donnaient sur une cour.

La construction en pierres enduites au plâtre, les façades unies, sans décor, et les linteaux de bois non apparents sont des traits de l'architecture dite briarde. Les volets, formés de planches jointives assemblées, sont caractéristiques de ce type de construction. Le toit était en chaume mais les tuiles ont été obligatoires, au milieu du XIXe siècle, dans les logis à cause des incendies trop fréquents. »⁸²



Figure 96 : Bricole typique
 ©PNRGF

⁸² MAIRIE DE COUPVRAY-EN-BRIE, « Les bricoles », <https://coupvray.jimdofree.com/>.

Par exemple, le comptoir français, chaîne d'épicerie française fondée à la fin du XIXème siècle qui occupait souvent une place centrale dans la vie des villages. Aujourd'hui cette épicerie a été remplacée par la boucherie « A la côte » qui reste un commerce central de la vie du village.



Figure 99 : Avant-après Café
Grongnard

©Mme Micaief

Aussi, on voit que le Café Grongnard datant lui d'avant l'arrivée du Tacot, autour du milieu XIXème, est aujourd'hui la pharmacie du village, le bâti et les anciennes ouvertures sont toujours aux mêmes emplacements.

Ancienne Gare



Figure 100 : Avant/après gare de
Perthes-en-Gâtinais

©Mme Micaief

La gare de Perthes-en-Gâtinais, qui accueillait autrefois le tacot du Tramway Seine-et-Marne (TSM), a connu une transformation complète depuis l'époque où elle voyait passer les locomotives à vapeur avec leurs voyageurs sur le quai. Ce bâtiment en pierre typique de l'architecture ferroviaire du début du XXe siècle, est aujourd'hui devenu une propriété privée largement cachée de la voie publique par un portail et la végétation. Arbres matures, buissons et diverses plantations forment désormais un écran naturel qui dissimule l'ancienne gare aux regards, témoignant de la reconversion discrète de ce patrimoine ferroviaire rural en habitation privée.



Figure 101 : Vue satellite des anciennes traces de rail ©PNRGF

Sur cette vue satellite on peut encore distinguer les anciennes traces de rail du tramway, il a été retiré et désassemblé autour de 1938 (cf. *Les Tramways Sud de Seine-et-Marne (T.S.M.)*)

❖ **Patrimoine domestique**

Maison rurale

Les maisons rurales de la commune se distinguent dans le paysage par leur apparence typique. Il s'agit de constructions modestes, généralement composées d'un rez-de-chaussée surmonté de combles utilisés à des fins agricoles, notamment pour le stockage du foin. L'accès à ces greniers se fait le plus souvent par une échelle extérieure ou un escalier en pierre. On y trouvait également des caves, accolées à la maison ou situées ailleurs sur la parcelle, mais celles-ci ont été progressivement condamnées au fil du temps.



Figure 102 : Maison rurale

©PNRGF

Ces habitations se caractérisent aussi par leur grande simplicité. L'intérieur se limite souvent à une petite pièce à vivre. Leur façade, quant à elle, reflète une organisation purement fonctionnelle, sans souci particulier d'esthétique : les ouvertures, notamment les fenêtres, sont disposées avant tout pour répondre aux besoins d'éclairage.

Concernant les matériaux, ces maisons sont construites en pierre locale, comme le grès ou la meulière. Les toitures, elles, sont couvertes de tuiles plates.

On retrouve fréquemment ces maisons alignées le long des rues, accompagnées de petites cours où l'on peut encore apercevoir, dans certains cas, des puits.

- Maison de bourg

Ce type d'habitat se rencontre principalement dans le centre des bourgs ou au sein des hameaux. Dans certaines localités, ces maisons sont particulièrement anciennes et pourraient remonter jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Elles se reconnaissent à leurs façades soignées, généralement symétriques, parfois agrémentées d'éléments décoratifs. Ces habitations comportent souvent un étage, le rez-de-chaussée pouvant être dédié à une activité commerciale.



Figure 103 : Maison de bourg

©PNRGF

Elles sont le plus souvent implantées en bordure de route, alignées les unes avec les autres, formant ainsi un front bâti continu. Ce linéaire peut toutefois être ponctuellement interrompu par des murs de clôture ou par d'autres pignons orientés vers la rue. À l'arrière de ces maisons se trouvent des cours ou des jardins, parfois partagés entre plusieurs habitations.

Les toitures, quant à elles, sont généralement composées de tuiles plates disposées sur deux versants.

- Les pavillons



Figure 104 : Pavillon

©PNRGF

À Perthes-en-Gâtinais, les pavillons antérieurs à 1950 sont peu nombreux, mais leur présence ponctuelle témoigne des premières phases de développement pavillonnaire dans la commune. On en retrouve quelques exemples isolés, principalement en lisière du bourg ou le long des axes principaux.

Ces pavillons présentent généralement une architecture sobre, souvent composée d'un unique rez-de-chaussée bâti sur un plan rectangulaire. Les plus grands peuvent comporter un étage supplémentaire. Les façades sont enduites, parfois avec des teintes colorées, reflétant les goûts esthétiques des propriétaires de l'époque. Les toitures sont généralement à deux pans, recouvertes de tuiles mécaniques à emboîtement, avec des débords soulignés par des aisseliers.

Implantés en milieu de parcelle, ces pavillons s'inscrivent déjà dans une logique de périurbanisation naissante : ils sont entourés de jardins spacieux, traduisant l'aspiration des citadins à un mode de vie plus rural et paisible. Comme pour les villas, la mise en valeur de la construction est recherchée : certains pavillons sont légèrement surélevés pour affirmer leur présence, tandis que d'autres sont accompagnés de jardins soigneusement aménagés, participant à une véritable mise en scène du bâti.

- Villa/maison bourgeoise

À Perthes-en-Gâtinais, les premières villas apparaissent au début du XXe siècle, dans un contexte marqué par l'essor de la villégiature. Ce phénomène est favorisé par le développement du réseau ferroviaire en périphérie de Paris, rendant les campagnes du Gâtinais plus accessibles aux Parisiens aisés désireux de s'échapper de la ville le temps d'un week-end ou pour les vacances.



Figure 105 : Villa ©PNRGF

Ces résidences secondaires, exclusivement destinées à un usage domestique ponctuel, traduisent le statut social de leurs propriétaires. Seules les familles les plus fortunées peuvent alors se permettre de faire construire une maison à la campagne qu'elles n'habitent que temporairement. Ces villas se distinguent par une architecture plus expressive et travaillée, sans lien direct avec des fonctions utilitaires. L'accent est mis sur l'apparence et la mise

en scène du bâti, qui devient un véritable objet esthétique. L'environnement immédiat de la villa est pensé pour valoriser la maison, en l'imposant dans le paysage ou en orchestrant sa découverte selon un point de vue particulier.

Sur le plan architectural, certaines villas sont entièrement enduites, mais il est fréquent que les moellons de meulière soient laissés apparents sur une partie de la façade. Le rocaillage peut aussi être utilisé pour enrichir les enduits. La brique est largement employée pour souligner les encadrements d'ouvertures ou créer des éléments décoratifs. Les toitures présentent généralement deux pans en tuiles mécaniques, avec des débords ornés d'aisseliers et de tuiles décoratives. On y retrouve parfois des épis de faîtage, des crêtes de toit ou encore des demi-croupes, renforçant le caractère pittoresque de ces constructions.

❖ **Patrimoine constitué**

Mur de clôture

On retrouve ces murs de clôture un peu partout à Perthes-en-Gâtinais, où ils s'intègrent naturellement dans le paysage bâti de la commune. Ils jouent un double rôle : délimiter clairement la frontière entre l'espace public et les propriétés privées, et préserver l'intimité des habitants.

Au-delà de leur fonction de séparation, ces murs tiennent une place essentielle dans l'organisation de l'architecture locale. Ils pouvaient servir de point de départ à la construction et à l'évolution progressive de l'habitat. Véritable ossature initiale, le mur de clôture traçait la structure sur laquelle venaient ensuite s'adosser les différents bâtiments. Ainsi, les constructions se développaient progressivement, souvent en continuité, en suivant ce premier repère architectural.

Pont

Situé à un point de franchissement de la rivière l'École, le pont de La Planche tire son nom d'un toponyme ancien, fréquemment attribué aux lieux de passage à gué ou aux premiers ouvrages pontés. Ce type de dénomination renvoie à une fonction utilitaire essentielle, celle d'assurer la continuité du cheminement à travers les zones humides ou les cours d'eau, dans un contexte rural.



Figure 106 : Pont de La Planche ©PNRGF

Ce petit pont se distingue par sa structure basse et rectiligne, réalisée en pierre appareillée, s'inscrivant harmonieusement dans la continuité de la route. Un garde-corps en maçonnerie forme une banquette surmontée d'un muret, assurant la sécurité du passage tout en renforçant visuellement l'unité de l'ouvrage.

Sur le côté nord, le pont est prolongé par un muret de clôture en pierre de grès et de meulière, matériaux traditionnels du Gâtinais, avec un couronnement en béton et une grille en ferronnerie. Son aspect homogène, patiné par le temps, ainsi que les reprises ponctuelles visibles, indiquent une construction probablement datant du XIXe siècle, voire plus ancienne pour son origine.

Plus qu'un simple élément de voirie, le pont de La Planche est un témoin du développement des infrastructures rurales. Il incarne la volonté d'adapter le territoire aux besoins de circulation locale, en facilitant le franchissement de la rivière tout en respectant le paysage naturel et bâti.

Cour commune

À Perthes-en-Gâtinais, on peut encore observer la présence de cours communes, témoins d'une organisation ancienne de l'habitat rural. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, la priorité était donnée aux terres agricoles, souvent peu productives, ce qui contraignait les habitants à réduire la surface dédiée à l'habitation au strict nécessaire. Dans ce contexte, les maisons étaient implantées sur de petites parcelles, laissant place à un usage rationnel de l'espace.



Figure 107 : Cour commune

©PNRGF

Les cours communes constituaient alors une solution fonctionnelle : elles offraient aux habitants la possibilité de partager un espace central pour les usages domestiques et agricoles (stockage, travaux en commun, circulation), tout en maintenant un accès privilégié à leurs terres. Ces espaces, encadrés par plusieurs habitations, favorisaient les échanges entre voisins et entretenaient un mode de vie fondé sur la proximité et la solidarité. Cette forme d'organisation est encore perceptible dans certains secteurs de Perthes-en-Gâtinais, où la structure parcellaire resserrée et la présence de ces cours collectives rappellent une époque où l'exploitation agricole dominait les choix d'aménagement du village.

Front de rue

À Perthes-en-Gâtinais, l'organisation parcellaire et l'implantation du bâti façonnent un paysage de village typique du Gâtinais. Dans le cœur ancien, les habitations rurales se sont développées en limite de parcelle, souvent directement alignées sur la rue. Ce mode d'implantation a produit des fronts bâtis continus où alternent façades, murs pignons et murs d'enceinte élevés qui délimitent les propriétés.

Les rues du centre, comme celles menant à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, à la mairie ou encore les abords de la rue du Dr Siffre, offrent une illustration claire de ce dispositif. Le regard est guidé par la succession de pleins et de vides, créant un rythme architectural où les murs et façades encadrent étroitement la voie. Cette composition confère aux rues un caractère fortement minéral et ordonné, marqué par la pierre et la régularité des volumes.

❖ Patrimoine à ne pas oublier

Borne de la liberté

À Perthes-en-Gâtinais, on trouve l'une des bornes marquant le tracé de la Voie de la Liberté, un itinéraire commémoratif qui suit l'avancée des troupes alliées après le Débarquement de Normandie en 1944.



Figure 108 : Borne de la liberté
©PNRGF

Cette borne, peinte en blanc, est surmontée d'une bande bleue décorée de 48 étoiles blanches, représentant les 48 États des États-Unis à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Elle porte l'inscription « Voie de la Liberté 1944 », rappelant l'année de la Libération par l'armée de Patton, de la Lucky Seventh plus particulièrement (cf. page 68 *Commandant Patton: The Luckys Seventh à travers Perthes-en-Gâtinais*)

Un flambeau rouge aux flammes stylisées est représenté sur la face avant. Il s'inspire de la torche de la Statue de la Liberté, utilisée ici comme symbole de la libération. À la base du flambeau, on trouve un "A" dans un cercle, emblème de la 3^e armée américaine commandée par le général Patton. Sous le flambeau, des vagues bleues symbolisent l'océan Atlantique, traversé par les Alliés pour atteindre l'Europe.

Anneaux pour chevaux



Figure 109 : Anneaux pour chevaux ©PNRGF

On peut encore apercevoir de petits anneaux métalliques fixés aux murs, souvent près des portes, des anciens commerces ou des points d'eau. Ces boucles servaient autrefois à attacher les chevaux, le temps pour leurs cavaliers de s'occuper de leurs affaires. Témoins discrets d'une époque où les animaux faisaient partie intégrante de la vie quotidienne, ces éléments de petit patrimoine méritent d'être préservés. Pourtant, ils tendent à disparaître, souvent effacés lors des travaux de rénovation des façades.

Porte charretière



Figure 110 : Porte charretière ©PNRGF

Les portes charretières sont courantes dans le Gâtinais. Elles permettent de relier directement la cour d'une ferme à la rue et sont conçues pour laisser passer divers types de véhicules, qu'il s'agisse de voitures, de charrettes ou d'attelages hippomobiles. Il n'est pas rare qu'elles soient complétées par une entrée piétonne, intégrée dans la porte elle-même ou située juste à côté.

- Chasse-roues

Les chasse-roues, situés près des portes charretières, servaient à protéger les murs, angles de maisons, portes et portails des dommages causés par les roues des véhicules. Les cavaliers pouvaient également s'en servir comme montoir pour enfourcher leur monture. Ces éléments du patrimoine rural se raréfient dans nos communes, mais quelques exemplaires subsistent encore à Perthes-en-Gâtinais, témoins d'une époque où ils constituaient un équipement de la vie quotidienne.

Figure 111 : Chasse-roues ©PNRGF



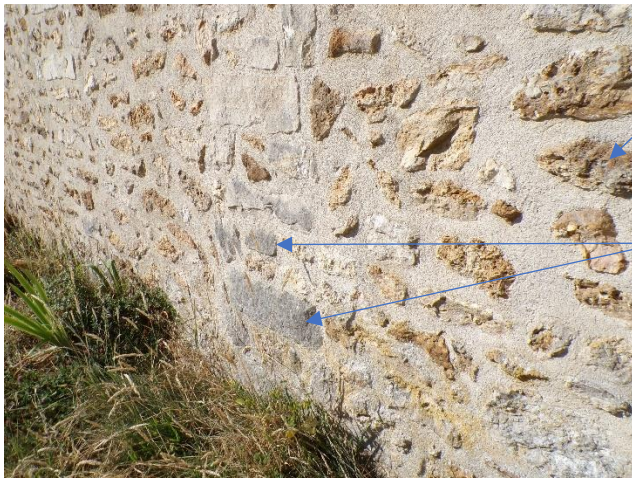
❖ **Matériaux et mode de construction du bâti traditionnel**

Maçonnerie

- *Matériaux*

À Perthes-en-Gâtinais, le bâti traditionnel repose sur une combinaison harmonieuse de matériaux locaux qui reflètent à la fois les ressources naturelles du Gâtinais et les techniques anciennes de construction. La pierre occupe une place centrale, avec une prédominance de la pierre de grès, caractéristique de la région. On la retrouve souvent dans les parties basses des façades, les soubassements, les encadrements ou encore les éléments structurels nécessitant une grande solidité. Ce matériau, extrait des carrières locales, offre une teinte plus sombre et une texture plus dense que la meulière, créant un contraste subtil mais visible dans les maçonneries. Dans certains cas, le grès est également utilisé pour les marches, les seuils ou d'autres parties exposées à l'usure, en raison de sa grande résistance.

Aux côtés du grès, la pierre meulière est également présente dans le bâti. Issue des bancs de meulière présents dans le sous-sol local, cette pierre siliceuse, dure et très résistante, est utilisée sous forme de moellons plus ou moins équarris. Sa couleur, variant du beige au brun, donne aux façades des teintes chaleureuses et une texture irrégulière qui confère à l'architecture traditionnelle un caractère rustique et authentique.



Meulière

Grès

Figure 112 : Moellon
typique de Perthes-en-
Gâtinais composé de
grès et meulière

©PNRGF

Le calcaire, plus tendre, facile à travailler, mais aussi plus rare car onéreux, est employé principalement pour les encadrements d'ouvertures, les linteaux et les chaînages d'angle. Il permet d'obtenir des finitions plus nettes que la meulière brute, tout en participant à l'équilibre esthétique des façades. Cette pierre était également utilisée pour y graver des inscriptions comme des datations sur ce bâti (figure 113).



Calcaire

Figure 113 : Exemple de pierre
calcaire ©PNRGF

©PNRGF

Les encadrements peuvent également être recouverts d'un enduit de protection à base de plâtre, une ressource locale abondante grâce aux gisements de gypse présents en Seine-et-Marne. Ce plâtre est utilisé non seulement pour lisser certaines parties des murs mais aussi pour renforcer la cohésion des maçonneries. Dans certains cas, les façades pouvaient être entièrement recouvertes d'un enduit, souvent laissé dans des tons clairs, afin de protéger les pierres des intempéries, même si beaucoup aujourd'hui laisse la pierre apparente.

- *Mise en œuvre*⁸³

À Perthes-en-Gâtinais, le bâti traditionnel se caractérise par une harmonie chromatique et architecturale qui reflète l'identité rurale du village et l'utilisation des matériaux locaux. Les couleurs dominantes des constructions proviennent principalement de l'association subtile entre les tonalités grises et légèrement brunes du grès, l'ocre chaud des mortiers et les nuances orangées des tuiles plates en terre cuite. Ces teintes naturelles, issues des ressources du territoire, confèrent une unité visuelle au village et renforcent l'intégration des bâtiments dans le paysage gâtinais.

La mise en œuvre architecturale privilégie des volumes simples, souvent rectangulaires, correspondant à des maisons rurales en (rez-de-chaussée + combles) , conçues pour répondre avant tout aux besoins liés au travail de la terre. Dans les anciennes fermes fortifiées et les bâtiments d'exploitation, les volumes massifs et monoblocs sont organisés autour de cours intérieures fermées, souvent largement ouvertes sur ces espaces via de grandes portes charretières et parfois des lucarnes d'accès aux combles. Si ces bâtiments ont aujourd'hui perdu leur fonction agricole pour être transformés en habitations, l'unité architecturale et la cohérence des teintes minérales et terreuses confèrent encore à Perthes-en-Gâtinais son caractère rural, authentique et harmonieux.

- *Décors*

Les façades présentent une grande sobriété décorative en général : l'ornementation y est minimale, limitée à des bandeaux discrets ou à de fins encadrements, témoignant d'un savoir-faire populaire fondé sur l'efficacité et la fonctionnalité.

Néanmoins, on retrouve de temps à autres quelques décorations sur certaines habitations, modénatures en brique, crêtes de toits, épis de faîtage⁸⁴, ferronneries ou marquises :



Figure 114 : Exemples de décors sur Perthes-en-Gâtinais ©PNRGF

⁸³ PNRGF, Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic, *cit.*, p. 30.

⁸⁴ L'épi de faîtage, « un élément décoratif qui a une utilité d'étanchéité. Il est souvent en plomb ou en zinc mais également en poterie vernissée. L'épi s'exprime souvent sous forme de poinçons de charpente simplement recouverts de tôle. » (http://pigeonniers-de-france.chez-alice.fr/couverture_et_epi_de_faitage_078.htm)

Toitures

- *Matériaux*

À Perthes-en-Gâtinais, les toitures traditionnelles reflètent l'histoire et les contraintes climatiques du territoire. Autrefois, comme dans une grande partie du Gâtinais, les couvertures étaient majoritairement réalisées en chaume, un matériau localement disponible qui offrait de bonnes qualités isothermiques et permettait aux habitants de confectionner ou de réparer eux-mêmes leur toit. Cependant, son usage a progressivement disparu au cours du XIXe siècle, principalement en raison des risques élevés de propagation des incendies dans un village où les habitations étaient souvent groupées.

Le chaume a alors été remplacé par des tuiles plates en terre cuite, typiques de la région. De forme fine et allongée, elles sont disposées de manière étroite et superposée, formant un revêtement imperméable et résistant. Leurs teintes, variant du rouge orangé au brun foncé, apportent chaleur et unité visuelle aux toitures, tout en s'harmonisant avec les couleurs naturelles des murs en grès et des joints de mortier ocre. Ces tuiles sont fixées sur des charpentes en bois, traditionnellement assemblées sans pièces métalliques apparentes, grâce à des clous ou des chevilles, et leur pose respecte un recouvrement précis afin d'assurer l'étanchéité des toits face aux intempéries.



*Figure 115 : Toit en tuiles plates
anciennes et toits en tuiles plates
mécaniques*

©PNRGF

À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, les tuiles plates traditionnelles ont peu à peu été remplacées par des tuiles mécaniques, plus larges, plus économiques et plus rapides à poser. Toutefois, dans le cœur historique de Perthes-en-Gâtinais, les toitures anciennes en tuiles plates subsistent encore sur plusieurs maisons rurales, fermes fortifiées et bâtisses

de bourg, contribuant à préserver l'identité architecturale et la cohérence chromatique du village.

- *Formes des toits*

Sur Perthes-en-Gâtinais, la forme des toitures est assez homogène, on voit majoritairement une forme à deux pans simples, suivant un plan rectiligne, ce qui est typique de l'architecture rurale du Gâtinais. La pente est généralement assez prononcée, afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluie et d'éviter les infiltrations, un impératif dans une région où les précipitations sont régulières. Cette inclinaison était aussi adaptée à l'ancien usage du chaume, puis à celui des tuiles plates, qui nécessitent un recouvrement important.

Les toitures aboutissent souvent sur des pignons à découverts c'est la forme la plus courante en centre de bourg pour les maisons et anciens corps de fermes donnant sur la rue.



Figure 116 : Toit à deux versants pignon à découvert

©PNRGF

- *Souches de cheminée*

À Perthes-en-Gâtinais, les souches de cheminée accompagnent harmonieusement les toitures et contribuent à l'identité architecturale du village. Elles jouent à la fois un rôle fonctionnel et esthétique. Historiquement, les cheminées étaient construites avec les mêmes matériaux que les murs et prenaient appui sur les pignons des bâtiments. Avec le temps, l'usage de la brique s'est progressivement généralisé, notamment à partir du XIX^e

siècle, pour ériger des souches plus élancées et résistantes, souvent placées en versant de toiture plutôt que sur les pignons. Ce matériau a également permis une plus grande liberté décorative : certaines cheminées présentent des jeux de briques saillantes ou des finitions soignées, renforçant l'esthétique des toits.

Ouvertures

Les ouvertures, généralement étroites et verticales, sont disposées de manière ordonnée selon une trame régulière, favorisant la pénétration de la lumière tout en réduisant la portée des linteaux. Les maisons de bourg reprennent ces mêmes principes, mais se distinguent par une hauteur légèrement supérieure — deux niveaux plus combles — et quelques détails architecturaux supplémentaires comme des bandeaux d'encadrement, des bandeaux d'égout ou des oculi⁸⁵, tout en conservant une grande sobriété visuelle.

- *Fenêtres*

Les fenêtres des bâtis traditionnels présentent une organisation simple et fonctionnelle, adaptée à la sobriété de l'architecture locale. Elles sont généralement de forme verticale, plus hautes que larges, ce qui favorise la pénétration de la lumière à l'intérieur des pièces tout en réduisant la portée des linteaux.

Les encadrements sont souvent réalisés en pierre de grès ou soulignés par des bandeaux de plâtre ou de mortier, apportant une légère ornementation aux façades. Certaines ouvertures sont équipées de volets pleins en bois, peints dans des teintes vives comme le vert, qui contrastent avec les tons naturels de la pierre et du mortier.



Figure 117 : Fenêtres avec linteau en plâtre et bois ©PNRGF

⁸⁵ Un **oculus** est une ouverture ronde, parfois ovale ou polygonale, dans un mur ou une voûte.

Dans les maisons de bourg, les baies peuvent être alignées par travées verticales pour renforcer l'harmonie et l'ordonnement de la façade, traduisant un équilibre entre simplicité rurale et recherche d'un certain raffinement architectural.

- *Lucarnes*

À Perthes-en-Gâtinais, les lucarnes constituent un élément architectural secondaire mais important dans l'organisation des toitures traditionnelles. On en trouve sous diverses formes : rampantes, capucines, etc.



Figure 118 : Lucarne rampante et lucarne capucine ©PNRGF

Construites dans le prolongement des murs en pierre de grès, elles reprennent les mêmes matériaux que le reste de la façade, ce qui assure une continuité esthétique. Leur encadrement est souvent en plâtre ou en pierre, avec des finitions sobres. Elles accueillent des fenêtres verticales qui permettent d'éclairer les combles et d'améliorer la ventilation des étages supérieurs. Le linteau, discret, est intégré dans la maçonnerie et les appuis sont parfois soulignés par un léger bandeau. Ces lucarnes s'inscrivent harmonieusement dans les toitures en tuiles plates et respectent l'esprit sobre et fonctionnel du bâti traditionnel de Perthes-en-Gâtinais.

- *Portes*

Les portes des habitations traditionnelles témoignent de l'évolution progressive des techniques de construction et des usages. Dans les maisons rurales les plus anciennes, les portes étaient initialement constituées de simples planches de bois massif, assemblées entre elles à l'aide de clous forgés. Ces portes, souvent lourdes et robustes, répondaient

avant tout à un besoin fonctionnel : protéger l'habitation tout en résistant aux intempéries. Avec le temps, leur conception s'est affinée. Les modèles plus récents se composent de planches plus épaisses, renforcées par des éléments en fer forgé, tout en conservant un lien fort avec l'architecture du bâti traditionnel.

À partir du XIX^e siècle, certaines maisons du centre-bourg voient apparaître des portes d'entrée plus travaillées, parfois agrémentées d'impostes vitrées permettant de laisser pénétrer la lumière naturelle à l'intérieur. On trouve également des portes d'entrée à un seul vantail, souvent associées à un encadrement en plâtre ou en pierre locale, qui apportent une certaine élégance à la façade tout en améliorant la sécurité. C'est le cas par exemple d'une porte au Grand Moulin qui est remarquable par son style roman.



Figure 119 : Porte style gothique sculptée sur calcaire et porte plus traditionnelle avec encadrement en pierre de grès ©PNRGF

Dans le tissu ancien de Perthes-en-Gâtinais, on rencontre aussi de nombreuses portes charretières, caractéristiques des fermes et grandes bâtisses du village. Généralement en bois plein, ces larges portails servaient autrefois à faire entrer les charrettes, le bétail ou les récoltes à l'intérieur des cours fermées. Elles participent encore aujourd'hui à la lecture du paysage bâti, puisqu'elles marquent la transition entre l'espace public de la rue et l'espace privé des propriétés. Certaines d'entre elles sont accompagnées de petites portes piétonnes intégrées dans la structure, permettant un passage quotidien sans avoir à ouvrir l'ensemble du portail. Toutefois, plusieurs portes charretières anciennes ont

disparu, remplacées par des portails modernes plus légers et moins encombrants, ce qui modifie parfois l'équilibre architectural d'origine.

La préservation de ces éléments patrimoniaux est essentielle pour maintenir l'identité architecturale du village.

Conclusion

Perthes-en-Gâtinais et ses hameaux La Planche et le Monceaux possèdent un patrimoine mésestimé en comparaison avec d'autres communes plus connues et touristiques telles que Barbizon ou Milly-la-Forêt. En effet, il suffit de se rendre aux Archives départementales ou bien de parler aux habitants pour se rendre compte à quel point cette commune est riche par son **histoire** ; on y redécouvre les personnages qui y ont contribué que ce soit Christine de Pizan, grande penseuse et écrivaine, Charlotte Milan, professeure d'histoire émérite, Tchoukpede Noutin, le soldat du Dahomey oublié ou l'histoire de l'abbé Houche et ses résistants dont encore certains Perthois se souviennent. Une histoire indissociable des **patrimoines naturel et paysager** de la commune, ancienne terre de vignes, de vergers, parcourue par l'Ecole, le Rebais d'où provient un riche écosystème. A cela s'ajoute le **patrimoine bâti** de la commune, les châteaux, les moulins, les nombreux corps de ferme et bricoles briardes conservés qui façonnent l'esthétique des rues de la commune et ses hameaux.

Il faut aussi prendre en compte que la commune de Perthes-en-Gâtinais est soumise à une certaine pression foncière, sa population est passée de moins de 1 000 habitants dans les années 1960 à environ 2 100 habitants aujourd'hui. L'évolution des modes de vie aux XIX^e et surtout XX^e siècles a entraîné la transformation des usages des bâtiments tout en conservant leur apparence extérieure. Pourtant, le petit patrimoine rural reste fragile, souvent délaissé ou démoli. Il était donc crucial d'en faire son inventaire, il faut protéger et valoriser ces vestiges architecturaux pour qu'ils demeurent visibles aux yeux des générations futures, en tant que marque d'une société parfois oubliée.

Heureusement, divers acteurs (le Conseil départemental de Seine-et-Marne, le CAUE 77, la Fondation du Patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français) apportent leur expertise aux porteurs de projets, publics ou privés, pour conjuguer habitabilité contemporaine et respect du patrimoine rural.

Plus globalement, la commune a un patrimoine assez important et précieux malgré le manque de visibilité de celui-ci depuis la voie publique. Il serait alors intéressant de redonner vie, de revaloriser ce patrimoine auprès des habitants voire à d'éventuels touristes.

Table des illustrations

Figure 1 : Carte des paysages.....	6
Figure 2 : L'Homme à la houe - Jean-François Millet.....	7
Figure 3 : Couches géologiques ©Atlas PNRGF.....	9
Figure 4 : Paysages de Perthes-en-Gâtinais ©Atlas PNRGF.....	10
Figure 5 : Vallée de l'Ecole et du Rebaix, butte de Turrelle et bois de Malabri (2002).....	11
Figure 6 : Plaine ouverte et vision lointaine au sud de Perthes-en-Gâtinais (2003).....	11
Figure 7 : Plaine ouverte et vision lointaine au sud de Perthes-en-Gâtinais (2010).....	12
Figure 8 : Micro paysages ©Atlas PNRGF.....	13
Figure 9 : Dessin de la Zannichellie des marais par Carl Axel Magnus Lindman.....	14
Figure 10 : Carte des secteurs de cours d'eau perchés du bassin versant de la rivière École	15
Figure 11 : Pré localisation du talweg de l'École à Perthes-en-Gâtinais.....	16
Figure 12 : Pommiers et noyers entre le Monceaux et La Planche.....	18
Figure 13 : Mare de la Petite Plaine.....	19
Figure 14 : Photographie d'un pluvier argenté ©Raymond Charbonneau.....	20
Figure 15 : Rue de Milly.....	21
Figure 16 : Carte d'occupation des sols de Perthes-en-Gâtinais (2021) ©PNRGF Emmanuel Moreno.....	22
Figure 17 : Photo aérienne 2025.....	23
Figure 18 : Monographie par Dauvergne.....	24
Figure 19 : Surfaces cultivées en vignes 1780 – 1900.....	25
Figure 20 : Photographie aérienne 2025, vestige de vergers.....	26
Figure 21 : Verger conservatoire situé au Monceaux.....	26
Figure 22 ; Avant/après Verger Conservatoire ©PNRGF.....	28
Figure 23 : Implantation bâti récent et ancien bourg principal.....	30
Figure 24 : Carte de Cassini.....	31
Figure 25 : Plan d'intendance (1781-1788).....	32
Figure 26 : Perthes et ses hameaux (1820-1866) Etat Major.....	33
Figure 27 : Cadastre Napoléonien tableau d'assemblage (1824-1850).....	34
Figure 28 : Cadastre Napoléonien section A dite de La Planche.....	35
Figure 29 : Cadastre napoléonien section E dite du Village.....	35
Figure 30 : Cadastre napoléonien section H dite de Monceaux.....	35
Figure 31 : Photo aérienne (1950-1980).....	36
Figure 32 : Photo aérienne (2000-2005).....	36
Figure 33 : Schéma des fouilles de Mme Milan rue de Melun.....	38

Figure 34 : Schéma de fonctionnement d'un hypocauste à pilettes	39
Figure 35 : Schéma de fouille des Glaises.....	39
Figure 36 : Tremissis trouvé à Perthes-en-Gâtinais.....	40
Figure 37 : Christine de Pizan donnant cours à un groupe d'hommes.....	43
Figure 38 : Plaque à la mémoire de Blanche Delacourtie située dans l'église de Perthes-en-Gâtinais	45
Figure 39 : Photographie du tombeau de la Dame Blanche	46
Figure 40 : Bannière "Les Enfants du Gâtinais" 1883.....	49
Figure 41 : Photographie "Le Réveil du Gâtinais"	50
Figure 42 : Photographie uniforme du 2e hussard Prusse	51
Figure 43 : Photographie de l'autobus Feuillatte	52
Figure 44 : Photo de l'inauguration du TSM à Melun	52
Figure 45 : Carte postale de la gare de Perthes-en-Gâtinais	53
Figure 46 : Exemple de billet	54
Figure 47 : Avis de décès de la Première Guerre mondiale.....	55
Figure 48 : Documents de réquisition pour la Première Guerre mondiale	56
Figure 49 : Extrait de lettre de M. Spilmann (2019) et Acte Civil (1940)	58
Figure 50 : Extrait acte civil 1940.....	58
Figure 51 : Documents d'attestation de la mort de TCHOUKPEDE Noutin	60
Figure 52 : Photographies de Berthe Lévy (sur la photo de gauche, 2ème en partant de gauche) et Simone Lévy (2ème photo)	61
Figure 53 : Extrait d'ordonnance 1941 ©Archives S-M cote 146EDT5H3.....	63
Figure 54 : Ordre Préfecture S-M 1941	64
Figure 55 : Ordonnance nazie récoltes 1940.....	65
Figure 56 : Photographie d'un FW190 (modèle de l'avion écrasé à Perthes)	68
Figure 57 : Libération sud Seine-et-Marne.....	69
Figure 58 : Photographie de soldats de la 7ème blindée	70
Figure 59 : Document écrit à la main sur les travailleurs allemands d'après-guerre à Perthes-en-Gâtinais.....	72
Figure 60 : Réfractaire au Petit Moulin.....	73
Figure 61 : Mairie de Perthes-en-Gâtinais (2025)	74
Figure 62 : Ancienne carte postale illustrant la mairie/école	74
Figure 63 : Plans de géomètre de l'école/mairie de Perthes-en-Gâtinais (1877).....	75
Figure 64 : Eglise Saint-Gervais-Saint-Protais (2025)	76
Figure 65 : Ancienne carte postale de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais.....	76
Figure 66 : Photographies des la cloche de l'église	77

Figure 67 : Plan de l'église (1865)	78
Figure 68 : Mécanisme d'horlogerie de l'église	81
Figure 69 : Photo du presbytère ©PNRGF	82
Figure 70 : Cimetière de Perthes-en-Gâtinais (2025)	83
Figure 71 : Monument aux morts de Perthes-en-Gâtinais ©PNRGF	84
Figure 72 : Plan calque du monument aux morts ©Archives S-M.....	85
Figure 73 : Tombeau de la Dame Blanche.....	86
Figure 74 : Ancienne carte postale du château style XIXème	87
Figure 75 : Photos de l'intérieur du château actuel de Mémorant	88
Figure 76 : Ancienne carte postale de la ferme fortifiée de Mémorant	89
Figure 77 : Carte postale du château de La Planche face sud.....	91
Figure 78 : Carte postale du château de La Planche face nord.....	92
Figure 79 : Puits communal derrière la mairie	93
Figure 80 : Puits du cimetière	94
Figure 81 : Puits commun sur cour ouverte rue de l'église	94
Figure 82 : Petit Moulin ©PNRGF	95
Figure 83 : Ancienne carte postale du Petit Moulin	96
Figure 84 : Ancien fragment de meule ©PNRGF	96
Figure 85 : Grand Moulin ©PNRGF	97
Figure 86 : Ancienne carte postale du Grand Moulin	97
Figure 87 : Ancienne photo années 50 du Grand Moulin	98
Figure 88 : Lavoir du Monceaux ©PNRGF	99
Figure 89 : Avant/Après Lavoir de La Planche	100
Figure 90 : Lavoir de la Pisserotte ©PNRGF.....	101
Figure 91 : Lavoir personnel du Grand Moulin.....	103
Figure 92 : Ancienne Photo du lavoir communal du Grand Moulin (détruit) ©Mme Micallef	103
Figure 93 : Ferme de subsistance	105
Figure 94 : Ferme de bourg.....	106
Figure 95 : Schéma de bricole briarde.....	107
Figure 96 : Bricole typique	107
Figure 97 : Plan des anciens commerces à la fin de la 2nde GM par Mme Delay	108
Figure 98 : Avant/après du Comptoir Français	108
Figure 99 : Avant-après Café Grongnard.....	109
Figure 100 : Avant/après gare de Perthes-en-Gâtinais	109
Figure 101 : Vue satellite des anciennes traces de rail ©PNRGF	110

Figure 102 : Maison rurale.....	111
Figure 103 : Maison de bourg	112
Figure 104 : Pavillon.....	112
Figure 105 : Villa ©PNRGF	113
Figure 106 : Pont de La Planche ©PNRGF.....	115
Figure 107 : Cour commune	116
Figure 108 : Borne de la liberté ©PNRGF	117
Figure 109 : Anneaux pour chevaux ©PNRGF.....	118
Figure 110 : Porte charretière ©PNRGF.....	118
Figure 111 : Chasse-roues ©PNRGF.....	119
Figure 112 : Moellon typique de Perthes-en-Gâtinais composé de grès et meulière	120
Figure 113 : Exemple de pierre calcaire ©PNRGF.....	120
Figure 114 : Exemples de décors sur Perthes-en-Gâtinais ©PNRGF.....	121
Figure 115 : Toit en tuiles plates anciennes et toits en tuiles plates mécaniques	122
Figure 116 : Toit à deux versants pignon à découvert	123
Figure 117 : Fenêtres avec linteau en plâtre et bois ©PNRGF.....	124
Figure 118 : Lucarne rampante et lucarne capucine ©PNRGF.....	125
Figure 119 : Porte style gothique sculptée sur calcaire et porte plus traditionnelle avec encadrement en pierre de grès ©PNRGF.....	126

Table des matières

Mot du président.....	1
Introduction (provisoire)	3
La méthode	4
La composition du paysage perthois.....	6
Avant-propos	6
Géomorphologie et topographie de Perthes-en-Gâtinais	7
Typologie paysagère	7
Les paysages distincts	10
Enjeux écologiques et environnementaux	13
Bois côté ouest	15
L'Ecole et le Rebais	15
Le flanc nord de la vallée de l'Ecole	17
Le flanc sud de la vallée de l'Ecole	18
Secteur des mares et mouillères	19
Autour du bourg	19
Le bourg	20
Occupation du sol et usages	21
La vigne, une culture historique.....	24
Vergers et vestiges.....	26
Toponymie et implantation du bâti.....	29
Toponymie	29
Implantation du bâti ancien.....	30
Histoire de Perthes-en-Gâtinais	37
Néolithique	37
Antiquité	37
Moyen-Âge	40
Seigneurie de Mémorant	41
Christine de Pizan.....	43

Seigneurerie de La Planche	44
Occupation du village par la ligue catholique.....	47
Pré-révolution, constructions et incendie.....	47
Histoire enseignement	48
Post Révolution.....	48
Les Tramways Sud de Seine-et-Marne (T.S.M.)	52
Première Guerre Mondiale et entre-deux guerres	54
Seconde Guerre mondiale et résistants	57
Après-Guerre	72
❖ Patrimoine de Perthes-en-Gâtinais	74
❖ Patrimoine public et administratif.....	74
Mairie-école	74
❖ Patrimoine religieux et commémoratif	76
• Eglise Saint-Gervais-Saint-Protais	76
Presbytère	82
• Cimetière	83
• Monument aux morts.....	84
• Tombeau de la Dame Blanche.....	85
❖ Patrimoine domestique monumental.....	87
• Châteaux de Mémorant	87
Château de La Planche	91
❖ Patrimoine lié à l'eau	93
• Puits.....	93
• Moulins	95
• Patrimoine rural.....	104
• Lavoirs	99
❖ Patrimoine lié à une activité économique	104
• Anciens commerces	108
• Ancienne Gare	109

❖ Patrimoine domestique	110
• Maison rurale.....	110
• Maison de bourg	111
• Pavillon.....	112
• Villa/maison bourgeoise.....	113
❖ Patrimoine constitué	114
• Mur de clôture	114
• Pont	114
• Cour commune	115
• Front de rue	116
❖ Patrimoine à ne pas oublier	117
• Borne de la liberté	117
• Anneaux pour chevaux.....	118
• Porte charretière.....	118
• Chasse-roues.....	119
❖ Matériaux et mode de construction du bâti traditionnel.....	119
• Maçonnerie.....	119
• Toitures	122
• Ouvertures	124
Conclusion	128
Table des illustrations	129
Bibliographie	136

Bibliographie

Archives Conseil Départemental de Seine-et-Marne

Archives de plan et cahiers des charges du presbytère de Perthes-en-Gâtinais, Conseil Départemental de Seine-et-Marne, 1909.

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, Conseil Général de Seine-et-Marne, 2007.

DELAFORGE, *Histoire de Perthes-en-Gâtinais*, Res Universis, 1991.

LES AMIS DES MONUMENTS ET DES SITES DE SEINE-ET-MARNE, (Extrait) *Monuments et sites de Seine-et-Marne*, Conseil Général de Seine-et-Marne, 1988.

MILAN, Charlotte *et alii*, *Pré-inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Conseil Départemental de Seine-et-Marne, 1973.

Archives Départementales de Seine-et-Marne

M.DAUVERGNE, *Monographie communale*, 1889, cote : 30Z318

Atlas cadastral, Mairie de Perthes-en-Gâtinais, 1826, cote : 146EDT1G1

Guerre 1870. - Réquisitions, mobilisation : listes des personnes ayant eu à loger des soldats prussiens, correspondance. 1871-1876, cote : 146EDT5H1

Guerre 1914-1918. - Décès des militaires : avis de décès, avis de disparition, listes des objets, correspondance ; Gestion des loyers : lois sur les loyers, états des propriétaires d'immeubles à loyer, correspondance ; Réquisitions : instructions, correspondance. 1914-1937, cote : 146EDT5H2

Guerre 1939-1945. - Réquisitions, ravitaillement : instructions, journaux officiels allemands, correspondance ; Fixation des prix des Commune de Perthes-en-Gâtinais Archives départementales de Seine-et-Marne 11 denrées : arrêtés, correspondance ; Demande de travaux suite à la découverte d'engins de guerre : formulaires. 1940-1976, cote : 46EDT5H3

Bureau de Poste. - Ouverture du bureau de poste : extrait des délibérations, correspondance (1878-1879) ; Acquisition de l'immeuble : extrait des délibérations, correspondance (1923) ; Travaux, rénovation : mémoires des travaux, factures, plan, correspondance (1932-1971) ; Location : convention, renouvellements de bail, correspondance (1961-1976). 1878-1976, cote : 146EDT1M7

Lavoirs. - Constructions : cahier des charges, avis, extrait du registre des délibérations, adjudication, correspondance (1869- 1870 ; 1939-1961) ; Établissement de vannes d'irrigation : arrêtés, (1901-1903), cote : 146EDT1M3

Presbytère. - Démolition de l'ancien presbytère : factures (1852- 1853) ; Restauration, location, vente : extraits des délibérations, devis estimatifs des travaux, rapport du géomètre expert, correspondance (1890-1909), cote : 146EDT1M2

École et logement de l'instituteur. - Construction, aménagement : extraits du registre des délibérations, mémoires des travaux, marché de gré à gré, devis, plans, correspondance (1853-1857 ; 1876-1879 ; 1913 ; 1953-1965) ; Travaux du logement de l'instituteur : extrait des délibérations, marché de gré à gré, devis, correspondance (1978), cote : 146EDT1M1

Archives Communales

BERGER Michel *et alii*, *Perthes Vivant n°31 Spécial patrimoine*, 1987.

BERGER Michel *et alii*, *Compilation Perthes Vivant tome n°1*.

MAIRIE DE PERTHES-EN-GATINAIS, *Perthes Connais-tu ?* 1970.

MILAN Charlotte, *Perthes Vivant n°2* (extrait article Mme Milan), 1987.

SPILMANN Pierre, *Lettre de M. Spilmann*, 2019.

Archives PNRGF

DAVID Christian, *Le Gâtinais Français IDF*, IPR, 1994.

IPR, *Charte paysagère*.

PNRGF, *Atlas de Perthes-en-Gâtinais - Phase 1 diagnostic*, 2008.

PNRGF, « Observatoire photographique des paysages du Gâtinais français », <https://geo.pnr-idf.fr/adws/app/d55b9622-146a-11eb-b7c0-6b3d7edc2c89/index.html?dummy=1611314447947>.

Archives des habitants

MICALEF JACQUELINE, *Exposition Bâti de Perthes-en-Gâtinais par La Gâtinaise*.

MARTICHOUX Jean-Pierre *et alii*, *Expression n°4*, 2003.

PREVOT Jean-François, *Contes, Légendes, Récits du Village de Perthes-en-Gâtinais*.

Témoignage de Mme XXX, 2025.

Archives/Informations externes

AGENCE RIVIERE-LETELLIER, PLU Perthes-en-Gâtinais, 2013.

ARCHIVES ISERE, « Légende des couleurs des plans napoléoniens », 1910.

BERLEMONT JOHANNE *et alii*, 39-45 EN SEINE-ET-MARNE : DES LIEUX, DES HOMMES..., CD 77.

CARRIER Claude, La Résistance en Ile-de-France, AERI, 2004.

CLOZIER L *et alii*, « Carte géologique harmonisée du département de la Seine et Marne », [s.d.].

CORIF, « Site de sensibilisation sur les espèces aviaires », <https://corif.net/>.

DANEMOIS RACONTE, La vallée de l'Ecole ses moulins et leur histoire, 2021.

DIETRICH John, The Morgenthau Plan : Soviet Influence on American Postwar Policy, 2002.

ETAT-MAJOR DES ARMEES, Revue d'histoire rédigée à l'État-major de l'armée (Section historique), R. Chapelot & Cie (Paris), 1911.

MAIRIE DE COUPVRAY-EN-BRIE, « Les bricoles », <https://coupvray.jimdofree.com/>.

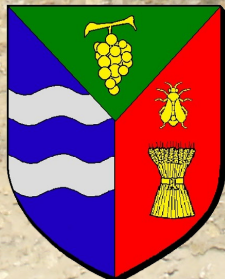
PERONNET Michel, Le XVI^e siècle, Hachette U, 1981.

SAFEGE, Rapport phase 1_Etat des lieux Diagnostic, 2014.

SEMEA, « Historique de l'aménagement des cours d'eau dans le bassin versant de la rivière École », 2020, <https://le-semea.fr/rivieres/historique-de-lamenagement-des-cours-deau-dans-le-bassin-versant-de-la-riviere-ecole/>.

WESLEY Johnston, « Archives de la 7^{ème} division blindée », <https://7tharmdiv.org/index.htm>.

« Dictionnaire CNRTL », <https://www.cnrtl.fr/definition/tacot>.



À **Perthes-en-Gâtinais** comme ailleurs, les modes de vie ont beaucoup évolué au cours du XX^e siècle et de nombreux édifices ont perdu leur fonction originelle. C'est pourquoi, le patrimoine rural est souvent négligé, abandonné, voire détruit, d'autant plus qu'il n'est pas protégé au titre des monuments historiques.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les

caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Perthes-en-Gâtinais, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

Comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine perthois.

Une autre vie s'invente ici



Maison du Parc

20 boulevard du Maréchal Lyautey

91490 Milly-la-Forêt

01 64 98 73 93

accueil@parc-gatinais-francais.fr

www.parc-gatinais-francais.fr